



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Services des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

CANADIAN THESES

THÈSES CANADIENNES

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

Philippe Liébert et le tabernacle du maître-autel
de l'Hôpital-Général des Soeurs Grises

Cécile Langlois-Szaszkiewicz

Mémoire

présenté

au

Département d'histoire de l'art

comme exigence partielle en vue de l'obtention
du grade de Maîtrise ès Arts (M.A.)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Juillet 1985

© Cécile Langlois-Szaszkiewicz, 1985

SOMMAIRE

Philippe Liébert et le tabernacle du maître-autel de l'Hôpital-Général des Soeurs Grises

Cécile Langlois-Szaszkiewicz.

Phillippe Liébert (1733-1804) arrive en Nouvelle-France en 1755 avec 1400 soldats. La prise de Québec et de Montréal par les Anglais en 1759 et 1760 met fin temporairement à sa carrière militaire. C'est alors qu'il devient sculpteur de tabernacles et décorateur d'églises. En 1775, l'invasion du Canada par les Américains interrompt cette carrière. Sans doute espérait-il un retour au Régime français lorsqu'en 1776 il s'enrôle dans le régiment canadien organisé par Moïse Hazen qui soutenait l'armée américaine. Dix ans plus tard, Philippe Liébert est de retour au Québec et se rétablit comme sculpteur. Son nom réapparaît dans les livres de comptes des paroisses de Montréal et de ses environs. Le premier tabernacle qu'il exécute alors que son atelier est installé chez les Soeurs Grises de l'Hôpital-Général du Vieux Montréal, devient son modèle. Il s'en inspire pour produire des tabernacles ornés d'une variété de motifs décoratifs jamais vus auparavant au Bas-Canada, ce tabernacle deviendra la propriété des Soeurs Grises. Les contemporains de Philippe Liébert ont copié, sur commande, le design et les motifs de ce tabernacle mais sans jamais pouvoir égaler la beauté du modèle.

ABSTRACT

Philippe Liébert et le tabernacle du maître-autel
de l'Hôpital-Général des Soeurs Grises

Cécile Langlois-Szaszkiewicz

Philippe Liébert (1733-1804) came to New France with some 1400 soldiers in 1755. The English Conquest of Quebec and Montreal in 1759-1760 put an end temporarily to his military career and he became totally involved in decorating catholic churches and making tabernacles in Canada. In 1775, the invasion of Canada by the Americans interrupted his career as a sculptor. Out of French patriotism he joined Moise Hazen's Canadian Regiment in U.S. Army in 1776, no doubt hoping for a return to French rule in Canada or at least a state of freedom and liberty from the English military occupation. After ten years, he returned to Quebec to what he did best. Once more his name began to appear in the receipt books of the Montreal and region parishes. His first major tabernacle was made for the Grey Nuns at the Hôpital-Général in Old Montréal. It served as the model for a prolific production of tabernacles displaying a variety of decorative styles unlike any other in Lower Canada. His contemporaries, commissioned to copy the design and ornaments of this tabernacle, were not able to achieve the excellence of the masterpiece created by Philippe Liébert.

Je dédie ce mémoire à ma mère Hélène Johnson-Langlois.

REMERCIEMENTS

Nous remercions notre directeur de mémoire monsieur Jean Bélisle et les professeurs Laurier Lacroix de l'Université Concordia et François-Marc Gagnon de l'Université de Montréal, ainsi que madame Nicole Cloutier du Musée des beaux-arts de Montréal. Leur encouragement et leur confiance nous ont été indispensables pendant nos recherches. Nous tenons à souligner aussi l'apport de tous ceux et celles avec qui nous avons pu travailler ou échanger des opinions. Les religieuses soeur Estelle Breton RHSJ, soeur Nicole Bussière RHSJ, soeur Gaétane Chevrier SGM, soeur Laurette Duclos SGM, soeur Marie Lemire SGM, soeur Georgette Séguin SGM, soeur Estelle Mitchell SGM; mesdames Marie Baboyant, Virginia Baker, Nicole Dufresne, Gail Flicker, Nora Hague, Janice Seline, Loren Singer; messieurs Jules Bazin, Michel Belisle, John Bland, Jean-Pierre D'Amour, André Laberge, Robert Lahaise, Pierre Laliberté, Armour Landry, Gérard Lavallée, Yves Marcoux, Gaston St-Hilaire, Stanley Triggs. Enfin, nous exprimons notre gratitude à Nadine Corbel qui a revu et dactylographié les différentes versions du texte.

TABLE DES MATIERES

	PAGE
- Sommaire	iii
- Abstract	iv
- Dédicace	v
- Remerciements	vi
- Table des matières	vii, viii
- Liste des sigles et abréviations	1
- Liste des illustrations	3
- Liste des appendices	12
- Avant-propos	14
- Introduction	17
- CHAPITRE 1er	
Biographie de Philippe Liébert	19
1.1 Avant son arrivée en Nouvelle-France	19
1.2 La guerre de Sept Ans	20
1.3 Après la capitulation de Montréal	21
1.4 Liébert du côté des Américains (1775-1783)	24
1.5 Liébert de retour au Canada	31
Notes et références	33
- CHAPITRE 2	
L'oeuvre antérieure au maître-autel de l'Hôpital-Général	41
2.1 Les styles en Europe	41
2.2 Ses premières armes	43
2.3 Le tabernacle de l'Hôtel-Dieu de Montréal	48
Notes et références	51

- CHAPITRE 3

Le maître-autel de l'Hôpital-Général	56
3.1 Historiographie	56
3.2 L'Hôpital-Général	58
3.3 Tribulation d'un tabernacle	60
3.4 Analyse	62
3.5 Autel du Sacré-Coeur	69
Notes et références	71

- CHAPITRE 4

Les tabernacles postérieurs	76
4.1 Saint-Martin (latéral)	76
4.2 Saint-Jacques-de-l'Achigan	78
4.3 Sainte-Anne-de-Varenes	81
4.4 Sault-au-Récollet	83
4.5 Saint-Michel de Vaudreuil	87
4.6 Saint-Cuthbert	91
4.7 Saint-Martin (latéral)	94
4.8 Saint-Michel de Vaudreuil (latéraux)	94
4.9 Sainte-Rose	97
Conclusion	101
Notes et références	105

- Appendices	113
- Bibliographie	124
- Illustrations	135

LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS

A.L.	Autel latéral
+	Autres travaux
BRH	Bulletin des recherches historiques
CCP	Continental Congress Papers
DBC	Dictionnaire biographique du Canada
M.A.	Maître-autel
OOAPC	Ontario, Ottawa, Archives publiques du Canada
QMACAM	Québec, Montréal, Archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal
QMAJM	Québec, Montréal, Archives judiciaires de Montréal
QMANQ	Québec, Montréal, Archives nationales du Québec à Montréal
QMARHSJ	Québec, Montréal, Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal (Hôtel-Dieu)
QMASGM	Québec, Montréal, Archives des Soeurs Grises de Montréal
QMAUM	Québec, Montréal, Archives de l'Université de Montréal
QMBMH	Québec, Montréal, Bibliothèque municipale de Montréal
QMBNQ	Québec, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec
QMMAC	Québec, Montréal, Ministère des Affaires culturelles

QMSHM Québec, Montréal, Société historique de Montréal
QQIBC Québec, Québec, Inventaire des biens culturels
QQMAC Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles
QQPUL Québec, Québec, Presses de l'Université Laval
RAC Rapport sur les Archives du Canada
RAICJ Royal Architectural Institute of Canada Journal
RAPQ Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec
U of T University of Toronto

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Philippe Liébert
Portrait de l'abbé Normant, 1768
Photo: QQIBC, dossier Hôpital-Général de Montréal,
FM E-7
2. Philippe Liébert
Portrait de la Mère d'Youville sur son lit de mort,
1771
Photo: QMASG, IOA-D-8
3. Carte des Etats-Unis, 1785
4. Philippe Liébert
Portrait de Monsieur Etienne Montgolfier
Photo: QQIBC, dossier Hôpital-Général de Montréal,
FM-2888 C-4
5. Bruchsal. Décors en stuc par Johann Feitchmayr, 1752
Photo: Nikolaus Pevsner, An Outline of European
Architecture, p. 285
6. Gilles Bolvin
Intérieur de l'église de Trois-Rivières, 1735-1738
Photo: Le grand héritage, l'Eglise Catholique et les
arts au Québec, p. 201
7. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral de droite de l'église de
l'Assomption, 1769
Photo: QQIBC, FM dossier de l'Assomption,
FG 5472-74 E-3
8. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel Latéral de gauche de l'église de
l'Assomption, 1722
Photo: QQIBC, dossier l'Assomption, l'Assomption,
FM 5458 A-1
9. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel de l'église de Repentigny,
1761
Photo: QQIBC, dossier Repentigny, l'Assomption,
FM 510-11 A-7

10. Boulangerie de l'ancienne maison des Soeurs Grises
Photo: QMBNQ, don de M. Birch 25-10-21.
- 11.a Ancien Hôtel-Dieu, 1857
Photo: QQIBC, dossier Hôtel-Dieu de Montréal,
FG 2958 L-2
- 11.b Crypte de l'Hôtel-Dieu, avenue des pins, comme elle est
aujourd'hui
Photo: QQIBC, dossier Hôtel-Dieu de Montréal,
FG 2971-N9
12. Tabernacle de l'Hôtel-Dieu
Photo: Cécile Szaszkiewicz
13. Carte de Montréal en 1761 d'après Paul Labrosse avec
les additions de E.Z. Massicotte, Montréal, 1914
Photo: QMASG
14. Vieille chapelle des Soeurs Grises de l'Hôpital-
Général, 1867
Photo: Musée McCord, Collection Notman, 26080 J
15. Grey Nun's Monastery, Côte-de-Liesse, Montréal
Photo: Université McGill, Nobbs Room
16. Philippe Liébert
Tabernacle de l'ancienne chapelle des Soeurs Grises
présentement au musée des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Jean Belisle
17. Roman scroll, frieze from the Forum of Trajan, Rome and
frieze from the Church of Saint-Gilles en Provence
Photo: Glazier, A Manual of Historic Ornament, 1899,
pp.24-32
18. Philippe Liébert
Reliquaire et prédelle, détails du tabernacle du
maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
19. Philippe Liébert
Custode, détail du tabernacle du maître-autel des
Soeurs Grises, avant 1788
Photo: QQIBC, Montréal, crèche d'Youville A-5

- 20.a Matthias Lock
Table, 1740
Photo: New International Illustrated Encyclopedia of Art, vol.IX, pp. 1782-1783-
- 20.b Philippe Liébert
Custode, détail du tabernacle du maître-autel des
Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
21. Manuel Salvador Carmona d'après Carle Vanlooy
La Résurrection, 1755
Photo: Le grand héritage, p. 163
22. Philippe Liébert
Gloire, détail de l'étage de la monstrance du
tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant
1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
23. Philippe Liébert
Colonne d'ordre palmiforme, détail de l'étage de la
monstrance du tabernacle du maître-autel des Soeurs
Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
24. Thomas Chippendale
Lit du roi George III, 1761
Photo: Chippendale, The Gentleman and Cabinet Maker's
Director, s.p.
25. Philippe Liébert
Panneaux d'extrême gauche et d'extrême droite, détail
de l'étage de la monstrance du tabernacle du
maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
26. Thomas Chippendale
Shell carved centre drawer, 1760-1780
Photo: Art Auction, April 1985, publicité de la maison
Israel Sack, Inc. New York, s.p.
27. Philippe Liébert
Niche de gauche et Saint-Jean-de-la-croix, niche de
droite et Saint-Joseph, détails de l'étage de la
monstrance du tabernacle du maître-autel des Soeurs
Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz

28. Charles Le Brun
 Détail des portes du Salon de Vénus, Versailles, 1672
 Photo: Henri Mardyks dans Teyssèdre, l'Art au siècle de Louis XIV, p. 189.
- 29.a Philippe Liébert
 Panneau de fleurs à gauche de la monstrance du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
 Photo: Cécile Szaszkievicz
- 29.b Thomas Chippendale
 Girandole sculptée, 1754
 Photo: Chippendale, The Gentleman and Cabinet Maker's Director, non-paginé, 1ère photo dans la 2e partie, planche 1
30. Philippe Liébert
 Décoration sur les supports des colonnes, détail de l'étage de la custode du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
 Photo: Cécile Szaszkievicz
31. André Charles Boulle
 Coffre Mazarin, 1708
 Photo: New Illustrated International Encyclopedia of Art, p. 296
- 32.a Philippe Liébert
 Décoration sur les supports des colonnes, détail de l'étage de la custode du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
 Photo: Cécile Szaszkievicz
- 32.b Robert Adam
 The Richmond Cup, 1770^a
 Photo: Germain Bazin, Baroque and Rococo Art, p. 271
- 33.a Philippe Liébert
 Décoration sur les supports des colonnes, détail de l'étage de la custode du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
 Photo: Cécile Szaszkievicz
- 33.b Robert Adam
 Vase, 1773
 Photo: The Works in Architecture of Robert and James Adam, plate VII

34. Philippe Liébert
Reliquaire et baldaquin, détails de l'étage du
couronnement du tabernacle du maître-autel des Soeurs
Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
35. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral du Sacré Coeur
appartenant aux Soeurs Grises, avant 1788
Photo: QQIBC, dossier Hôpital-Général de Montréal,
FM G-3
36. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral dit du Bon Pasteur de
l'église Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Saint-Martin, Ile Jésus,
FM 4918 A-9
- Philippe Liébert
Porte de la custode du tabernacle de l'autel latéral
dit du Bon Pasteur de l'église Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2766 A-12
38. Philippe Liébert
Trois têtes d'ange provenant du tabernacle de l'autel
latéral dit du Bon Pasteur de l'église Saint-Martin,
1788
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 02779 B-8
39. Philippe Liébert
Cartouche provenant du tabernacle de l'autel latéral
dit du Bon Pasteur de l'église Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2794 F-8
40. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral dit de la Vierge de
l'église Saint-Martin, 1798
Photo: QQIBC, dossier Saint-Martin, Ile Jésus,
FM 4920-21 A-8
41. Philippe Liébert
Panneau de gauche, détail du tabernacle de l'autel
latéral dit de la Vierge de l'église Saint-Martin, 1798
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2764 A-10

- 42.a. Philippe Liébert
 Porte de la custode, détail du tabernacle de l'autel
 dit de la Vierge de l'église Saint-Martin, 1798
 (restaurée 1943)
 Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble,
 FM 4919-4919 A E-3
- 42.b Philippe Liébert
 Panneau de droite, détail du tabernacle de l'autel dit
 de la Vierge de l'église Saint-Martin, 1798
 Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2764 A 10
43. Charles Le Brun
 Salon de Vénus, Grands Appartements, Versailles, 1670
 Photo: Teyssèdre, L'Art au siècle de Louis XIV,
 pp. 184-185.
44. Intérieur de l'église de Saint-Jacques-de-l'Achigan
 (avant 1914),
 Photo: QQIBC, dossier Saint-Jacques-de-l'Achigan,
 FM 6528 A-2
45. Philippe Liébert
 Tabernacle provenant de Saint-Jacques-de-l'Achigan,
 1789
 Photo: QQIBC, dossier de l'Ecole du Meuble,
 FM 2750-5-25
46. Philippe Liébert
 Panneau de fleurs, détail de l'étage de la monstrance
 du tabernacle provenant de Saint-Jacques-de-l'Achigan,
 1789
 Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2751-30
47. Philippe Liébert
 Custode, détail de l'étage de la custode du tabernacle
 provenant de Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1789
 Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2751-5-30
48. Philippe Liébert
 Baldaquin, détail de l'étage du couronnement du
 tabernacle provenant de Saint-Jacques-de-l'Achigan,
 1789
 Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2750-5-27
49. Intérieur de l'église Sainte-Anne de Varennes, 1881
 Photo: QQIBC, dossier Varennes, Verchères, église et
 chapelle Sainte-Anne et d'Youville, FM 16324 E-7

50. Richard Gariépy
Dessin approximatif du tabernacle du maître-autel de
l'église Sainte-Anne de Varennes, 1791
51. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel à l'église la Visitation au
Sault-au-Récollet, 1793
Photo: QQIBC, dossier Sault-au-Récollet, FM 4608-10 E-6
52. Maître-autel de l'église Saint-Martin
Photo: QQIBC, dossier Saint-Martin, Ile Jésus,
FM 4916 A-3
53. Un élève de Ramsay Traquair
Dessin du tabernacle du maître-autel de l'église de la
Visitation au Sault-au-Récollet, 1924
Photo: Université McGill, Nobbs Room
54. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Michel de
Vaudreuil, 1792
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
82 0229(45)
55. Philippe Liébert
Côté gauche du maître-autel, détail du tabernacle de
l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1792
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
EE C 81-0011-(22) 7
56. Philippe Liébert
Porte de la custode, détail du tabernacle du
maître-autel de l'église Saint-Michel de Vaudreuil,
1792
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
C 81-0668-(45)
57. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel du couvent de
Saint-Cuthbert, 1794
Photo: QQIBC, dossier Saint-Cuthbert, couvent,
FM 0636 A-2
58. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral de Saint-Joseph de
l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
82-050-(22) Suite 6

59. Philippe Liébert
Camée de droite, détail du tabernacle de l'autel
latéral de Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de
Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
C-82-015-(22) 8
60. Philippe Liébert
Camée de gauche, détail du tabernacle de l'autel
latéral de Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de
Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
C-82-015-(22) 10
61. Camée de la Villa des Mystères de Pompéi
Photo: Catalogue des découvertes de la ville de Pompéi,
publicité touristique, 1976
62. Philippe Liébert
Porte de la custode, détail de tabernacle de l'autel
latéral de Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de
Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
FM 16175-J-8
63. Philippe Liébert
Trois petits angelots au-dessus de la porte de la
custode, détail du tabernacle de l'autel latéral de
Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de Vaudreuil,
1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
FM 16175-J-12
64. Philippe Liébert
Porte de la custode, détail du tabernacle de l'autel
latéral de Saint-Louis de l'église Saint-Michel de
Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
EE C 81-0011-(22) 11 Film 6
- 65.a Simon Guillan (1581-1652)
Louis XIII, sculpture à l'entrée du Pont au Change à
Paris en 1647
Photo: Larousse Encyclopedia of Renaissance and Baroque
Art, #699, p. 279
- 65.b Abbé Jean Antoine Aide-Créquy (1749-1780)
Saint Louis tenant la couronne d'épines, 1777
Photo: L'Art au Québec au lendemain de la Conquête
(1760-1790), p. 15.

66. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Rose de
Laval, 1799
Photo: QQIBC, dossier Sainte-Rose, Ile Jésus,
FM 4850-51 B-3
67. Philippe Liébert
Porte de tabernacle: La Cène, 1799, détail du
tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Rose de
l'Ile Jésus
Photo: Patrick Altman, Musée du Québec, A 53. 192 S
68. Carte de la région de Montréal
69. Louis-Amable Quévillon et Joseph Pépin
Tabernacle du maître-autel de l'église
Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1809-1810)
Photo: Jean Belisle
70. Louis-Amable Quévillon et Joseph Pépin
Motif romain sur le support d'une colonne, détail du
tabernacle du maître-autel de l'église
Saint-Jean-Baptiste de Rouville (1809-1810)
Photo: Jean Belisle

LISTE DES APPENDICES

- I OOPAC, CCP, no.42, vol.6, p. 85 (a).
Lettre de Olivie Ph. Liébert à son Excellence Le
Général Mifflin, Président Du Congrées, Feb 6,
1784, p. 105
- II OOPAC, CCP, no.41, vol.4, p. 3
An Estimate of Debts Contracted by General Hazen
for the Public Service in Canada, in the year 1776
for which he stands alone responsible, p. 29.
- III Itinéraire du régiment 'Congress Own' de Moise
Hazen. Allan Seymour Everest. Moise Hazen and the
Canadian refugees in the American Revolution.
New York: Syracuse University Press, 1976,
pp. 175-176.
- IV OOPAC, CCP, no.42, vol.3, p. 520.
Letter to the United States of America from Moses
Hazen for relief from an arrest for public debt.
sent from Albany 16th Sept. 1788, p. 70.
- V OOPAC, C.C. Papers, no.41, vol.5, p. 321.
Petition of L. Liebert Captain to Honorable
Congress, to grant a Brevet of Lieutenant to his
son. Feb 14, 1784, p. 59.
- VI QMASG, Bail à Vie par les Dames Soeurs de
L'hôpital General de Montréal à Sr Phpe Liebert et
son Epouse. 2e Expedition? des Dames Bailleresses
un emplacement dans l'enclos de l'Hôpital, Pointe
à Callières. Le 8 Aoust 1796.
- VII Paiements faits à Philippe Liébert pour la
réalisation de tabernacles entre 1760-1803.

- VIIIa QMANQ, Dossier Liébert, Reçu du capitaine Edward Williams, le 12 février 1774. Signé Liébert.
- VIIIb QMASG, Détail du bail à vie (Appendice VI), photocopie de la dernière page. "Résiliation le 4 mai 1804, signé Ph Liébert."
- IX QMARHSJ, Livre de dépenses qui commence le 1er juillet 1744. Page de janvier 1777.
- X Production des tabernacles par Philippe Liébert entre 1760-1800 dans la région de Montréal.

AVANT-PROPOS

Lorsqu'en 1981 nous visitâmes pour la première fois les églises de Montréal et de la région, la valeur de ce patrimoine architectural et religieux nous est apparue comme étant exceptionnelle. Dès ce moment, nous avons décidé de rédiger notre mémoire sur la production des tabernacles dans la région de Montréal entre 1760-1850. Par contre, à cette époque, nous avions encore beaucoup de lacunes à combler. Nous voulions tout savoir de l'histoire de la Nouvelle-France, nous avons rencontré beaucoup de dynamisme et d'initiative chez les auteurs qui nous avaient précédé. C'est avec modestie, détermination et persévérance que nous avons choisi et entrepris nos recherches sur l'évolution du design des tabernacles à partir de celui du maître-autel de l'ancienne chapelle de l'Hôpital-Général de Montréal. Ce dernier fut exécuté par Philippe Liébert (1733-1804) et devint la propriété des Soeurs Grises de la charité de l'Hôpital-Général de Montréal, dites Soeurs Grises.

Son importance se fera sentir particulièrement dans l'oeuvre de ses contemporains. Ceux-ci le copieront et l'imiteront. Ainsi ce tabernacle affirmera sa propre

influence sur la sculpture du mobilier religieux dans la région de Montréal aux XVIIIe et XIXe siècles.

Plusieurs auteurs se sont intéressés à ces tabernacles qui sont en train de disparaître d'une façon ou d'une autre. Les difficultés sont les mêmes pour tous ceux qui désirent étudier ce patrimoine; certains tabernacles ne sont plus en montre, souvent les livres de comptes et de délibérations ont disparu dans les incendies ou ont été tout simplement perdus. Plusieurs de ces oeuvres ont été vendues avant que nous en ayons réalisé l'importance.

Nous avons trop longtemps considéré comme banal le talent des artistes locaux. Ce n'est que récemment que nous avons produit en tant que société des chercheurs qui nous informent d'une manière méthodique de la provenance et de l'importance de ces oeuvres d'art et qui, par leurs écrits, nous encouragent à les préserver.

Malgré les difficultés rencontrées, nous avons pu préparer un corpus de documents et de photos qui, sans être exhaustif, nous fait mieux connaître le contexte de ce tabernacle dans l'oeuvre de Philippe Liébert. La majeure partie de nos renseignements provient du Fonds Gérard Morisset conservé au centre de documentation du

Ministère des Affaires culturelles à Québec. Les informations portant sur Philippe Liébert et sa participation dans la guerre d'Indépendance américaine sont conservées au service de la documentation des Archives publiques du Canada, à la salle Gagnon à la Bibliothèque municipale de Montréal et nous ont été communiquées par l'historienne de la Maryland Historical Society de Baltimore. Nous avons consulté les fonds privés des Soeurs Grises de l'Hôpital-Général et ceux des religieuses hospitalières de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Enfin nous avons consulté plusieurs ouvrages rares conservés à la salle Gagnon, au Musée des Beaux-Arts, au Musée McCord, à la Bibliothèque nationale, aux bibliothèques de l'Université McGill, à la Norris Library de l'Université Concordia, aux Archives nationales du Québec à Québec et à Montréal et au Ministère des Affaires culturelles à Montréal. Dans les archives Notman et au Nobbs Room à l'Université McGill, nous avons consulté les collections de photos et de plans (relevés) de tabernacles.

INTRODUCTION

Jusqu'à maintenant la création du maître-autel des Soeurs Grises de l'Hôpital-Général a été une énigme pour les chercheurs en histoire de l'art canadien. Nous n'avions aucun indice qui pouvait nous laisser savoir dans quelles circonstances il avait été exécuté. La tradition voulait que Philippe Liébert (1733-1804) l'ait exécuté pour les religieuses en 1790.

Après avoir effectué des recherches approfondies sur la vie de Liébert dans toutes les publications que nous avons pu trouver, nous ne savions rien de nouveau. C'est finalement dans les Archives publiques du Canada que nous avons découvert des renseignements totalement inédits sur la vie personnelle de Liébert; lesquels nous ont permis d'étudier d'une façon systématique la production de ses tabernacles. Selon notre hypothèse, il aurait fait ce tabernacle entre 1785 et 1788 chez les Soeurs Grises où il occupait, depuis son retour à Montréal après 1785, le haut de la boulangerie. Nous sommes persuadée qu'il a été hébergé par les religieuses qui le connaissaient et appréciaient son talent. C'est pendant ces premières années

de 'réinsertion' dans la société montréalaise qu'il aurait exécuté ce chef-d'oeuvre qui servira de modèle pour la production des tabernacles de maître-autel après 1785? Il semble que Philippe Liébert ait donné ce tabernacle aux religieuses de l'Hôpital-Général en guise de remerciement et de reconnaissance.

CHAPITRE Ier

1. BIOGRAPHIE

1.1 Avant son arrivée en Nouvelle-France

Les historiens consultés ne sont pas tous d'accord sur la date de naissance de Philippe Liébert¹. La publication la plus récente sur Philippe Liébert, par Michel Cauchon, nous indique que Philippe Liébert est "né le 9 août 1733 à Nemours, France, fils de Philippe Liébert et Anne Des Porques"². Nous ne savons rien de son adolescence. A-t-il fréquenté une académie? A-t-il été apprenti dans un atelier de sculpteur ou autre? A-t-il voyagé en Espagne, en Allemagne ou en Italie³? Ce sont là les questions que nous nous posons lorsque nous contemplons son oeuvre fascinante. Nous sommes cependant certaine qu'il a voyagé. Les coïncidences dans les faits rapportés plus loin nous amèneront à croire qu'il aurait voyagé au moins en France. A une date encore inconnue, il s'enrôle dans les troupes de l'armée française qui partent pour assurer la défense de la Nouvelle-France. Nous ne connaissons pas, pour le moment, les raisons qui l'ont poussé à quitter pour un motif aussi périlleux le continent européen.

1.2 La guerre de Sept Ans

C'est en 1755 que les troupes régulières, c'est-à-dire les régiments de la Reine, de Guyenne, de Languedoc et de Bearn, arrivent dans la Nouvelle-France, sous la conduite du Baron de Dieskau.⁴

Est-ce que Philippe Liébert était un de ces 1400 soldats qui sont venus alors en Nouvelle-France et parmi les quelques-uns qui y sont restés? Est-ce lui que l'on retrouve dans le Régistre des soldats traités à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1756-1760? En l'année 1757, il est écrit dans ce registre, "Philippe alibert dit Coeur du Roy entré le 8e juin sorti le 25e dud....17"⁵. D'après les données au haut de cette même page, le capitaine du régiment de Guyenne, dont "alibert" faisait partie était le Sieur de St-Vincent⁶. Plus loin dans le même registre, sur une page non datée, le soldat Olivier⁷ de la compagnie de monsieur, Pascalis, régiment de la Reine, est "entré le 22 aoust sortie le 10 septembre.... 19"⁸. Selon ces documents, Philippe Liébert serait venu de France comme l'a fait Olivier pour défendre la colonie contre les Anglais.

Quand la ville de Montréal⁹ capitule en 1760, Liébert est déjà au pays depuis cinq ans, hébergé selon toute vraisemblance dans une famille canadienne. Les soldats qui

décident de rester dans la colonie après la conquête reçoivent l'assurance de pouvoir s'établir au pays. Il leur suffit de prêter serment au roi d'Angleterre pour qu'on leur donne le nécessaire afin de s'installer sur une terre. Il est certain que le besoin de main-d'oeuvre spécialisée se fit ressentir immédiatement dans la ville de Montréal peuplée de 8312 habitants et subitement coupée de la métropole française⁹.

1.3 Après la capitulation de Montréal

Le 27 mars 1761 il épouse Marie-Françoise Lenoir à la Pointe-aux-Trembles¹⁰. Ceci nous porte à croire qu'il a habité chez le vieil artisan Vincent Lenoir, menuisier renommé de la Pointe-aux-Trembles et futur beau-père¹¹.

Le couple a plusieurs enfants. L'aîné, Philippe né en 1762, Marie-Thérèse née en 1765 et Cécile née en 1773 sont les seuls des dix enfants qui survécurent. En 1769 la famille habite toujours à la Pointe-aux-Trembles. C'est en 1770 qu'elle déménage à Montréal et dorénavant tous les enfants sont baptisés à l'église Notre-Dame¹². Nous savons qu'en 1781 Philippe Liébert est propriétaire d'une maison en pierre au faubourg Saint-Laurent pour laquelle il devait payer la somme de trois deniers par an de rente seigneuriale¹³. Cependant nous ne pouvons établir qui

habitait la maison à cette date puisque Liébert ne vivait pas à Montréal.

Les rares événements qui sont documentés dans la vie de Liébert avant 1775 nous laissent deviner un homme de famille plein d'énergie et d'initiative, bien intégré à la société canadienne. En 1768, il est mentionné comme témoin dans un contrat de mariage en sa qualité d'ami de l'époux¹⁴. Nous savons qu'il prêtait de l'argent et qu'il a été jusqu'à intenter une action en justice pour se faire payer¹⁵. En 1774, il paye une dette¹⁶ et en 1791, il acquitte une vieille dette envers la succession de feu Etienne Augé¹⁷. C'était un homme d'affaires, fiable et honnête qui avait le respect de sa communauté.

Les rapports de Liébert avec les religieuses de l'Hôpital-Général s'établissent très tôt. En 1768, elles lui demandent de faire un tableau de feu M. Normand, supérieur du séminaire de St-Sulpice entre 1732 et 1759¹⁸ (ill.1) et fondateur des Soeurs de la Charité, religieuses de l'Hôpital-Général. Le 24 décembre 1771, en plein hiver, les religieuses lui demandent également de peindre Mère d'Youville, décédée la veille¹⁹ (ill.2). Elles s'adressent à Liébert parce qu'elles le connaissent et qu'il est disponible. Sur le champ le sculpteur s'improvise peintre.

Malheureusement il n'y a pas d'entrées dans les livres de recettes et dépenses pour le paiement du tableau de Mère d'Youville²⁰. Les relations entre Liébert et les Soeurs Grises sont très cordiales²¹. Il semble que la communauté l'aidait en lui fournissant le gîte; il leur en était reconnaissant²².

Liébert aurait également établi une autre relation très importante avec M. Etienne Montgolfier²³ (1712-1791) qui remplace M. Normand en 1759. La générosité du supérieur des Messieurs de Saint-Sulpice envers Liébert est assez bien documentée dans les livres de recettes des Soeurs Grises et des Hospitalières-de-St-Joseph²⁴. De plus, en 1773, c'est M. Montgolfier qui paye à la fabrique du Sault-au-Récollet, 1420 livres pour "le payement de journées de Liébert exculteur"²⁵. C'est également M. Montgolfier 'prêtre-curé' qui, le 28 septembre 1775 signe le certificat de baptême de la dernière fille de Liébert. Même si les preuves sont plutôt minces en raison des lacunes dans les dossiers que nous avons pu consulter, nous croyons que Liébert s'entendait très bien avec les religieuses et M. Montgolfier avant la guerre de l'Indépendance américaine en 1775.

1.4 Liébert du côté des Américains (1775-1783)

Il est étrange de constater que la majorité de nos historiens de l'art aient entièrement passé sous silence les années 1775-1788 de la vie de notre sculpteur²⁶. Olivier Maurault (1886-1968) dans La Paroisse suit chronologiquement les événements de la fondation de la colonie et l'établissement de sa première église. Soudainement il saute de 1757 à 1789 sans explication²⁷. Selon M. Bruno Harel, p.s.s. archiviste chez les sulpiciens, presque rien n'a été conservé de cette époque²⁸. C'est une phrase de Robert Lahaise qui nous a mis la puce à l'oreille. En parlant du tabernacle de l'Hôtel-Dieu, l'auteur met en doute la datation de Gérard Morisset de l'année 1777 pour son exécution car, il écrit:

Il semble toutefois que le sculpteur (Liébert) ait pu alors participer à la guerre d'indépendance américaine et n'aurait pu conséquemment réaliser le maître-autel.²⁹

La consultation, aux Archives publiques du Canada, des documents concernant la participation canadienne à la guerre d'Indépendance américaine a révélé des documents totalement inédits sur Philippe Liébert. Ainsi, la disparition du nom de Philippe Liébert dans les livres de comptes et dans les

autres dépôts de documents de la province de Québec entre 1775 et 1788 reçoit une explication plausible³⁰. Toute sa sculpture religieuse après 1788 est imprégnée de cette expérience. Ces documents expliquent, non seulement l'absence de Liébert, mais également l'apport de nouveaux motifs dans son oeuvre.

Lors de l'invasion américaine à la fin de l'année 1775 et au début de 1776, un certain Moïse Hazen (1733-1802) seigneur de Bleury-sud, demeurant au fort St-Jean "s'employait activement au triomphe de la cause américaine"³¹. Il est véritablement l'âme de ce mouvement révolutionnaire au Canada. En janvier 1776, avec son ami, l'avocat Anctil, il part pour le Congrès outre-frontière. Il revient au Québec avec un brevet de colonel du 2e régiment canadien appelé 'Congress Own'³². Il réussit à enrôler six compagnies dans les paroisses du haut Richelieu³³, recrutant à ces fins des Français, des Anglais et des Canadiens.

Philippe Liébert participe à l'effort de guerre américaine sur la force de ses convictions³⁴. C'est à cette époque qu'il aurait prêté 3168 livres anglaises à Moïse Hazen pour défrayer les coûts de sa compagnie³⁵ (appendices I et II). En juin 1776, le régiment et Liébert partent pour Crown Point³⁶. Nous pouvons suivre l'itinéraire

de Liébert jusqu'en 1782 via les déplacements du 'Congress Own'³⁷ (appendice III) (ill.3). Après un hiver passé à Lancaster, Pennsylvanie, comme responsable de la garde de prisonniers de guerre, Liébert est transféré au Invalid Regiment of Pennsylvania³⁸. Le 20 mars de la même année, un certain Jean-Baptiste Liébert du régiment de Saintonge trouve la mort à Yorktown au cours de la bataille décisive de la guerre d'Indépendance³⁹. Sans vouloir être catégorique, nous pensons qu'ils auraient pu être de la même famille. En avril 1783, Philippe Liébert est démobilisé⁴⁰.

Ce sont les historiens américains et non les nôtres qui nous permettent de suivre la carrière militaire de Liébert aux Etats-Unis⁴¹. L'historien américain Everest écrit qu'il avait été un fidèle capitaine mais qu'après la guerre il avait rendu la vie misérable à Hazen⁴². Liébert l'a poursuivi sans répit pour une somme de 528 dollars américains. Avec le Sieur Olivier, il l'a même fait emprisonner à trois reprises⁴³ (appendice IV). Il faut remarquer que ce major Olivier du régiment de la Reine est le même que nous avons retracé dans les livres des soldats traités à l'Hôtel-Dieu entre 1756 et 1760⁴⁴. Plusieurs lettres écrites aux Etats-Unis et datées d'avant 1784, dans la collection C.C.P., sont signées par les deux anciens

militaires. Ces lettres nous donnent l'impression que leur amitié était de longue date.

Après sa démobilisation en 1783, Liébert doit occuper pendant deux années les 1000 acres situés dans l'état de New York que la législature de cet état lui a alloués comme compensation 'adéquate' pour sa participation à la révolution américaine⁴⁵. En 1792 Philippe Liébert "late major in the service of the United States" fait deux demandes au Congrès des Etats-Unis: la première pour une somme de 396 dollars et la seconde pour une pension de 20 dollars par mois rétroactive depuis 1785. Jacob Astor, qui le représente, ne peut parvenir à faire acquiescer le Congrès. En conséquence, il est relevé de ses obligations le 24 novembre 1792⁴⁶. Nous ne savons pas si Liébert a jamais reçu cette somme et cette pension. Plus tard, en 1801, Liébert fait une demande d'une terre 'an Ohio Refugee Tract', demande qui lui est refusée par le gouvernement américain sous prétexte qu'il a déjà reçu 1000 acres⁴⁷. Selon ces données, nous pouvons croire que Liébert a habité aux Etats-Unis au moins jusqu'en 1785. Il y était certainement en 1784 lorsque son fils vient le rejoindre (appendice V).

Ce fils, Philippe, né en 1762, est le seul de sa famille que nous ayons pu retracer. Il a suivi les traces de son père, du moins dans sa carrière militaire. L'incident qui suit nous révèle sa participation à la guerre d'Indépendance américaine et la raison pour laquelle il a été banni du Canada⁴⁸. Le général Haldimand qui succède à Carleton en 1778 comme gouverneur du Canada surpasse son prédécesseur en sévérité. C'était sur son ordre qu'au mois de septembre 1780 "des soldats pénétraient dans la maison de M. Du Calvet, riche commerçant à Montréal, lui enlevèrent ses papiers et son argent et le conduisirent en prison à Québec"⁴⁹ au couvent des Récollets. L'attitude de l'évêque de Québec, Mgr Briand qui n'avait pas été consulté avant que Haldimand s'empare du couvent pour loger ces prisonniers, confirme une situation très tendue et paradoxale pour le clergé. Curieusement, l'évêque Briand (1766-1784) aurait écrit à Haldimand "qu'il était parfaitement satisfait de ce qu'on avait fait"⁵⁰. Nous sommes convaincue que tous les membres du clergé ne pouvaient pas être d'accord. La population en révolte à Québec aussi bien qu'à Montréal que Mgr Briand essaie d'apaiser en fournissent la preuve⁵¹. Mgr Briand a sans doute ressenti une humiliation grave en étant obligé d'agir de la sorte. Le silence dans la documentation disponible de cette époque est plus éloquent que les mots.

Mais revenons à Du Calvet. Ce dernier était soupçonné

d'intrigues avec les Américains parceque en 1775, il avait été l'un de leurs fournisseurs(52). Il fut détenu pendant deux ans et huit mois jusqu'à la fin de la guerre en mai 1783, sans même qu'il pût savoir de quel crime il était accusé.⁵³

Dans son livre, Du Calvet décrit "les violences exercées contre les Canadiens qu'on emprisonnait par bandes, sans aucune procédure judiciaire"⁵⁴. Il y en avait tellement qu'on les plaçait sur un bateau ancré dans le Saint-Laurent.

Le Canseau regorgea bientôt de la multitude de ces victimes, cette foule de condamnés à une mauvaise nourriture et à la malpropreté, produisit bientôt l'infection; l'infection engendra la contagion, qui aurait bientôt gagné Québec, fans la sage précaution de faire descendre le vaiffeau jusqu'à l'île d'Orleans, (...).

La liste des prisonniers suit cette description des conditions de vie pitoyables: "Voici les noms des quelques uns des Principaux". Il y cite dix-neuf noms qui incluent "Liébert, fils"⁵⁵. Pierre Du Calvet continue:

Les militaires les invitoient, les contraignoient même à la fuite: les uns embarquèrent à la fourdine pour des pays étrangers, d'autres à

travers l'obfcurité des forets, cherchèrent un
afyle dans le fein des Colonies Américaines où ils
réfident ençore;... 56

Voilà comment s'est passé la fuite du jeune Liébert qui
avait dix-huit ans en 1780. Toute cette histoire, pour
invraisemblable qu'elle puisse paraître, est confirmée par
la pétition de son père le capitaine Philippe Liébert dans
la lettre qu'il adresse en 1784 au Congrès américain.
Liébert demande au gouvernement de donner un brevet de
lieutenant à son fils Philippe, qui dorénavant est banni du
Québec (appendice V). Philippe Liébert, fils, réapparaît en
1788 à Prairie-du-Rocher en Illinois⁵⁷, lorsque son épouse,
Hélène Savage, et lui-même baptisent un fils qui se nomme
lui aussi Philippe Liébert⁵⁸. A la mort de Philippe Liébert
sculpteur, son fils Philippe ne vient pas au Canada.

"philippe Lyébaire, âgé de quarante deux ans, ... absent de
cette province depuis dix neuf ans résolus" n'a personne
pour le représenter "au regard de la succession ouverte" de
feu son père⁵⁹.

A la lecture de ces documents, il apparaît que le
gouvernement et le clergé canadien avaient pris des
positions très sévères vis-à-vis de ces rebelles. Liébert
qui a fait la guerre avec les Américains contre les
Britanniques pendant dix ans revient néanmoins au Canada

entre 1785-1788 pour reprendre sa vie de famille et de sculpteur.

1.5 Liébert de retour au Canada

A son retour notre sculpteur se retrouve certainement dans une situation difficile. Il n'y a qu'un endroit où il peut travailler et entreposer ses oeuvres et c'est au-dessus de la boulangerie des Soeurs Grises⁶⁰. Hébergé par ses amies, les religieuses de l'Hôpital-Général, et encouragé par M. Montgolfier qui lui-même ressent les pressions de l'époque⁶¹, Liébert se met à produire des pièces de mobilier, des tableaux, des reliefs et des tabernacles. Nous pouvons facilement imaginer que Montgolfier a posé de son vivant pour Liébert qui l'a immortalisé dans un portrait rempli de sentiments (ill.4). Il n'y a d'ailleurs pas de paiements à Liébert pour ce portrait qui appartient à la collection des Soeurs Grises de l'Hôpital-Général⁶².

En 1794, Liébert demeure sur la rue St-François à Montréal⁶³. Sa fille Cécile se marie⁶⁴. Il signe une convention avec son gendre, Jean Gaston en 1795 qui ne dure que sept mois⁶⁵. Il a le temps de déménager sur la rue St-Jacques⁶⁶ lorsque sa femme et lui signent leurs testaments en 1795⁶⁷. Puis, en 1796, M. et Mme Philippe Liébert signent un bail à vie avec les Soeurs Grises de

l'Hôpital-Général pour le bout d'une maison qui est dans leur enclos que "le dit-Preneur a Déjà Separée et réparée et qui est -Residant"⁶⁸ (appendice VI). Les Sœurs Grises ne reçurent pas de loyer pour ce bout de maison. Du moins il n'y a pas d'entrée dans les livres de recettes. Le 26 avril 1804 il prend un bail d'un an pour une maison sur la grande rue dudit faubourg Saint-Laurent et le 4 mai de la même année, en compagnie de sa femme, il renonce aux conditions stipulées dans l'acte signé en 1796 avec les religieuses (appendice VI et appendice VIIIb). Liébert meurt le 27 septembre 1804 et est inhumé à l'église Notre-Dame le 29 septembre 1804⁶⁹. Sa femme, Françoise Lenoir, devient l'héritière de tous ses biens qui sont inventoriés pendant trois jours⁷⁰. Liébert laisse une succession de plus de 9000 livres anglaises⁷¹. La veuve Françoise Lenoir fait un nouveau testament en 1806 parce qu'elle se sent indisposée⁷². C'est la dernière fois que nous rencontrons les Liébert.

NOTES ET REFERENCES

CHAPITRE 1er

1. L'épellation du nom Liébert dans la documentation de l'époque subit de multiples variations. Plusieurs personnes ne savaient ni lire ni écrire. Le nom a été écrit à l'anglaise Leibert et en français on retrouve les graphies suivantes: LyEbàire, éliébert, L'Hybert, L'hebert, Leibert, Heber, La biere et aliebert...).
2. France, Archives départementales, Seine-et-Marne (Melun) Etat civil, Nemours, 9 août 1733, cité par Michel Cauchon dans Dictionnaire biographique du Canada 1801-1820, vol. V, Québec: P.U.L., 1983, pp. 546-547.
3. Germain Bazin, Baroque and Rococo Art, New York: Praeger, 1964, p.9. "By the end of the seventeenth century it was generally agreed that every cultivated man must complete his education by a tour of Europe".
4. Bulletin des recherches historiques, vol. 51, #9, 1945, pp. 317-318.
5. QMARHSJ, Registre des soldats traités à l'Hôtel-Dieu de Montréal entre 1756-1760. L'original et la copie dactylographiée par Yves Quesnel pour les religieuses ont été consultés.
6. BRH, vol. 51, #5, 1945, p. 189. Nous avons consulté l'article "les officiers du Régiment de Guyenne" et n'avons pu trouver le nom de Philippe Liébert. Cependant l'auteur écrit: "La liste des officiers de Guyenne que nous donnons est à peu près complète. Ce n'est qu'une nomenclature. Ces braves officiers méritaient plus. Espérons qu'un jour chacun d'eux aura sa biographie dans nos annales historiques".
7. Plus tard, nous verrons le nom Olivier dans les lettres envoyées à Moïse Hazen, signées par Liébert et Olivier.
8. BRH, vol. 51, #6, 1945, p. 390. Le nom Pascalis y figure. Celui d'Olivier n'y est pas. A noter au bas de la page 385 que l'auteur indique que c'est une liste partielle.

9. A. Leblond de Brumath, Histoire populaire de Montréal, Montréal: Granger frères, 1890, p. 237.
10. QMANQ, minutier du notaire Louis Loiseau fils, Acte no. 29, 27 mars 1761. Mariage de philippe LyEbaire et marie françoise Lenoire.
11. Jean Palardy, Les meubles anciens du Canada français, Montréal: Tisseyre, 1971, p. 257.
Vincent Lenoir a fabriqué une table à double tournades, d'inspiration Louis XIII, pour l'Hôtel-Dieu de Montréal (Collection Royal Ontario Museum, Toronto, Ontario).
12. QMANQ, Etat civil de la Pointe-aux-Trembles et de Notre-Dame 1770-1775.
13. Claude Perrault, Montréal en 1781, Montréal: Payette Radio, 1969, p. 115.
14. QMASGM, dossier, papiers des pauvres, 5 juin 1768.
15. QQIBC, dossier Liébert, p. 27, AJM, # 19191, Cours de Plaidoyers Communs 29 novembre 1771.
16. QQIBC, dossier Liébert, p. 28, AJM, # 19196, Cours de Plaidoyers Communs 4 février 1774.
17. QQIBC, dossier Liébert, p. 28, AUM, fonds Baby,, manuscrits non-classés, 1780. A la page 47, 1791 "Pour reçu de Philippe Liébert sculpteur cent soixante six chelins six sols ancien cour pour solde de compte...".
18. QMASGM, Livre de recette et dépense, le 4 sept 1749 au 31 Décembre 1779, p. 331.
Note de l'auteur: Les soeurs Duclos, Chevrier et moi-même avons vérifié cette date contre la documentation originale.
19. Albertine Ferland-Angers, Mère d'Youville, Montréal: Beauchemin, 1945, p. 34.
20. QMASGM, carte #1 "Dans nos livres de recettes et dépenses de 1771-1805 (Liébert meurt le 27 septembre 1804) il n'est pas fait mention de peintures ou sculptures faites par Liébert".
21. Les Soeurs Grises sont propriétaires de plusieurs oeuvres exécutées par Liébert.

22. Bien qu'il n'y ait qu'une seule entrée citant le nom de Liébert dans la documentation des Soeurs Grises.
23. R.A.P.Q. Québec: Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1947-1948, p. 74.
 En 1765, "c'est à Montréal autour de M. Montgolfier que s'est joué le drame. Le supérieur de St-Sulpice était alors en effet le personnage le plus influent de tout le clergé canadien. Seigneur de l'île de Montréal et curé de l'unique paroisse de la ville et des églises succursales, supérieur du séminaire et directeur des communautés religieuses, son autorité était pour ainsi dire souveraine".
24. Nous n'avons consulté que les livres de ces communautés pour ce mémoire. Il est probable que la générosité de M. Montgolfier ait débordé dans d'autres situations.
25. QQIBC, Sault-au-Récollet, 1er livre de comptes (1737-1823) 1773, 15, p. 11.
 "dépenses extraordinaires à la ditte église pour paiement de journées de Liébert exculteur 1420 que mr montgolfier a payé a la ditte fabrique sur le compte de mr chambon dont quitte... 1420".
26. Par exemple toutes les publications de Gérard Morisset portant sur Philippe Liébert ignorent cette époque dans la vie de Liébert.

Il en est de même pour:

- Old Churches and Church Carving in the Province of Quebec, RIBA, 1928.
 Olivier Maurault, Marges d'histoire. L'Art au Canada, Québec: LACF, 1929.
 Pierre-George Roy, BRH, Novembre 1938.
 Ramsay Traquair, The Old Architecture of Quebec, MacMillan, 1947.
 Russel Harper, Early Painters and Engravers in Canada, U of T Press, 1981.
 Michel Cauchon, Dictionnaire biographique du Canada, PUL, 1983, vol. V.
27. Olivier Maurault, La Paroisse, Montréal: Editions du Mercure, 1929, p. 29.

28. Conversation avec M. Harel le 14 février 1985. Lors d'une conférence donnée à l'Archevêché sur l'"Histoire des Sulpiciens à Montréal" à Société historique de Montréal, M. Harel n'avait rien à dire sur la période allant de 1763 à 1780. Nous sommes persuadée que cette documentation existe et qu'elle attend l'initiative d'un chercheur acharné pour nous éclairer sur ces années mystérieuses.
29. Robert Lahaise, Les édifices conventuels du Vieux Montréal, Québec: Hurtibise HMH, 1980, p. 78, note 22.
30. QMANQ, Etat civil de Notre Dame de Montréal, 1775-1777 f4. Le 28 septembre 1775. Baptême de Marie-Amable Liébert. Signé Montgolfier, Liébert et Soupras. QQIBC, Fabrique Saint-Martin, Laval, Livre de comptes 1 (1787-1800), 1788 juillet 28. "à Mr Liebert pr un autel... 900".
 Note: Le baptême de Marie-Amable Liébert est la dernière mention en 1775 et le paiement en 1788 de l'autel de Saint-Martin est la première référence après son retour des Etats-Unis.
31. Philippe Demers. Le Général Hazen Seigneur de Bleury-Sud, Montréal: Beauchemin, 1927, p. 3. Il n'y a aucune mention de Liébert dans cet essai de monographie régionale (Conférence prononcée devant la Société Historique de Montréal).
32. Mark Mayo Boatner, Encyclopedia of the American Revolution, New York: 1966, p. 498. "The regiment known as "Congress's Own" and also as "Hazen's Own", was recruited from Albany and composed of Canadians, including refugees. The regiment fought at Long Island, Brandywine, and Germantown. Hazen and presumably his regiment was in the North in the summer of 1779 but was then recalled to New Jersey. He took command of a brigade in Lafayette's Lt. Inf. Div. just before the allied armies closed in on York town." cf. Maryland Historical Society Correspondence.
33. Demers, op. cit., p. 9.
34. L'Acte de Québec 1774 n'avait pas plu à tous les résidents de la province de Québec. Les Français venus récemment de France n'acceptaient pas qu'on leur fasse la loi et les marchands anglais avaient leurs intérêts financiers à sauvegarder. Pour Liébert, ancien combattant, arrivé semble-t-il en 1755 pour se battre contre les Anglais, la décision de s'allier avec la

faction américaine laissait entrevoir la possibilité de se libérer de l'autorité britannique. Nous sommes persuadée que M. Montgolfier était un de ceux-ci qui sympathisaient avec Liébert.

35. cf. Appendice II et III, Du Calvet (écrit Decalvette) avait prêté 1071 livres, Olivier 5627 livres.
36. Thomas H.S. Hamersly, Complete Army and Navy Register of the United States of America from 1776 to 1887... N.Y. 1888, p.32.
"Infantry. A regiment intended to be raised in Canada, agreeable to a resolve of Congress, of 20 January, 1776, and for some time called the 2nd Canada Regiment; another resolve 24 September, 1776, directed it should be recruited in the United States.
Colonel
Moses Hazen, 22 Jan., 1776.
Captains
Philip Liebart (sic)."
37. Allan Seymour Everest, Moses Hazen and the Canadian refugees in the American Revolution, N.Y.: Syracuse University Press, 1976, p. 175-176.
38. Frances B. Heitman, Historical Register of the Continental Army During the War of the Revolution, April 1775, to December 1783, Washington, D.C., revised ed., 1914, p. 350.
"Liebert, Philip (Canada): Captain 2d Canadian (Hazen's) Regiment, 10 February 1776; transferred to Invalid Regiment, 3rd March, 1782; resigned 23 April 1783."
39. Warrington Dawson, Les Français Morts pour l'Indépendance Américaine de Septembre à Août 1782, Paris: L'Oeuvre Latine, 1931, p. 43-44.
"Régiment de Saintonge.
Liébert, Jean-Baptiste, né à Sossoire, Picardie, 1753, S. 23 oct 1776, mort le 20 mars 1782 à Yorktown."
Philippe Liébert est venu en Nouvelle-France en 1755 avec le régiment de Guyenne; ancienne province française, elle comprenait entre autre une partie de la Saintonge dans le sud-ouest de la France.
40. W.T.R. Saffell, Records of the Revolutionary War, Philadelphia: Evans, 1860, p. 222. Names and rank of the Invalid Regiment of Pennsylvania, commanded by Colonel Lewis Nicola as it was discharged April 1783... Phillip Leibert, Captain.

41. BRH, vol. XLIV, no. 11, novembre 1938, pp. 343-344.
"Anglo-Canadiens pro-rebelles pendant la Révolution Américaine." Pas un seul nom français apparaît et aucune indication qu'ils y ont participé.
42. Everest, op. cit., p. 124.
43. Ibid., p. 153.
44. QMARHSJ, Registre des soldats traités à l'Hôtel-Dieu de Montréal entre 1756-1760.
45. Everest, op. cit., pp. 125, 139.
"Philip Liébert had been adequately compensated with 1000 acres by New York States." "Residence was required in New York for two years after Nov. 1, 1782."
46. QMANQ, minutier du notaire Peter Lukin le 25 août 1792, no. 149.
"Article of Agreement between Liébert and Astor." Astor remet trois documents à Liébert: "Power of Attorney, certain commissions and Surgeon's certificate."
47. Everest, op. cit., p. 125.
48. QQIBC, dossier Liébert, Curatelle (de Mme Liébert) pour son fils Philippe, AJM, Acte du 9 oct. 1804, p. 33, #19217.
"Philippe Lyébaire, âgé de quarante deux ans, absent de cette province depuis 19 ans révolus."
49. de Brumath, op. cit., pp. 277-278.
50. Douglas Brymmer. Rapport sur les Archives du Canada, Ottawa; 1888, p. xvi.
51. Mgr Tétu et l'abbé Gagnon éd., Mandements des Evêques de Québec, Québec, vol. II, 1888, p. 275.
"Aux sujets rebelles durant la Guerre Américaine." Les paroissiens sont accusés d'être insensés... mandement pas daté mais certainement de 1775-?
RAPQ 1929-30. Il croit qu'il vaut mieux s'en rapporter à la sagesse des curés (Québec 19 nov. 1776) p. 114.
52. Ce qui est la vérité selon l'appendice II. "An Estimate of Debts Contracted by Gen. Hazen." Les noms de Philippe Liébert et Du Calvet y sont.
53. de Brumath, op. cit., p. 278.

54. Pierre Du Calvet, Appel à la justice de l'état, Londres: (S.I.E.) 1784, pp. 151-152.
55. Ibid.
56. Ibid., pp. 156-157.
57. R.A.P.Q. Québec: Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1929-1930, p. 116.
 "Lettre de Mgr Briand au révérend Père Sébastien Meurin à la Prairie-du-Rocher, Illinois (Québec, 27 avril 1777) "... Juridiction de Mgr Briand sur tous les catholiques de l'Amérique Septentrionales, la Louisiane comprise..." Il lui donne le pouvoir d'interdire le Père Gibault s'il juge la chose nécessaire, p. 116.
58. QQIBC, dossier Liébert, p. 10, #19199. Etat civil de la Prairie-du-Rocher (Illinois), le 30 mars 1788, d'après les copies conservées au QQAPQ.
59. QQIBC, dossier Liébert, p. 33, #19217. AJM, Curatelle, Acte du 9 octobre 1804.
60. D'après une conversation avec soeur Mitchell, historienne chez les Soeurs Grises, le 6 février 1985, nous étions d'accord que cet espace était vraisemblablement propice aux fins du sculpteur Liébert.
61. R.A.P.Q., Québec: Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1947-1948, p. 77.
 "Même désolation au séminaire de Montréal où M. Montgolfier sombre dans le gâtisme, et trois ou quatre prêtres... desservent l'immense paroisse de Montréal."
62. Conversation avec soeur Georgette Séguin le 26 mars 1985. Le portrait de Montgolfier est dans la réserve au rez-de-chaussée du musée des Soeurs Grises.
63. QQIBC, dossier Liébert, p. 11, #19202.
64. Ibid., #19201.
65. Ibid., p. 12, #19203. p. 30, #19207-08.
66. Ibid., p. 29, #19209-10.
67. Ibid.
68. QMASG, Bail à vie, le 8 août, 1796.

69. Ibid., p. 14, #19216.
70. QQANQ, dossier Liébert, pp. 35-44, AJM, minutier du notaire Louis Huguet-Latour, Acte no. 16 daté le 10, 11 et 12 octobre 1804. Inventaire des Biens de la Communauté de feu Sr philippe Liébert avec Dame Marie française Lenoir son épouse.
71. Le contenu de cet inventaire incluait plusieurs items utilisés dans la production de sculpture et d'ornementation d'églises. Nous croyons que Louis-Amable Quévillon a pu devenir propriétaire de ces plans, outils, livres, moules, morceaux de bois... ceci expliquerait peut-être les ressemblances des tabernacles faits par Quévillon avec ceux de Liébert.
72. Archives judiciaires du district de Beauharnois, minutier de Louis Sarault, le 16 septembre 1806, #34.

CHAPITRE II

2. L'OEUVRE ANTERIEURE AU MAITRE-AUTEL DE L'HOPITAL-GENERAL

2.1 Les styles en Europe

La qualité et l'importance quantitative de l'oeuvre de Liébert nous porte à croire qu'il avait déjà une formation de peintre ou de sculpteur en arrivant au pays. Sa ville natale a sûrement joué un rôle important dans la formation de son goût artistique. Nemours fut érigée en duché-pairie en 1404. Puis, sous Louis XIV (1638-1715), il fut donné au frère du roi, Philippe d'Orléans (1640-1701). Par la suite, le duché resta dans la maison d'Orléans jusqu'à la Révolution. C'est probablement pour Philippe d'Orléans que le château fut remanié dans le style rococo au XVII^e siècle¹. L'époque grandiose du Roi-Soleil (1643-1715) laissa derrière elle un héritage important, tant sur le plan de l'architecture que sur celui de la décoration à la fois baroque et rococo². C'est sous le règne de Louis XIV que les académies furent fondées: l'une pour la peinture et la sculpture, l'autre pour l'architecture. Elles furent les plus puissantes qui aient jamais existé³. Charles Le Brun

(1619-1690) préside à l'organisation des arts en France. Les académies prennent ainsi une importance disproportionnée aux XVIIe et XVIIIe siècles⁴. Les décorateurs français vont jusqu'en Allemagne pour se former. Par exemple, ils vont à Wessobrunn pour apprendre à faire le stuc. Dès le début, il y a, dans l'oeuvre de Liébert, des motifs qui ressemblent à ceux que l'on peut voir dans l'escalier de Bruchsal commencé en 1733 par Neumann et décoré par le stucateur Feichtmayr (1696-1770) en 1752 que nous voulons croire que Liébert a vu certains de ces artistes "à l'oeuvre et sut apprécier leur très grande puissance d'invention ornementale"⁵ (ill.5). Ces motifs nous rappellent parfois un coquillage, de l'écume ou des flammes.

En France, vers 1720, J.A. Meissonier (1695-1750), G.M. Oppenord (1672-1742) et quelques autres artisans d'origine provinciale ou franco-italienne inventent un genre de motif qui s'appellera "rocaille". Il a donné son nom au style rococo et ce, à juste titre, car c'est une création absolument originale. Contrairement aux motifs décoratifs de la Renaissance, le Rococo ne s'inspire en rien du passé⁶.

Au XVII^e siècle, le bureau d'architecture prend une importance considérable. Un système d'enseignement aussi bien par le dessin que sur les chantiers se développe afin de répondre aux désirs insatiables de Louis XIV⁷. En son honneur Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) construit Saint-Louis des Invalides (1675-1706) et aménage Versailles en 1678⁸. Le style des grandes salles et la chapelle ajoutée entre 1689 et 1710 sont les oeuvres les plus nobles et les plus imitées de l'époque. Versailles ne peut être considéré que comme baroque⁹. L'impact de son architecture et de sa décoration retentit à travers l'Europe et l'Amérique. Le Pautre (1618-1682) continua de faire la décoration de plus en plus fine et délicate. Sous Philippe d'Orléans (1715-1723) la grandeur fut remplacée par la finesse de ce qu'on appelle le style Régence¹⁰. La vogue du rococo devint ainsi prédominante même avant le début du règne de Louis XV (1723-1774).

2.2 Ses premières armes

La carrière de Philippe Liébert sculpteur débute en 1760 dans la province de Québec lorsqu'il présente un plan de tabernacle à la fabrique de la paroisse de l'Assomption¹¹. Il possédait certainement un de ces traités d'architecture populaires dont nous avons parlé plus haut¹² ou bien, il avait apporté avec lui quelques gravures

de Versailles et de Bruchsal? Avait-il appris à sculpter avec les Lenoir et les Cirier? Était-il allé à Trois-Rivières examiner l'oeuvre de Gilles Bolvin? (ill.6). Les sculpteurs dans la région de Montréal et de Québec ne faisaient pas ce style de tabernacle que nous retrouvons chez Liébert. Nous ne pouvons donc que deviner les réponses et en imaginer le plan qui n'existe plus aujourd'hui (appendice VII).

Par la suite, en 1769, il exécute deux tabernacles pour les autels latéraux de cette même église¹³ (ill.7 et ill.8). La simplicité des tabernacles de l'Assomption semble n'avoir aucun précédent dans les régions avoisinantes¹⁴. Ces commandes de la fabrique de l'Assomption sont de bonne augure pour la carrière de Liébert. Dorénavant, il reçoit des paiements de cette fabrique presque chaque année et ceci jusqu'en 1774, alors que son nom apparaît pour la dernière fois au sujet de divers ouvrages de décoration. L'église de l'Assomption a malheureusement été démolie en 1819¹⁵. Cependant, les tabernacles des autels latéraux qui avaient été transportés dans la nouvelle église en 1834 existent toujours. Ils ont été photographiés par Edgar Gariépy et Gérard Morisset en 1937 (ill.7 et ill.8). Leur décoration est d'un style baroque atténué aux formes légèrement modifiées. L'étage de la monstrance repose sur

deux gradins décorés de prédelles recouvertes de rinceaux étirés. La monstrance de l'autel de droite, encadrée d'une volute provisoire, possède une porte dont le motif principal est un ciboire. La monstrance de l'autel de gauche, également en saillie, a une porte décorée d'un ostensor bordé de chaque côté d'un pilastre fleuri à chapiteau ionique adapté. Les panneaux de chaque côté de la monstrance de l'autel de gauche sont composés de crêtes-de-coq posées l'une sur l'autre comme nous en avons vu à Bruchsal. Quant aux panneaux de l'autel de droite, ils sont tout simplement décorés de vignes qui forment un cadre.

En 1761, Liébert et son beau-frère Antoine Cirier entreprennent la décoration de Repentigny¹⁶. Ce contrat donne à Liébert l'occasion d'exécuter son premier maître-autel. "Le tabernacle est une oeuvre de jeunesse dans laquelle il y a de l'inexpérience dans le coup de gouge et de la timidité dans la composition"¹⁷ (ill.9).

Liébert reçoit 384 livres en 1761 et 864 livres en 1762 pour l'entreprise du tabernacle et le retable¹⁸. Vincent Lenoir tourne les colonnettes de l'étage de la monstrance¹⁹. Son beau-frère Antoine Cirier (1718-1794) sculpte les tabernacles des autels latéraux²⁰. Mais c'est à Liébert que l'on demande de plus en plus de faire la décoration

et le mobilier d'église. Les commandes se multiplient et bientôt Cirier et Lenoir sont éclipsés par le jeune sculpteur.

Entre 1764 et 1772, il entreprend de nombreux ouvrages à l'église la Visitation au Saûlt-au-Récollet²¹. Ramsay Traquair (1874-1952), malgré certaines réserves par rapport au nom 'Hébert esculpteur'²², lui attribue tout l'ouvrage pour lequel Liébert est payé. Rappelons-nous que c'est M. Montgolfier en 1773 qui a payé la somme de 1420 livres à ladite paroisse pour qu'elle paye les journées de Liébert sculpteur²³. Liébert participe aussi à la décoration de l'ancienne église Notre-Dame entre 1762-1775²⁴.

L'emplacement de l'atelier de travail de Liébert n'est pas connu à cette époque. Au début, il a sans doute partagé un espace avec les Lenoir et les Cirier à Boucherville pour faire certains morceaux. Certains travaux pouvaient être faits sur les lieux comme, par exemple, la peinture de l'intérieur d'un théâtre²⁵ pour lequel il reçoit un paiement en 1774 (appendice VIII-a). Mais à mesure que les commandes affluent, il lui faut bien trouver un espace où il puisse travailler simultanément sur plusieurs pièces de grande taille. L'espace au-dessus de la boulangerie des

Soeurs Grises lui est certainement apparu comme idéal pour ses besoins.

Il n'est pas impossible qu'il ait occupé le 3e étage dès 1767 ou peu après lorsque, "Mère d'Youville fit construire une maison pour les engagés ainsi que la fameuse boulangerie attenante"⁽²⁶⁾. Selon Russel Harper, il est probable qu'il y eut une école de peinture ou au moins une tentative de la part des Frères Charon de créer des 'manufactures' de métiers à Montréal à la fin du XVIIe siècle⁽²⁷⁾. L'inventaire après décès démontre clairement qu'à sa mort, Pierre Le Ber (1669-1707) qui habitait chez les Frères Charon, possédait un atelier⁽²⁸⁾. En 1747 lorsque Marguerite d'Youville prend la direction de l'Hôpital-Général, elle acquiert les bâtiments où on a logé ces artistes. L'espace était propice, et le besoin de décorer et de construire des meubles pour l'Hôpital-Général se faisait sentir⁽²⁹⁾. Après le feu de 1765, elle se rendit compte des avantages que pouvait apporter cet espace et continua la tradition initiée en France dans les hôpitaux-généraux. Il n'est pas impossible qu'elle ait invité Liébert à travailler dans ces salles au 3e étage au sud de l'aile⁽³⁰⁾ (ill.10). Ceci pourrait expliquer la présence de Liébert lors de la mort de Mère d'Youville ainsi que les dons multiples qu'il a faits aux religieuses.

2.3 Le tabernacle de l'Hôtel-Dieu de Montréal

En janvier 1777 les Hospitalières-de-St-Joseph à l'Hôtel-Dieu du Vieux Montréal payent 3510 livres 8 sols aux messieurs du séminaire³¹ (appendice IX). Si c'était un paiement à Liébert pour le tabernacle, comme le prétend Gérard Morisset³², il aurait fallu que le tabernacle soit fait avant 1777, c'est-à-dire avant le départ de Liébert en 1776³³. Et comment se fait-il que la somme fut payée aux messieurs et non à Liébert? Il y a quelque chose de mystérieux concernant cette somme, car le montant est presque identique à celui que Liébert a prêté à Moïse Hazen au début de la guerre d'Indépendance américaine³⁴ (appendice II).

Peut-on penser que M. Montgolfier aurait avancé la somme de 3168 livres que Liébert prêtera à Moïse Hazen? Le supérieur des Sulpiciens de Montréal a-t-il ainsi financé indirectement la révolution américaine? Nous ne pouvons répondre à ces interrogations d'une façon satisfaisante. Quoiqu'il en soit, l'hypothèse ici soulevée ne manque pas d'intérêt. Quant au tabernacle, selon la tradition, il occupa l'ancienne chapelle de l'Hôtel-Dieu sur la rue Saint-Paul jusqu'en 1830 (ill.11a). Aujourd'hui, il est conservé dans la crypte de l'Hôtel-Dieu sur l'avenue des Pins est (ill.11b).

Le tabernacle que nous avons vu nous apparaît comme une oeuvre possible de Liébert (ill.12). Son très mauvais état n'arrive pas à cacher l'oeuvre remarquable³⁶. Son style et sa décoration le trahissent. Nous avons considéré qu'il aurait pu être importé de France mais nous avons rejeté cette hypothèse. A cette époque les relations entre Montréal et la France étaient interrompues depuis 1760. A moins qu'il ait été importé à l'époque de l'Ancien Régime.

La qualité de la sculpture et de l'iconographie de ce tabernacle sont nettement supérieures à la qualité des tabernacles de l'Assomption et Repentigny³⁷. Dans sa description du tabernacle de l'Hôtel-Dieu, dédié à Saint Joseph, Gérard Morisset ignore la présence d'une mitre sur le panneau de gauche à l'étage de la monstrance³⁸. Ce panneau est juxtaposé avec le panneau de droite qui, lui, porte les outils du sculpteur ou du charpentier³⁹. Est-ce que Liébert utilise sciemment "l'invention allégorique: choix d'objets qui servent à représenter autre chose que ce qu'ils sont en effet"⁴⁰? Voulait-il exprimer les leçons apprises dans les nombreuses publications concernant les principes de la peinture⁴¹? Si c'est un tabernacle qu'il a fait après 1785 nous pouvons supposer ce qui suit.

Il n'y a pas d'évêque à Montréal avant 1836⁴². Mgr Briand, évêque de Québec (1766-1784), est l'autorité ecclésiastique de toute la province et d'un grand territoire qui inclus une partie des Etats-Unis⁴³. A Montréal, M. Montgolfier, supérieur des Sulpiciens depuis la mort de M. Normant en 1759, est non seulement le directeur mais le conseiller des communautés religieuses de l'île de Montréal. Liébert sympathisait sans doute avec le clergé sulpicien d'origine française. Nous avons déjà vu combien étroites étaient ses relations avec M. Montgolfier. En 1784, Mgr Briand est remplacé par Mgr Louis-Philippe Marichau d'Eglis, suivi en 1788 par Mgr Jean-François Hubert décédé en 1797. Pendant toutes ces années M. Montgolfier gère les affaires sur l'île de Montréal. Les dernières années de sa vie sont peu connues⁴⁴. Est-ce que Liébert, sympathisant avec le supérieur des Sulpiciens, voulait suggérer que Montgolfier devrait être l'évêque de Québec? Quelle autre signification donner à ces panneaux? Malgré les nombreuses questions que pose ce tabernacle et l'importance de sa présence dans l'oeuvre de Liébert, nous nous concentrerons sur le modèle qu'il utilise pour la production de tabernacles après 1785.

NOTES ET REFERENCES

CHAPITRE II

1. La ville de Nemours où il est né "Patrie (de) Ph. Liébert." Petit Robert 2, Dictionnaire universel des noms propres, Paris, 1982, p. 1283.
2. Nikolaus Pevsner, Génie de l'architecture européenne, Paris: Le livre de poche, 1970, p. 129.
3. Ibid., p. 130.
4. Bernard Teyssède, L'Art au siècle de Louis XIV, Paris: Le livre de poche, 1967, pp. 72-97.
5. Pevsner, op. cit., p. 78.
6. Ibid., pp. 78-80.
7. Ibid., p. 102.
Plusieurs traités d'ordre ou d'architecture étaient populaires et même indispensables à l'enseignement:
Les Cinq Ordres par Hans Blum (1550),
Le Livre d'architecture, par Du Cerceau (1559),
Les nouvelles Inventions pour bien bâtir par de l'Orme (1561),
La Règle générale des cinq manières par Bullant (1564),
L'Architecture par de l'Orme (1568),
L'Architecture par Palladio (1570).
8. Ibid., p. 131.
9. Ibid., p. 141.
10. Régence est un terme en France qui désigne la minorité de Louis XV (1715-1723) au cours de laquelle le gouvernement fut exercé par Philippe d'Orléans.
11. QQIBC, L'Assomption, église, archives de la fabrique, livre de comptes I, 1742-1809, 1760, 21.

12. Pevsner, op. cit., p. 102. cf. note 7.
13. QQIBC, L'Assomption, op. cit., 1769 et 1772 payé. Le tabernacle est transporté en 1775.
14. Le tabernacle de la communauté, sculpté par Louis Foureur dit Champagne en 1760, chez les Soeurs Grises est le tabernacle le plus rapproché des styles qui auraient pu l'inspirer.
15. Louise Voyer, Eglises disparues, Québec: Libre expression, 1981, p. 72.
16. Aujourd'hui connue sous le nom: l'église de la paroisse-de-la-Purification à Repentigny. Jusqu'à récemment, une des plus vieilles églises intactes de la région. Le tabernacle entreposé pour des rénovations n'a pas subi les effets de l'incendie du mois d'octobre 1984.
17. QQIBC, Repentigny, Assomption, notes prises en septembre 1938 par Morisset et Bazin, p. 6.
18. Ibid., Livre de comptes II, 1756-1877, 1761, 22v et 1762, 26.
19. Repentigny, Répertoire des immeubles traditionnels, Québec: MAC Dossier 44, 1979, p. 176.
20. QQIBC, Repentigny, Assomption, notes prises en septembre 1938, p.5. La signature, Antoine Cirier, n'est pas nécessairement la sienne et ces tabernacles pourraient facilement être attribués à Liébert.
21. René Desrochers, Le Sault-au-Récollet, 1736-1936, Montréal: s.e., 1936, p. 67.
22. Ramsay Traquair, "The Church of the Visitation Sault-au-Récollet", RAICJ, Montréal: s.e., 1927, p. 6.
23. QQIBC, Sault-au-Recollet, la Visitation, 1er Livre de Comptes, 1737-1823, 1773, 15, p.11.
24. Olivier Maurault, La Paroisse, Montréal: Les Editions du Mercure, 1929, p. 31.

25. Liébert acceptait une variété de travaux dont la peinture de l'intérieur d'un théâtre (Appendice VIIIa).
- E. Z. Massicotte, "Le premier théâtre de Montréal?", BRH, vol. 23, no. 12, 1917 pp. 373-376.
- "Le propriétaire de la maison du théâtre n'est autre que le notaire Antoine Foucher qui exerça sa profession à Montréal de 1746 à 1800. Et la maison en question ne serait-elle pas celle que M. Foucher posséda vers ce temps à l'encoignure de la rue Saint-Jacques et de la Place d'Armes? Cet immeuble passa dans la suite, à l'hon. Panet, puis il fut occupé par le fameux café Dillon."
26. Albertine Ferland-Angers, op. cit., pp. 169-170.
Pour défrayer les frais de tous ces travaux qu'elle trouvait très importants elle dut recourir à son patrimoine et à celui de la soeur Lemoine-Despins.
27. Russell Harper, La peinture au Canada, Québec: PUL, 1969, p. 25.
28. Nicole Cloutier, François-Marc Gagnon, Premiers peintres de la Nouvelle-France, Tome I, Québec: MAC, 1976, p. 139.
29. Ferland-Auger, op. cit., pp. 94 à 95.
30. William Henry Atherton, Montreal Under British Rule, Montréal: Clarke, vol. II, 1914, p. 458.
31. QMARHSJ, Le livre de dépenses qui commence le 1er juillet 1744. cf. Dépense depuis le premier juillet 1755 jusqu'à la fin de juin 1777.... Nous avons consulté aussi le livre de dépenses commençant le 1er juillet 1783 et nous n'y avons rien trouvé.
32. QOIBC, Ile de Montréal, Hôpital Hôtel-Dieu, cf. Notes de Gérard Morisset. L'addition des sommes payées aux messieurs pour l'acquit des pauvres est 3510 livres et 8 sols et non 910 livres, voir appendice IX.
33. Le nom de Liébert apparaît en 1775 à l'Assomption pour la dernière fois avant la guerre.
34. Liébert a prêté 3168 livres à Moïse Hazen en 1776 (appendice II).

35. Gérard Morisset, "Le trésor de l'Hôtel-Dieu", Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1642-1942, Montréal, nov.-déc. 1942, p. 494.
36. Il est mutilé et peint d'une couleur "vert épinard". La monstrance a disparu.
37. Gérard Lavallée, Les églises et le trésor de Saint-Laurent en l'île de Montréal, Ville St-Laurent: Musée d'art St-Laurent, 1983, p. 121. La porte de la custode du tabernacle de l'Hôtel-Dieu ressemble beaucoup à celle du tabernacle anonyme au Musée St-Laurent.
38. QQIBC, Montréal, Hôtel-Dieu, Notes de Gérard Morisset sur l'inventaire F-12, G-1 pas de date. "Ancien maître-autel de la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Ce tabernacle, affreusement peint en vert épinard, a été mutilé: toute la partie centrale au dessus du tabernacle, feuillages sculptés et placés au niveau des panneaux, ne date que du XIXe siècle. Le reste est de Philippe Liébert: tabernacle à consoles à 45 degré terminé par une moulure sculptée comme celle de la chaire de l'Assomption. Les deux premières prédelles sont ornées d'arabesques dans le genre de l'autel de Vaudreuil; au-dessus, une prédelle plus haute, portant au centre, en bas reliefs, des outils de charpentier: compas, équerre, trusquin, etc. L'autel était autrefois dédié à St. Joseph. Le retable comporte un ordre corinthien huit colonnes jumellées contenant un entablement tout uni. Dans les panneaux, motifs classiques au centre desquels on voit des outils de charpentier. Aux deux bouts, des consoles très fouillées. Au-dessus de l'entablement, des reliquaires. Manquent les pots à feu et le baldaquin central qui existait certainement puisque l'on peut voir encore les mortaises qui recevaient les colonnes."
39. La Sculpture méthode et vocabulaire, Paris: Ministère des Affaires culturelles, 1978, pp. 590 à 593. Principaux outils utilisés dans les opérations de taillage et de finition.
40. Teyssède, op. cit., p. 208. Tiré du livre de Roger de Piles, Cours de Peinture par principes, 1708, p. 366.

41. Ibid., p. 365.
Liste des publications et conférences données par Charles Le Brun entre 1667 et 1698, disponible en France et aux Etats-Unis au XVIIIe siècle.
42. Atherton, op. cit., p. 257.
43. M. Montgolfier a été élu évêque en 1766. Les Britanniques n'ont pas accepté sa nomination. Briand fut nommé à sa place. M. Montgolfier a supporté Briand sans hésitation.
44. cf. chapitre I, note 61.

CHAPITRE III

3. LE MAITRE-AUTEL DE L'HOPITAL-GENERAL

3.1 Historiographie

Selon la tradition¹, le tabernacle du maître-autel de l'ancienne chapelle des Soeurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal et celui de l'autel du Sacré-Coeur ont été sculptés par Philippe Liébert. "Il a fait don aux Soeurs de celui du Sacré-Coeur."² "Mr Philippe Liébert donne un autel à tombeau" écrit la chroniqueuse en 1790³: D'après ces données extraites des archives des Soeurs Grises de Montréal, il est clair que le don fait par Liébert en 1790 est celui du tabernacle de l'autel du Sacré-Coeur. Le tabernacle du maître-autel fut aussi exécuté par Liébert mais à une date incertaine. Gérard Morisset fut le premier à interpréter ces documents de façon à laisser croire que le tabernacle du maître-autel de l'ancienne chapelle des Soeurs Grises datait de 1790. Il écrit en 1941:

De Liébert, voici deux autres oeuvres bien conservées: l'ancien maître-autel des Soeurs Grises de Montréal (1790) transporté naguère à la Crèche d'Youville et l'autel du Sacré-Coeur (1790) conservé à l'Hôpital-Général de Montréal. (4)

Il répète en 1943, dans la biographie de Liébert⁵, ce qu'il avait déjà écrit dans l'Architecture en Nouvelle-France en 1940: "tabernacles de Vaudreuil (1792), de l'Hôpital-Général de Montréal et de la Crèche d'Youville (1790)"⁶. Cette erreur a été reprise par de nombreux auteurs dont Robert Lahaise qui affirme en 1980: "Le maître-autel a été sculpté par Philippe Liébert (note 88)" - la note (88) se lit: "Montréal, Hôpital-Général, Liébert, 1790, IBC, CD"⁷ - et Russell Harper (1914-1983) écrit, dans son dictionnaire, que Liébert a travaillé à l'Hôpital-Général en 1790⁸.

Avant de rédiger ce mémoire nous prenions pour acquise la date de 1790 comme celle de l'exécution du tabernacle du maître-autel de l'ancienne chapelle. Après avoir consulté les archives des Soeurs Grises, nous pouvons dire avec certitude qu'il n'y a rien de certain à propos de la date d'exécution. Il n'y a aucun paiement fait à Liébert pour un tabernacle dans les livres consultés⁹. Il n'y a qu'une seule entrée mentionnant une commande à Liébert dans les archives et elle ne concerne pas la sculpture. Le 20 septembre 1768 il est écrit "payée à éliébert pour le tableau de Mr Normand 36"¹⁰. Le bail de 1796 est le seul autre document dans lequel le nom de Liébert apparaît dans les archives conservées chez les Soeurs Grises de Montréal (appendice

VI). Curieusement ce document ne porte pas sa signature. Par contre, en bas de la dernière page, il y a signe la résiliation¹¹.

Malgré ce manque évident de données sur le sculpteur et l'impossibilité de trouver la date de l'exécution de ce tabernacle, il n'y a aucun doute que c'est un tabernacle du sculpteur Philippe Liébert. Une comparaison avec les oeuvres certaines de Liébert confirme l'attribution. Quant à la date d'exécution, il faut considérer une date postérieure à 1785 mais antérieure à 1790.

3.2 L'Hôpital-Général

Le bâtiment de l'Hôpital-Général de Montréal fut érigé en 1692 sur le terrain appelé 'Pointe-à-Callières' (ill:13). Les frères Hospitaliers-de-la-Croix (Frères Charon), construisirent leur édifice en pierres brutes sur les lieux connus aujourd'hui comme étant "entre les rues du Port, Commune, Normant et la Place d'Youville"¹². Pendant soixante-cinq ans ces pauvres religieux vont soigner les malades et les pauvres¹³. Finalement, criblés de dettes et incapables d'en sortir, ils sont obligés d'abandonner leur oeuvre. Selon une résolution prise par les autorités gouvernementales, la veuve d'Youville reçoit, en 1747, la garde de ce grand bâtiment délabré¹⁴.

Au début de la fondation de l'Hôpital-Général sous l'administration de Mère d'Youville, les religieuses fréquentent l'église Notre-Dame¹⁵. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'elles peuvent jouir d'une chapelle dans leur bâtiment. En 1765 leur chapelle récemment complétée est détruite par un incendie¹⁶. Le retable exécuté par un nommé Champagne en 1760 disparaît en fumée¹⁷. Les religieuses, déjà victimes de plusieurs incendies, perdent tout ce qu'elles possèdent pour la troisième fois. Heureusement les murs de pierres tiennent bien et ceci, malgré l'étendue des dommages. Mère d'Youville fait rebâtir le couvent et la chapelle en peu de temps. La reconstruction commence au mois de février 1767¹⁸ et se termine le 30 août de la même année lors de la bénédiction de l'édifice¹⁹. Mais quelle pénurie à l'intérieur! Mme d'Youville déplore la pauvreté de la chapelle²⁰, mais avec réalisme, elle entreprend de faire rebâtir en priorité les pièces nécessaires à la vie quotidienne. C'est d'ailleurs à cette époque qu'elle fait construire une boulangerie²¹ (ill.10).

Les dettes de la communauté, multipliées par les travaux de reconstruction²², n'encouragent pas l'achat d'un nouveau tabernacle. Même si la chroniqueuse des Soeurs

Grises laisse entendre que le tabernacle transporté à la Côte-de-Liesse en 1925, "devant lequel Notre Vénérable Fondatrice a tant de fois prié, était le tabernacle qui avait occupé le sanctuaire au temps de Mère d'Youville"²³, nous ne croyons pas que Mme d'Youville ait dépensé le peu d'argent qu'elle avait pour une pièce de mobilier religieux. Le tabernacle et retable de Champagne avaient déjà coûté 1665 livres²⁴. D'ailleurs, n'écrit-elle pas dans une lettre à M. Héry en 1767, "Point de sanctuaire à l'église, même pas d'apparence qu'il n'y en ait jamais..."²⁵.

3.3 Tribulation d'un tabernacle

Pourtant nous avons bien un tabernacle ancien et selon les chroniqueuses et les archivistes des Soeurs Grises ce dernier existe depuis au moins 1790. Nous sommes également certaine de son existence en 1867 dans le sanctuaire de la vieille chapelle de l'Hôpital-Général alors que William Notman (1826-1891) en prend une photo (Ill.14). Il est là, derrière les chandeliers et les guirlandes de fleurs, devant un grand tableau représentant la Sainte Famille. Le tabernacle fut transféré en 1871 à la nouvelle Maison Mère sur la rue Guy²⁶. En 1872, la chapelle de l'ancien Hôpital-Général est démolie pour allonger la rue.

Saint-Pierre. Il n'en reste que les anciens murs du côté ouest de la rue.

Sur la rue Guy, la nouvelle chapelle de la Maison Mère n'est terminée qu'en 1878. Pendant cinq ans le vieux tabernacle occupe le sanctuaire en attendant celui de Victor Bourgeau et Leprohon. Ce dernier remplace l'ancien tabernacle en 1883²⁷.

Entre 1883 et 1925, le tabernacle de l'ancienne chapelle de l'Hôpital-Général est restauré et doré à neuf pour la petite chapelle de l'asile Bethléem²⁸. C'est en 1925 qu'il est transporté à la Crèche d'Youville au 5705 chemin Côte-de-Liesse à Montréal. Pendant quarante-sept ans il sert de maître-autel à la communauté des religieuses de la Crèche d'Youville (ill.15). Quand cet édifice ferme ses portes en 1972, il est entreposé à Pierrefonds, puis transporté temporairement au Vieux Montréal. C'est depuis 1981, lorsque la Maison de l'administration générale des Soeurs Grises est déménagée rue Saint-Pierre, que le tabernacle du maître-autel de l'ancienne chapelle des Soeurs-de-la-charité de l'Hôpital-Général de Montréal, dites Soeurs Grises, s'est retrouvé dans le centre Marguerite d'Youville rue Saint-Mathieu²⁹. Là, il attend d'être restauré (ill.16).

3.4 Analyse

L'ancien tabernacle du maître-autel de la chapelle des Soeurs Grises, du Vieux Montréal est couvert de plusieurs couches de peinture qui, malgré tout, ne réussissent pas à cacher sa munificence. Il est tout recouvert de blanc avec quelques réhauts à la feuille d'or sur les hauts-reliefs de l'ornementation. Il compte seize colonnettes marbrées jaune et vert. La forme harmonieuse de l'ensemble baroque crée un effet rythmique mais reposant car les proportions des trois étages suivent un ordre essentiellement classique. Liébert y a inséré une décoration hétéroclite d'une qualité nettement supérieure à celle de ses tabernacles antérieurs.

Le premier étage consiste en deux gradins dont les extrémités du premier s'ouvrent comme deux mains présentant une offrande. Les prédelles sont couvertes d'entrelacs finement découpés pareils à la décoration que l'on peut voir dans les salons de Versailles et dans certaines églises en Provence³⁰ (ill.17). Liébert interrompt cette décoration très fouillée par une seule crête-de-coq qui est placée tout à fait dans le coin de la décoration du deuxième gradin, près de la custode³¹. Ce motif n'est qu'une réminiscence des décorations utilisées sur les tabernacles de l'Assomption et Repentigny qui croulaient littéralement sous

les crêtes-de-coq. Cependant, elle crée une relation entre le bas et le haut du tabernacle où les reliquaires rocailles couronnent en flambée les deux étages qu'ils superposent (ill.18).

En plein milieu de ce premier étage, la custode avance en saillie, appuyée ou flanquée de chaque côté par des volutes placées sur des cubes³² (ill.19). Nous pouvons en voir de semblables dans une table faite par Matthias Lock, circa. 1740 (ill.20a). Par la suite, Liébert a utilisé les mêmes principes, les volutes placées en angles à 45 degrés, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, Saint-Cuthbert, Vaudreuil et Sainte-Rose. Ce qu'il reste de la vigne qui encadrerait la porte nous laisse voir un coup de gouge très raffiné et sensible (ill.20b). Le Christ ressuscité est placé devant des nuages presque entièrement effacés par les nombreuses couches de peinture. Il y a beaucoup de ressemblance avec la gravure, La Résurrection, exécutée en 1755 par Manuel Salvador Carmina (1734-1820) d'après un tableau de Carle Vanloo. Un exemplaire de cette gravure se trouve dans la collection du Monastère des Ursulines à Québec³³ (ill.21). Le Christ a la main élevée vers les hauteurs, geste qui est répété dans la croix qu'il tient dans la main gauche et qui nous invite à lever les yeux vers

l'étage de la monstrance. La décoration hétéroclite s'harmonise avec l'ordonnance classique.

L'étage de la monstrance est composé de trois sections. La partie centrale est ajoutée; ce qui nous laisse voir, dans le fond en demi-cercle, une gloire dans le style jésuite³⁴. Cinq têtes d'anges encerclent une gloire de rayons dorés sur laquelle il y a un triangle, symbole de la Trinité, avec l'inscription de "Yahveh" en hébreu (ill.22). Une colonne d'ordre 'palmiforme' occupe chaque côté de l'espace concave où reposait autrefois l'ostentoir³⁵ (ill.23). Elle se rapproche des colonnes de l'Arc de Triomphe du carrefour de la Fontaine Saint-Gervais, connues par une gravure de LePautre qui commémore l'entrée solennelle du roi Louis XIV à Paris, le 26 août 1660³⁶. On en retrouve aussi dans les dessins pour le lit du roi George III par Chippendale (1718-1779)³⁷ (ill.24). Depuis des siècles le palmier était utilisé dans l'iconographie chrétienne comme symbole de victoire du bien sur le mal et aussi comme symbole de la vie immortelle.

Les sections sur chaque côté de la monstrance sont semblables. Il y a à chaque extrémité, un panneau décoré d'un trophée formé d'objets liturgiques, sculpté en haut-relief (ill.25). A côté de ceux-ci, se trouve une niche

décorée d'une demi coquille et d'un piédouche³⁸ (ill.26). La niche du côté droit contient un Saint-Joseph sans le lys habituel et celle du côté gauche, une petite statue en bois de Saint-Jean-de-la-Croix (ill.27). Les religieuses avaient hérité de la dévotion particulière des Frères Charon³⁹. Les fleurs (tournesol et rose) qui décorent les panneaux qui encadrent la monstrance ressemblent à celles qui décorent les portes du salon de Venus à Versailles (ill.28) et aussi aux girlandes sculptées inspirées des dessins de Chippendale⁴⁰ (ill.29).

Des seize colonnes corinthiennes qui séparent les panneaux et les niches, six reposent sur des motifs de brûle-parfums ou d'urnes ornées de têtes d'oiseaux (ill.30). Ils semblent fait spécialement pour l'endroit où ils sont placés. Nous avons trouvé des relations entre ces motifs et les pattes du coffre Mazarin par André Charles Boullée (1642-1732) (ill.31)⁴¹. L'inspiration pour ces motifs moulés en mastic sont caractérisés par une prédilection pour les grotesques qui ont beaucoup de ressemblance avec les vases de Robert Adam (1728-1792) (ill.32). Son style ornemental est inspiré de motifs antiques et renaissants, correspondant à l'époque du style Louis XVI en France⁴². Il y a aussi des torchères de ce genre provenant de Pompéi qui auraient pu servir d'inspiration à Liébert. Nous avons pu

découvrir un dessin d'un vase que nous pensons être semblable au modèle pour le motif du tabernacle (ill.33). Il paraît dans le livre d'architecture de Robert et James Adam, publié en 1773⁴³. Selon la bibliothécaire du Maryland Historical Society, The Library Company of Philadelphia fondée en 1731, aurait importé des volumes de gravures illustrant de tels motifs provenant de l'Angleterre et de la France⁴⁴. Liébert aurait pu consulter, sinon se procurer, des gravures de ces motifs alors en vogue en Europe. Ces gravures importées aux Etats-Unis étaient distribuées par des marchands et des colporteurs. Les ébénistes et les artisans les copiaient religieusement, spécialement le Director de l'anglais Chippendale qui avait travaillé avec Robert Adam entre 1766 et 1775⁴⁵. Est-ce que Liébert a interprété les objets ou les dessins qu'il a vus dans ce motif étrange afin de remplir l'espace du support? Nous ne pouvons que le supposer car, malgré la présence de moules dans son inventaire à l'occasion de son décès, de tels items n'ont pas encore été retrouvés⁴⁶.

L'harmonie se poursuit dans l'entablement composé de trois parties afin d'accommoder les deux niches séparées au centre par la demi-rotonde. La corniche et la frise sont décorées avec des modillons en forme de cubes, et une rangée de feuilles d'acanthé moulées, alternant avec des

boutons de fleurs. Une bordure supérieure décorée de fleurs plus larges surmonte cette partie de l'ensemble. Le tout est couronné de reliquaires 'rococo' encadrant chacun une gerbe de blé dans un médaillon encerclé de crête-de-coq et de flammes. Les dessins de Meissonier auraient pu être à l'origine de ces ornements⁴⁷. Les guirlandes de fleurs projettent chaque reliquaire vers le haut plutôt que de les soutenir. Le baldaquin, par son amplitude, occupe la portion centrale la plus élevée (ill.34). Ses courbes répètent le mouvement des volutes qui flanquent la custode, des entrelacs sur les prédelles, des piédouches, les coquilles qui nimrent les saints, l'encadrement des niches, le demi-cercle de la monstrance et finalement les mouvements gracieux des guirlandes de fleurs. Du Christ ressuscité, au sommet de la croix, nous sommes transportés vers la promesse de la vie éternelle.

Nous ne savons pas pourquoi Liébert a fait ce tabernacle. Peut être l'a-t-il exécuté pour des raisons personnelles. Il a fait ses choix et c'est par ce tabernacle que nous pouvons le connaître car il renferme toute son idéologie. C'est toute la vie de Liébert qui se manifeste dans ce chef-d'oeuvre. Il est unique. S'il a pu le faire c'est que les conditions étaient propices; la générosité des religieuses qui mettent un atelier à sa disposition où il

peut travailler et méditer, la foi dans le Christ ressuscité avec qui il s'identifiait, et l'absolution de la société montréalaise qui évidemment avait oublié ou ignorait son escapade américaine⁴⁸.

Si les religieuses ont agi avec obligeance envers Liébert et l'ont hébergé au-dessus de la boulangerie, c'est qu'il était un vieil ami qu'elles connaissaient et admiraient. Natif de la France et sculpteur par excellence dans la colonie, il avait les qualités d'une personne qui pouvait être respectée. M. Montgolfier a dû, lui aussi, se ranger de son côté. Il y a tant d'indices qui nous laissent soupçonner un pardon sans sanction pour celui qui avait ce talent de sculpteur et qui, après tant d'années, avait choisi de revenir dans la colonie. Donc, pendant sa réintégration à la société québécoise entre 1785-1788, il aurait passé son temps à faire ce tabernacle en attendant des commandes qui lui permettraient de vivre. Il est fort possible que les gens qui venaient visiter l'Hôpital-Général admiraient le tabernacle. Eventuellement, ils lui commandèrent des tabernacles s'apparentant à celui des Soeurs Grises. Il s'en sert comme modèle de promotion et une fois sa carrière relancée, il en fait don aux religieuses en remerciement pour le gîte qu'elles lui ont offert. Ce qui est certain c'est que Liébert a voulu faire plaisir aux

religieuses et leur montrer son appréciation. Il leur donna le maître-autel, ce qu'il avait réalisé de plus beau.

3.5 Autel du Sacré-Coeur

Parallèlement au tabernacle du maître-autel de la chapelle des Soeurs Grises, Liébert fait un petit tabernacle aux dimensions modestes qui éventuellement prend sa place dans la chapelle latérale du Sacré-Coeur de l'Hôpital-Général⁴⁹ (ill.35). Selon la chroniqueuse des Soeurs Grises, Liébert en a fait don aux religieuses en 1790. Il n'y a pas de commandes ou de paiements faits à Liébert dans les livres des Soeurs Grises pour ce tabernacle. Soigneusement composé, ses proportions s'harmonisent parfaitement avec la décoration. Contrairement aux tabernacles qu'il a fait pour les autels latéraux de l'Assomption, celui-ci n'a qu'un seul étage où la custode et la monstrance se confondent sur un seul gradin. La prédelle est couverte d'un entrelacs d'acanthé découpé avec précision et doré. Toute la sculpture est exécutée finement et, nous insistons, avec grande virtuosité. Nous remarquons les sujets des trois panneaux dont la signification pourrait être développée dans le futur. Trois petits anges aux visages joufflus voltigent sans prétention au-dessus du Bon Pasteur qui occupe la porte de la custode. L'ordonnance du tabernacle est à la fois classique par son ordre ionique et

baroque par son galbe et sa décoration. Les consoles aux deux extrémités dépassent en grâce celles que Liébert a faites pour l'église de l'Assomption (ill.7). Elles ont définitivement évoluées dans des tournures que seul Liébert saura réaliser. L'entablement, comme on le voit aujourd'hui, est uniforme et sans autre décor qu'une base sur laquelle reposera une statue. Nous croyons que Liébert a fait ce tabernacle pendant qu'il attendait des commandes et que c'est celui-ci qu'il a utilisé comme modèle pour faire les tabernacles des autels latéraux de Saint-Martin et Saint-Michel de Vaudreuil.

NOTES ET REFERENCES

CHAPITRE III

1. Tradition: information plus ou moins légendaire relative au passé, transmise oralement de générations en générations.
Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, Paris: Société du nouveau litté 1977, p. 1994.
2. QMASG, Ancien journal, vol.1, (1688-1857), p. 297.
3. QMASG, Ancien manuscrit, no.3 - 1790..
4. Gérard Morisset, Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France, Québec: imprimé à compte d'auteur, 1941, p. 34.
5. Gérard Morisset, Philippe Liébert, Québec: Collection Champlain, 1943. Gravure no. VI.
"Montréal; Crèche d'Youville, Le maître-autel, sculpté en 1790 pour la chapelle des Soeurs Grises de Montréal."
6. Gérard Morisset, L'Architecture en Nouvelle-France, Québec: Editions du Pélican, 1980, p. 134. (1ère édition 1949).
7. Robert Lahaise, op. cit., p. 437.
8. Russell Harper, Early Painters and Engravers in Canada, Toronto: U of T Press, 1981, p. 197 (1ère édition 1970).
9. QMASG, Livre de Recettes et dépenses, le 4 sept. 1749 au 31 Décembre 1779.
QMASG, Journal de Recettes et Dépenses, le 11 jan 1777 au 30 Sept 1832.
10. Ibid., p. 331.
Le 20 septembre 1768, suite au Dixième Chapitre de Dépenses pour la nourritures et l'entretien des pauvres et de la maison "payée a éliébert pour le tableau de Mr normand... 36."

Gérard Morisset écrit à ce sujet: I.O.A. Dossier Montréal, Hôpital-Général. "1er portrait de Père Normant p.s.s. que Mère d'Youville fit peindre en 1763."

Voir aussi Sattin dans RAQ, 1920, p.420. "M. Normant mourut le 18 juin 1759"... "Il leur semble le voir encore présent au milieu d'elles, par le portrait qui en a été tiré après sa mort, et dont elles ont enrichis leur salle d'exercices."

Il n'y a pas de date d'exécution.

11. Cette dernière signature compare avec celle du reçu du capitaine Williams (appendice VIII).
12. Anonyme, L'Hôpital-Général des soeurs de la Charité, 1642-1821, Montréal: s.e., 1915, p. 21.
13. Ibid., p.23.
14. Ferland-Angers, op. cit., p. 94.
"C'était ces ruines, humaines et matérielles que l'ordonnance du vingt-sept août, 1747 confiait à la garde de Mme d'Youville."
15. Conversation avec soeur Gaétane Chevrier, le 17 décembre 1984.
16. Ferland-Angers, op. cit., p. 164.
17. QMASG, Recette et dépense, Le 4 Sept. 1749 au 31 Décembre 1779, 7e chapitre de dépense pour la nourriture et l'entretien des pauvres. 8 oct. 1760, p. 196.
18. Ibid., 14e chapitre de dépense pour l'église, du 18 février à mai 1767, p. 320.
19. QMASG, soeur St-Jean-de-la-Croix (décédée 1921), Détails historiques concernant les plans de la maison-mère primitive et de l'actuelle, Plan cahier "A", p.1.
20. Ferland-Angers, op. cit., p. 166.
21. Ibid., p. 169.
22. Ibid., p. 167.

23. QMASG, Chroniques de la Crèche d'Youville, Côte de Liesse, 1924-1951, p. 1.
Soeur Duclos et soeur Chevrier ne donnent pas de crédibilité à cette phrase. Conversation du 13 décembre 1984.
24. QMASG, Recette et dépense, Le 4 sept. au 31 Décembre 1779, p. 196, cf. #6, p. 2.
25. Anonyme, L'Hôpital Général, op. cit., p. 304.
26. Robert Lahaise, op. cit., p. 518.
Autrefois, la rue Guy était nommée Mont Sainte Croix.
27. Dossier 5, Le Domaine des Soeurs Grises, Québec: MAC, 1975, p. 259.
28. QMASG, Circulaire mensuelle, Vol. 2, 31 juillet 1883, p. 605.
29. QMASG, 2e carte, Autel de la Crèche d'Youville, dont le tabernacle primitif est au musée du centre Marguerite d'Youville (au verso).
30. Teyssède, op. cit., pp. 183-190. Il y a pas beaucoup de ressemblance avec l'art romanesque qui décore l'église Saint-Gilles-du-Gard, en Provence, 1076.

Richard Glazier, A Manual for Historic Ornament, New York: Reinhold, 1983, p. 32.
31. Il y a une petite crête de coq semblable, au même endroit, sur le tabernacle de l'Hôtel-Dieu.
32. New International Illustrated Encyclopedia of Art, New York: Greystone Press, 1968. pp. 1782-1783.
"His (Mathias Lock) design books were highly influential with such craftsmen as Chippendale." Il fut actif entre 1740 et 1769.
33. Collaboration, Le grand héritage, l'Eglise Catholique et les arts au Québec. Québec: Musée du Québec, 1984, p. 163.
Le tableau de Carle Vanloo (1705-1765), peint en 1734 est aujourd'hui disparu. Au moment où il fut gravé, il appartenait au collectionneur Jean de Julienne. Notice de Laurier Lacroix.
34. Ibid., p. 34.

Il y avait des lettres IHS au plafond de l'ancienne église des Jésuites à Québec.

35. Objet de culte dans lequel on y plaçait une hostie dans la lunule au centre et qui servait, dans le rite, l'Adoration du Saint-Sacrement. L'ostensoir apparaît au XVIIe siècle.
36. Teyssède, op. cit., p. 16-17. Jean Le Pautre (1618-1682).
37. Thomas Chippendale, The Gentlemen and Cabinet Maker's Director, New York: Dover, 1966 (1st published 1754).
38. Connaisseur, April 1985.
Il y a maintes variations de la coquille, symbole du baptême dans l'iconographie chrétienne. Elle a une autre définition aux Etats-Unis.
39. Conversation avec sœur Georgette Séguin, le 3 mai, 1985.
40. Chippendale, Ibid., plate 1.
Chippendale s'est inspiré du Rococo français mais son livre The Director fut vendu plutôt en Angleterre et aux Etats-Unis.
41. Germain Bâzin, Baroque and Rococo Art, New York: Praeger, 1966 (1ère édition 1964 par Thames & Hudson), p. 152.
42. Ibid., p. 271, "The Richmond Cup" est un exemple d'argenterie d'après les dessins de Robert Adam.
43. Robert and James Adam, The Works of Architecture of Robert and James Adam, London: Tiranti, 1931 (publié pour la première fois en un seul volume en 1773). Voir aussi Robert Adam, The Ruins of The Palace of the Emperor Diocletian in Spalato in Dalmatia, London: the author, 1764, plate XXXVIII, plate XXXV.
44. Correspondance avec Isabella Athey, février 1985: "... Philadelphia fut fondée en 1682. C'était le 1er centre intellectuel de la colonie. La Déclaration d'Indépendance Américaine fut signée à Philadelphia en 1776."
45. Chippendale, op. cit., pas de pagination, titrée Thomas Chippendale, New York City, April 1966.

46. QQIBC, dossier Liébert, op. cit., p. 37.
"... quinze moules de ferblanc avec la Caisse, estimé deux livres."
47. René Huyghe, Larouse Encyclopedia of Renaissance and Baroque Art, London: Paul Hamlyn, 1967, p. 337, #886.
"Juste Aurèle Meissonier (1695-1750) Project for a large table centerpiece in silver with two tureens for the Duke of Kingston. Engraved by Huquier (1695-1772)."
A noter les cartouches sur le mur derrière la soupière. Nous pouvons voir aussi dans les dessins sur la même page, l'influence du rococo qui s'est répandu en Italie et en Allemagne tard au XVIII^e siècle.
- Michael Snodin editor, Rococo, Art & Design in Hogarth's England; London: The Victoria and Albert Museum, 1984, pp. 43 & 44.
- Item C 7 Tureen, cover and stand.
48. Liébert avait accumulé tout un bagage d'expérience et de nouvelles connaissances durant ces dix années.
49. Ce tabernacle appartient aux Soeurs Grises. Il a été exposé au Musée du Québec pendant l'exposition Le grand héritage, entre septembre 1984 et janvier 1985.

CHAPITRE IV

4. LES TABERNACLES POSTERIEURS

4.1 Saint-Martin (latéral)

En 1788 Liébert reçoit un premier paiement de 900 livres de la fabrique de Saint-Martin pour un autel¹. C'est probablement pour le tombeau du maître-autel qui n'existe plus aujourd'hui. Les paiements pour les tabernacles des autels latéraux commencent en 1789. Il reçoit 800 livres et en 1790 un parfait paiement du tabernacle de 600 livres incluant "des chandeliers et une croix"² (ill.36). Le tombeau de l'autel latéral du Bon Pasteur périt dans l'incendie de 1942 qui détruit complètement l'église. Les panneaux, la porte, les trois têtes d'anges et les deux cartouches qui ont été sauvés ont été photographiés à l'Ecole du Meuble par Gérard Morisset en 1943 (ill.37,38,39).

Liébert exécute un deuxième autel latéral pour Saint-Martin en 1798. L'autel latéral dit de la Vierge et son tabernacle sont payés 1021 livres et 12 chelins³ (ill.40). Ce tabernacle est identique au premier sauf que

les panneaux sont décorés de bas-reliefs et qu'il y a une Vierge à l'enfant, entourée d'étoiles, sur la porte de la custode (ill. 41, 42). Ce sont les seuls morceaux qui ont été sauvés de l'incendie de 1942⁴.

Les ressemblances des tabernacles de l'église de Saint-Martin avec le tabernacle de l'autel latéral du Sacré-Coeur chez les Soeurs Grises sont remarquables. Liébert a copié le tabernacle des Soeurs Grises dans presque tous ses aspects.

C'est dans l'ornementation qu'il y apporte des variations. Les volutes sont plus touffues, les panneaux moins intéressants, les trois anges plus épars et les colonnes introduisent une décoration que l'on peut remarquer dans l'oeuvre de Charles Le Brun, c'est-à-dire, les chapiteaux des colonnes dans le salon du château de Versailles⁵ (ill. 43). Ces tabernacles n'ont pas reçu la même attention qu'il avait donnée au tabernacle de l'autel du Sacré-Coeur. Les décorations des panneaux n'ont pas la coupe et la finesse de la composition des bas-reliefs que l'on peut admirer chez la Sainte Marguerite d'Antioche tenant Satan en laisse avec une chaîne ou le Saint Augustin illustrant la légende du prélat qui n'écoute pas les propos du petit garçon à ses pieds. Est-ce que Liébert se sentait

pressé? Voulait-il répondre à une commande pour une décoration du style Louis XV? Cependant, il n'y a pas de doute que le premier tabernacle avait plu car la fabrique lui en commanda un second.

4.2 Saint-Jacques de l'Achigan

La paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan était très pauvre. "La première messe fut dite en 1772 dans une maison qui existe encore (1938) et qui appartenait alors à Charles Forêt."⁶ Est-ce que Liébert a fait le tabernacle pour cette maison? Nous le supposons car l'église ne fut construite qu'en 1801⁷. Dans les livres de comptes et délibérations de la paroisse, en 1789, il y a un paiement de 484 livres "au curé pour un tabernacle et deux mantans (sic)"⁸. Nous pensons que lorsque la nouvelle église fut construite en 1801, le tabernacle faisait déjà partie du maître-autel. En 1816, la fabrique commande deux tabernacles pour les chapelles latérales à Joseph Pépin⁹ qui les complète en 1819¹⁰. C'est d'ailleurs Pépin qui achève, entre 1816 et 1839, la décoration intérieure de l'église qui malheureusement fut complètement détruite en 1914¹¹ (ill.44). Nous n'avons pu établir de façon précise les circonstances du transfert du tabernacle à la collection du musée de l'Ecole du Meuble. En 1940 un incendie détruit une partie de l'Ecole. Quelques vestiges calcinés du tabernacle

ont été néanmoins récupérés¹². A la lumière des informations contenues dans les livres de comptes et de délibérations nous pouvons avancer que ce tabernacle fut une oeuvre de Liébert (ill.45).

Le tabernacle du maître-autel de l'ancienne église de Saint-Jacques-de-l'Achigan est une copie presque identique au tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises (ill.16). La forme de l'ensemble ne diffère en rien sauf dans l'espace concave de la monstrance. A Saint-Jacques-de-l'Achigan l'espace est un peu plus étroit, ce qui nous permet d'observer les panneaux décorés de fleurs (ill.46). Par conséquent, il se pourrait que les dimensions de ce tabernacle aient été un peu moindre que celles du tabernacle des Soeurs Grises pour des raisons d'emplacement. Il y a trois gradins dont le premier est courbé aux extrémités. Nous pouvons voir cette courbe dans la photo de l'intérieur de l'église (ill.44). Des rinceaux entrelacés couvrent les prédelles. Dans les deux exemples, la custode est flanquée de volutes qui reposent sur de petits cubes (ill.19 et ill.47). La sinuosité des courbes est plus restreinte dans les volutes du tabernacle de Saint-Jacques et les feuillés d'acanthé plus rigides. A Saint-Jacques, les volutes sont placées en angle à 25 degrés. Elles s'alignent avec les colonnes aux chapiteaux palmiformes. Nous pouvons constater

sur le tabernacle des Soeurs Grises que l'espace au-dessus de la custode est beaucoup plus large et, que pour l'accommoder, les colonnes aux chapiteaux palmiformes sont placées au-delà des volutes. Celles-ci sont placées dans un angle plus ouvert de 45 degrés. Ceci nous permet de remarquer leur courbe gracieuse de chaque côté de la custode. A Saint-Jacques, le décor de la porte de custode n'a rien de commun avec le Christ ressuscité de la custode des Soeurs Grises. Un rideau ouvert laisse entrevoir un pélican aux ailes étendues qui nourrit, en s'ouvrant la poitrine, ses cinq petits. C'est le symbole chrétien du sacrifice de la croix et aussi de l'Eucharistie¹³. Les motifs de ces deux portes sont encadrés dans le même style que celui retrouvé sur le tabernacle de l'Hôpital-Général. Malheureusement, ces motifs de vigne disparaissent sous les innombrables couches de peinture. Dans le fond de la demi-retonde, les gloires diffèrent seulement par leur iconographie. A Saint-Jacques-de-l'Achigan, quatre têtes d'ange encerclent l'inscription IHS. L'ordre des colonnes, leur dédoublement, les niches, les motifs romains et l'entablement ne sont que des répétitions de l'un par l'autre.

A l'étage du couronnement, on peut voir des fragments du baldaquin, quelques pots à feu et une crête-de-coq

qui, malgré leur état de délabrement, ne peuvent cacher leur parenté avec le modèle des Soeurs Grises (ill.48). Ces ressemblances marquantes nous font questionner la provenance du tabernacle du maître-autel de Saint-Jacques-de-l'Achigan jusqu'ici attribué à Joseph et François Pépin¹⁴. Depuis 1815, ces deux sculpteurs produisaient un modèle de tabernacle beaucoup plus évolué¹⁵. Nous sommes persuadée que ce tabernacle est une oeuvre de Liébert.

4.3 Sainte-Anne-de-Varenes

En 1791, la fabrique de l'église Sainte-Anne-de-Varenes "paye au S. Lambert sur le tabernacle huit cent livres"¹⁶. En 1792, elle "paye au S. Lambert pour parfait payement du tabernacle et pour le bateau et les hommes pour transport du tabernacle neuf cent livres"¹⁷. La même année, la fabrique "paye au Soeurs de l'Hôpital garniture de la Custode. La dorure du tabernacle le bateau l'ouvrier pour le placer et un clef d'argent seize cent quatre vingt neuf livres"¹⁸.

Nous ne trouvons aucun architecte ou sculpteur du nom de Lambert à cette époque dans les biographies canadiennes. Puis, en 1792, dans les archives de l'église Sainte-Anne il est écrit "payé à Lhyebert pour cadres façon et dorure. Deux cent soixante seize livres"¹⁹. Cette erreur

d'épellation du nom de Liébert nous amène à souscrire à une des deux hypothèses concernant l'attribution de ce tabernacle. Le nom Lambert aurait remplacé celui de Liébert temporairement jusqu'en 1792 afin de ne pas révéler sa présence à qui pourrait la désapprouver. Selon Jules Bazin qui a fait la recherche avec Gérard Morisset en 1937, à l'église Sainte-Anne-de-Varenes, "S. Lambert est sûrement une erreur. On ~~écrivait~~ littéralement ce qu'on voyait. On a jamais retrouvé le nom Lambert"²⁰. Ces faits nous portent à croire que le tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Anne-de-Varenes est une oeuvre de Liébert.

C'est pendant la cure du père François Féré Duburon (1773-1801) que Liébert aurait réalisé ce tabernacle du maître-autel de Sainte-Anne-de-Varenes²¹. D'après la seule photo que nous avons pu découvrir dans le dossier de Varenes, le tabernacle possède les mêmes attributs que celui que nous avons décrit chez les Soeurs Grises (ill.49). Selon Gérard Morisset, l'ancien tabernacle du maître-autel de Varenes était également semblable à celui de Vaudreuil qu'il sculptera l'année suivante²². Les extrémités du premier gradin de ce tabernacle sont finies avec des courbes. On y voit les mêmes courbes, une monstrance ajourée et le tout est couronné de reliquaires de chaque côté d'un petit baldaquin. Pour la première fois dans

l'oeuvre de Liébert il ajoute une gloire radieuse derrière le baldaquin (ill.50).

Au dire de l'abbé Choquet, originaire de Varennes et aumônier de l'hôpital Notre Dame, à Montréal, le maître-autel de l'ancienne église de Varennes sculpté par Liébert en 1791 a été donné, il y a un assez grand nombre d'années, à l'église de Sainte-Monique (Deux-Montagnes); cette église a été détruite dans un incendie en 1941, (23)

et le tabernacle n'existe plus²⁴.

4.4 Sault-au-Récollet

Après avoir fait la chaire²⁵ pour l'église la Visitation au Sault-au-Récollet en 1791²⁶, Liébert entreprend le tabernacle commandé par les marguilliers lors de l'assemblée tenue le 3 juin 1792, "il a été proposé à la dite assemblée un tabernacle presque semblable à celui de St-Martin"²⁷. L'année suivante, le 26 février 1793, il "a été tiré du Coffre mil livres pour un tabernacle que l'on fait faire au grand autel..." les marguilliers ont donné "1000 livres pour le dit ouvrage sans même faire un assemblée... pour payer le sieur Liébert du tabernacle"²⁸ (ill.51). Ce n'est qu'en 1794 que le transport du tabernacle nous assure qu'il a bien été exécuté²⁹. Curieusement, il n'y a aucune ressemblance avec le tabernacle de Saint-Martin connu par les photographies (ill.52). Celui-ci se rapproche

des œuvres produites par les Baillairgé de Québec. Il est possible que le tabernacle de Liébert ait antérieurement disparu et fut remplacé par un tabernacle du type François Baillairgé (1759-1830). Le tabernacle du Sault-au-Récollet semble plutôt inspiré de celui des Soeurs Grises.

L'emplacement du tabernacle du maître-autel se trouve entre les deux colonnes centrales du retable, installées entre 1764 et 1773. Le retable a probablement dicté le contour rigide et l'aspect coince qui en résulte. Plus petit que le tabernacle des Soeurs Grises, il en est cependant inspiré par son ordonnance classique. C'est dans les variations de l'ornementation que le tabernacle du Sault-au-Récollet (ill. 53) se distingue de son prédécesseur. Au premier étage, la décoration des prédelles est moins fouillée. Les volutes si souples et les motifs romains sur les supports des colonnes dédoublées du modèle chez les Soeurs Grises ont été remplacés par des motifs en treillis et de simples colonnes. La porte de la custode n'a aucune ressemblance avec les portes des tabernacles antérieurs de Liébert, si l'on excepte le motif du ciboire retrouvé à l'Assomption (1762) et à l'Hôtel-Dieu (après 1775). C'est l'encadrement de la porte qui est singulier. Liébert a ajouté des courbes qui n'existaient pas dans ses premiers cadres. Cet élément décoratif est le reflet, en quelque

sorte, de l'encadrement du motif de la monstrance au deuxième étage. Les colonnes corinthiennes, dont les tiers sont cannelés, séparent des panneaux et des niches.

Celles-ci n'ont pas la sensibilité que l'on ressent dans les niches du tabernacle des Soeurs Grises. Le même patron géométrique, répété dans quatre panneaux, semble avoir été inspiré de la ferronnerie. L'absence des petites touches personnelles est évidente.

Les demi-courbes qui font partie de l'entablement ont été simplifiées. Les piédouches et les têtes de statues n'arrivent pas à remplir l'espace qu'ils occupent. Les uns sont trop hauts et les têtes trop basses pour que le visage entier soit nimbé par la coquille. Ceci donne l'effet d'un saint portant une coiffure énorme. La ligne de séparation au-dessus des niches et la décoration que nous avons vues sur le tabernacle des Soeurs Grises ont été omises. Il n'y a plus de fleurs, de feuilles d'acanthé ou de rinceaux dans l'entablement. Les reliquaires sont plus petits, les canules circulaires et les crêtes-de-coq ont été tassées pour faire place au baldaquin à l'allure métallique³⁰. Ses proportions diminuées et son aspect dégrossi supportent malgré tout une gloire radieuse enfermant six petites têtes d'ange en espagnolette. Cette gloire est une innovation dans le tabernacle. C'est la

deuxième fois que nous en voyons une (ill.52). Il n'y en avait pas sur le modèle chez les Soeurs Grises. Le symbole de la Trinité, le triangle, en occupe le centre. L'ajout des grosses lettres, Altare Privilegium, est moderne (ill.51). Elles n'apparaissent pas sur le plan du tabernacle relevé en 1924 et retracé en 1934 par deux élèves de Ramsay Traquair (1874-1952) (ill.53).

Jusqu'ici les tabernacles de Liébert s'identifient, si non par la tradition, certainement par comparaison. La vie mouvementée du sculpteur laisse sa trace dans les livres de comptes où l'on peut constater que le nom de Liébert brille par son absence ou par erreur d'épellation.

La fabrique de Saint-Martin fait exception à cette constatation car il est clair dans leurs livres de comptes que Liébert a reçu 800 livres en acompte d'un tabernacle en 1789. Il a reçu le parfait paiement de 600 livres en 1790. Puis le tabernacle fut transporté à Québec pour le faire dorer en 1791. D'après ces données Liébert aurait pris presque trois ans pour exécuter la commande. Ce qui nous mène à penser que son entreprise prit un essor prodigieux vers 1789.

En plus de décorer les églises et réaliser des tabernacles, Liébert faisait une variété de travaux d'ébénisterie. Il devient facile de comprendre pourquoi tous les tabernacles ne sont pas de la même qualité que celui qu'il a réalisé chez les Soeurs Grises entre 1785 et 1788. La Visitation au Sault-au-Récollet est la première église dont le tabernacle subit les conséquences néfastes de cette popularité.

4.5. Saint-Michel de Vaudreuil.

Selon la tradition, le tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Michel de Vaudreuil est l'oeuvre de Liébert³¹. D'après les livres de comptes de la fabrique, nous savons que le tabernacle, la dorure et la garniture de la custode ont coûté 3228 livres 47 chelins en 1792³².

Nous ne savons pas qui a reçu cette somme donc, qui a fait ce tabernacle (ill.54). Cependant, il y a beaucoup de ressemblance avec le tabernacle qu'a fait Liébert pour le Sault-au-Récollet, acheté le 3 juin 1792 et payé le 26 février 1793³³ (ill.51). Les paiements fait à Liébert entre 1788 et 1795 indiquent que les commandes se multipliaient (appendices VII et X). Cela représentait beaucoup de travail que de sculpter deux tabernacles en moins d'une année. A première vue, nous croyons que le

tabernacle de Vaudreuil est en effet une oeuvre de Liébert. L'ordre et l'assemblage des trois étages sont identiques. Mais, si nous examinons les décorations, nous pouvons constater que dans certains détails la qualité des tabernacles antérieurs a disparu. Cette détérioration caractérisée par le manque de finesse dans le coup de gouge, dans les tournures des consoles, par exemple, est presque imperceptible à moins que l'on s'arrête pour en faire l'analyse. Nous nous demandons si Liébert a été forcé d'avoir recours à d'autres sculpteurs pour l'assister. Nous pouvons le croire si nous considérons les différences essentielles de ce tabernacle avec son prototype. Il manque aux entrelacs des prédelles (ill.55) la grâce de ceux du Sault-au-Récollet et l'agitation et la nervosité du modèle. Les petites fleurs semblent avoir été ajoutées après coup, comme pour remplir les trous laissés par des vignes trop étirées. Les volutes allongées ont perdu leur essor. Il n'y a pas de décoration sur les supports que soutiennent les colonnes, passées du nombre de seize à douze.

L'encadrement de la porte de la custode est très étrange (ill.56). Comparée aux autres portes de tabernacles exécutés par Liébert, elle est maladroite. La porte est disproportionnée et donne l'impression qu'elle n'appartient pas à l'ensemble. La guirlande de fleurs au-dessus a été

coupée pour laisser la place à la porte. C'est la première fois que l'on voit l'agneau sacrifié reposant sur le livre aux sept sceaux dans l'oeuvre de Liébert. Ces motifs symbolisent le Christ crucifié et l'Eucharistie mais peuvent aussi signifier l'agneau de l'Apocalypse³⁴. La table, le livre fermé, les sept sceaux et l'agneau nous font croire à une oeuvre de Liébert. Malheureusement, c'est le contraire quant aux angelots surveillant la scène. Nous hésitons à attribuer ces visages joufflus à la main de Liébert. Si nous comparons les angelots de Saint-Martin (ill.38 et ill.63) et les angelots des autels latéraux de Vaudreuil (ill.63), nous pouvons constater qu'ils sont différents. A Vaudreuil, celui de droite spécialement est dépourvu de l'allure 'angelot'. Il n'a pas les traits d'un enfant! Aussi, la composition de cette porte n'est pas fidèle au style de Liébert qui, malgré le baroque de sa décoration, exhibait la simplicité et l'harmonie des éléments.

A l'étage de la monstrance, "des portiques de moindre importance en forme de niches"³⁵, n'ont pas l'imagination des niches composées pour le tabernacle des Soeurs Grises. Les statues qui les ont occupées ont dû être plus larges que le Saint-Jean-de-la-Croix et le Saint-Joseph dans les niches du modèle. Nous pensons que le patron géométrique, fait au pochoir, peint et doré, a été ajouté récemment. Gérard

Morisset ne le mentionne pas dans sa causerie de 1941³⁶. Le Beau Dieu de Vaudreuil, sculpté dans le bois avec tant de sensibilité pour le sujet, disparaît dans cette tapisserie au fond de la rotonde ornementée de la même façon que les niches. Il ne ressemble guère à ce "Christ entouré de guirlandes de fleurs" que décrit Morisset dans le dossier Liébert de Vaudreuil³⁷.

Cet étage est couronné d'un entablement presque dénudé d'ornementation. Les modillons placés tout le long de la corniche sont les seuls éléments décoratifs de l'entablement. Sur chaque coin, un petit pot à feu tient la sentinelle aux reliquaires dépourvus de leurs reliques et de leurs guirlandes de fleurs. Le baldaquin est imposant. Il renferme une gloire surchargée de six têtes d'anges flottant dans les nuages qui nimbent un demi-cadre renfermant le symbole de la Trinité sur lequel est l'inscription 'DIEU'. Il est semblable à celui du Sault-au-Récollet. Malgré la taille et la décoration imposante de ce tabernacle, nous ne sommes pas d'accord avec Gérard Morisset quand il écrit "le maître-autel de Vaudreuil exprime tout l'art de son auteur"³⁸. Nous préférons réserver cette terminologie pour le modèle qui est chez les Soeurs Grises.

L'oeuvre de Liébert subit des changements graduels pendant ces années. La multiplication des commandes semble créer une tâche qu'il ne peut accomplir avec la même excellence que l'on a pu voir dans le tabernacle des Soeurs Grises. Il n'a pas le temps de tout faire et la blessure qu'il subit pendant la guerre l'incommode peut être³⁹? Entre 1789 et 1799, il a entrepris des tabernacles pour Saint-Martin, Saint-Jacques-de-l'Achigan, Sainte-Anne-de-Varenes, le Sault-au-Récollet et Saint-Michel de Vaudreuil. Est-ce qu'il s'est senti forcé d'engager des apprentis pour l'aider? Certains auteurs tels que Russell Harper en sont convaincus⁴⁰. Nous n'avons trouvé aucun document concernant des engagements d'apprentis par Liébert qui pourraient valider cette hypothèse.

4.6 Saint-Cuthbert

Liébert continue d'accepter d'autres commandes de tabernacles. Il les exécute avec goût et simplicité. Sa maîtrise de la composition et le choix judicieux des éléments décoratifs est très présent dans ce qui nous reste du tabernacle de ~~Saint-Cuthbert~~ (ill.57). Selon les délibérations des marguilliers de l'église Saint-Cuthbert, Liébert aurait reçu une commande pour un plan d'autel à la romaine en 1794⁴¹. Après beaucoup de discussions, le 2 février 1794, l'assemblée lui alloue 1000 livres pour

l'exécution de son plan⁴². Le 9 février de la même année, l'assemblée décide de lui faire parvenir 1000 francs pour un autel⁴³. Le 25 mai 1794, l'assemblée délibère une fois de plus sur la proposition de Liébert. Ce dernier veut faire marbrer et dorer l'autel pour 1500 francs. Sa proposition est acceptée. Le contrat sera bien réalisé puisque Liébert reçoit un paiement de 500 francs par l'entremise du marguillier en charge le 26 octobre 1794⁴⁴. Liébert, pressé par les commandes, exige de plus fortes sommes pour ses travaux (appendice VII).

Les entrelacs sur les prédelles raccourcies du tabernacle de Saint-Cuthbert ont conservé toute la finesse de ceux du tabernacle des Soeurs Grises. Les volutes, superposées sur de petits cubes décorés d'une fleur sur la face et d'une feuille d'acanthé sur le côté, encadrent une porte de custode imposante. Une guirlande de fleurs enrubannées suit la forme du cadre de la porte dont le haut est garni d'une coquille. Nous avons déjà vu ce motif à maintes reprises dans l'oeuvre de Liébert. Il y apporte toujours quelques variations (ill.26). Protégé par cette coquille, un pélican étend ses ailes pour abriter ses quatre petits qui se nourrissent de ses entrailles⁴⁵. Le nid tissé de branches tordues comme une couronne d'épines reprend le rythme du cou plié pour le sacrifice, de la

rondeur de la coquille dans le haut de la composition et de la guirlande qui couronne la scène. Ici, nous pouvons parler d'élégance, de grâce et de clarté d'intention. Les deux colonnes⁴⁶ surmontant la custode, le motif de l'agneau sacrifié entre quelques rayons d'une ancienne gloire et deux morceaux de baldaquins sont tout ce qui reste pour nous donner une idée de ce qu'était ce tabernacle qui est présentement conservé au musée d'art de Saint-Laurent, le tabernacle de Saint-Cuthbert n'est presque pas reconnaissable tant il a été mutilé.

En 1795, Liébert semble vouloir se recycler. Il signe une convention avec son gendre Jean Gaston⁴⁷. Mais la pâtisserie n'est pas du goût de Liébert. Ce dernier signe donc une résiliation sept mois plus tard, le 15 décembre 1795⁴⁸. C'est également à cette époque que Liébert et sa femme rédigent leur testament⁴⁹. Est-ce que Liébert était indisposé à ce moment-là? Si c'était le cas, il lui est cependant important de conserver l'atelier dans lequel il travaille. En 1796, il signe un bail viager avec les Soeurs Grises afin de régler ses affaires et pour se donner sans doute plus de sécurité. Le fait qu'il n'est jamais payé de loyer restera toujours une énigme bien qu'il ait fait plusieurs dons en nature aux religieuses, en particulier ses deux plus beaux tabernacles.

4.7 Saint-Martin (latéral)

En 1796, après avoir signé un bail avec les Soeurs Grises, le nom de Liébert n'apparaît pas dans les documents pendant presque deux ans. On le retrouve en 1798 à Saint-Martin où il avait déjà exécuté un tabernacle en 1789. Cette fois, il reçoit le paiement pour l'autel latéral dit de la Vierge qui est identique à l'autel latéral du Bon Pasteur et que nous avons déjà décrit au début de ce chapitre.

4.8 Saint-Michel, Vaudreuil

L'histoire des tabernacles sculptés par Liébert pour les autels latéraux de Vaudreuil est différente. En 1798 Liébert se remet à l'oeuvre pour exécuter deux tabernacles et deux tombeaux qui lui seront payés 1222 livres et 19 chelins par la fabrique de Saint-Michel⁵⁰. Les tabernacles sont achevés en 1799 et Liébert reçoit ses 2445 livres et 4 chelins pour les sculptures et le transport⁵¹. Plus simples que le tabernacle de l'autel latéral du Sacré-Coeur chez les Soeurs Grises, ils possèdent quand même les qualités distinctives de l'oeuvre de Liébert.

L'autel latéral de Saint - Joseph de l'église Saint-Michel de Vaudreuil est doté d'un tabernacle d'un seul étage qui repose sur un gradin plutôt sobrement décoré (ill.58). L'ordre classique est composé de colonnes aux chapiteaux ioniques à cornes comme nous les avons vus pour la première fois à Saint-Martin, puis en 1794 à Saint-Cuthbert. Entre deux consoles aux volutes très fouillées, Liébert a placé un panneau de chaque côté de la custode semblable à ceux qui décorent le tabernacle de l'autel latéral du Sacré-Coeur chez les Soeurs Grises. Cependant il apporte du nouveau dans les panneaux où chacun des médaillons de l'autel de Saint-Joseph est orné d'un camée en relief (ill.59 et ill.60). Dans le panneau de droite, la femme a les mêmes caractéristiques que nous voyons dans le statuaire de Pompéi (ill.61). Avait-il utilisé un livre ou une gravure pour s'inspirer⁵²? Les deux personnages sont étranges. Ils ressemblent beaucoup à ces figures grecques et romaines frappées sur des pièces de monnaie antique. Quelle signification pouvons-nous leur donner? Quel message Liébert voulait-il nous transmettre? Le saurons-nous jamais? Pouvons-nous supposer que ces deux vieux seraient saint Joachim et sainte Anne, les parents de la sainte Vierge⁵³? L'ornementation qui remplit l'espace autour des profils est du style rococo et l'esprit de la

composition est baroque. Nous avons vu des profils semblables dans les gravures de Robert Adam⁵⁴.

Comme cet autel est dédié à Saint Joseph, il n'y a rien de surprenant à ce que l'image du père nourricier de l'Enfant Jésus se retrouve sur la porte de la custode (ill.62). Une lisière de coquilles borde la courbe du haut du cadre. C'est simple et harmonieux. Les trois petits anges au-dessus de la porte n'ont pas l'air de s'inquiéter (ill.63). Liébert a réussi à créer une scène paisible. L'entablement de ce tabernacle est couronné d'une décoration ajoutée ultérieurement. Nous croyons qu'elle prive le tabernacle de l'harmonie créée initialement par Liébert.

Ce qui est le plus remarquable dans le deuxième tabernacle de l'autel latéral dédié à saint Louis c'est la porte de la custode (ill.64). Il y a un très beau saint Louis de France sculpté dans la masse et doré. "On trouve aussi dans l'église un saint Louis, peint en 1792 par Louis-Chretien de Heer."⁵⁵ Ce saint Louis est à rapprocher du monument en bronze de Louis XIII qui était à l'entrée du Pont au Change à Paris en 1647 (ill.65a). Les deux personnages tiennent des sceptres tels que nous les avons déjà vus sur les portes du salon de Vénus (ill.28). Le saint Louis sur la porte de la custode possède une certaine

ressemblance avec le tableau de Saint Louis tenant la couronne d'épines signé par l'abbé Jean-Antoine Aidé-Créquy en 1777 (ill.65b). Le bas-relief illustrant Saint Louis a une certaine ressemblance avec toutes ces sources. Le sceptre terminé avec une main ouverte, symbole d'autorité suprême des empereurs romains, nous laisse perplexe. Il y avait au Québec, à l'époque de Liébert, de nombreuses madones portant l'Enfant Jésus dans un bras et le sceptre au bout décoré de fleur-de-lys dans l'autre⁵⁶. Mais c'est la première fois que nous voyons le sceptre avec une main ouverte dans l'art québécois. Liébert a décoré l'habit royal avec le traditionnel fleurs-de-lys comme l'a fait l'artiste anonyme dans le tableau non daté La France apportant la foi aux Hurons de Nouvelles France, XVIIe siècle⁵⁷. La dévotion particulière de cette paroisse à Saint Louis n'explique que partiellement, selon nous, l'iconographie choisie par Liébert⁵⁸.

4.9 Sainte-Rose, Laval

Dans le tabernacle du maître-autel de l'église de Sainte-Rose de Laval, Liébert réunit toutes ses expériences antérieures dans une oeuvre qui malheureusement a été mutilée comme tant d'autres (ill.66). En 1799, il accepte le marché proposé par les marguilliers de faire le

"tabernacle doré en plein, un autel en tombeau doré, marbré et verni, six chandeliers et la croix argentés, un marchepied peint et ciré, le tout pour la somme de 5,400 livres payables au fur et à mesure que le coffre aura de l'argent, le dit ouvrage livrable, s'il est possible, pour la fête de Ste Rose de l'année prochaine" (59).

Liébert recevra 2000 livres en 1799 et 1600 livres deux ans plus tard en 1801 "à compte du tabernacle et de l'autel par lui faite"⁶⁰. Les marguilliers lui remettent 900 livres 7 sols en 1802 et le "parfait payement à Maître Liébert Archyctecte de 900" en 1803⁶¹.

Selon l'inventaire fait en 1974, l'autel est d'origine mais il n'est plus ce qu'il était⁶². C'est un tabernacle synthèse utilisant à la fois le modèle des Soeurs Grises et celui du tabernacle de 1799 exécuté pour le Sault-au-Récollet. Le galbe révèle les mêmes touches sensibles que Liébert avait apportées au modèle. Il a aussi la même taille et le même profil que ce dernier. Le premier gradin est courbé aux extrémités. Le deuxième gradin, perpendiculaire à ses extrémités, est surmonté d'un ordre classique sur lequel l'entablement repose. Malheureusement, l'étage du couronnement manque. Le restaurateur a complètement refait le baldaquin central. Au début du vingtième siècle il y avait une gloire ornée de cinq têtes ailées. Elle couronnait le tabernacle de Sainte-Rose, à la manière de celle du

tabernacle de Vaudreuil⁶³. Quand elle fut remplacée par la coupole à une date incertaine, ses composantes disparurent. Heureusement en 1954 le Musée du Québec les a acquises de l'antiquaire S. Breitman⁶⁴.

Pour leur part, les reliquaires ont été remplacés par des anges adorateurs et les pots à feu ont tout simplement disparu.

A l'aide de photographies du maître autel de la Crèche d'Youville il serait facile de restaurer le tabernacle de Ste. Rose, tel qu'il était avant la fâcheuse restauration des frères Héroux. Il n'y aurait qu'à refaire le baldaquin sur le modèle de celui de la Crèche d'Youville. Le même autel fournirait encore les modèles des pots à feu et des reliquaires. (65).

L'étage à la monstrance ressemble beaucoup plus à celui du Sault-au-Récollet. Deux niches, l'une à gauche, l'autre à droite, sont flanquées de chaque côté de panneaux illustrant des trophées rappelant plutôt le modèle des Soeurs Grises que celui du Sault-au-Récollet. Les niches ont même simplicité que celles du Sault-au-Récollet. Les coquilles, plus petites, sont mieux intégrées à l'espace qu'elles occupent. Les piédouches, très rococo, soutiennent deux statues représentant la Madone et sainte Rose. Il n'y a que douze colonnes corinthiennes cannelées au tiers de la hauteur, le reste est enguirlandé de roses comme à

Vaudreuil. Le motif romain que nous avons vu pour la première fois sur le tabernacle des Soeurs Grises décore pour la dernière fois les supports des six colonnes exécutées par Liébert. Une gloire faite de six anges voltigeant autour de la Trinité occupent le panneau du fond au-dessus de la custode. Chez les Soeurs Grises, cinq petits anges décoraient la demi-rotonde.

La custode constitue un attrait spécial de ce tabernacle. Les deux consoles en crête-de-coq, une renversée sur l'autre, nous font penser aux consoles qui décoraient les extrémités de l'étage de la monstrance à l'Assomption et Repentigny en 1761 (ill.7-9). La porte du tabernacle représentant la Dernière Cène a été remplacée par une copie en bronze de l'original (ill.67). Cinq petites têtes d'ange survolent dans les nuages au-dessus du spectacle. C'est le chant du cygne de Philippe Liébert qui meurt en 1804.

CONCLUSION

La préparation de ce mémoire nous a fait découvrir le tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises de l'ancien Hôpital-Général du Vieux Montréal et le sculpteur artiste qui l'a exécuté, Philippe Liébert. Il convenait d'abord de traiter du sculpteur afin de pouvoir situer sa production de mobilier religieux dans le contexte historique de son époque. Nous avons ensuite retracé le rôle important qu'a joué ce tabernacle en tant que modèle pour la création des tabernacles postérieurs exécutés par Philippe Liébert pour les paroisses de la région de Montréal (fil, 68).

Premièrement, nous avons voulu présenter un Philippe Liébert méconnu jusqu'ici des historiens de l'art. L'importance de ses expériences américaines lors de sa participation à la guerre d'Indépendance ont renversé les préjugés qui voulaient que Liébert soit un homme sans histoire, un sculpteur ordinaire. Sa carrière militaire de courte durée pendant sa jeunesse reprit de l'ampleur entre 1775 et 1785. Les conséquences positives qu'a subies sa sculpture, spécialement les tabernacles, attestent l'évolution de sa maîtrise de la composition et des styles décoratifs de l'époque.

Dorénavant, Liébert sera connu pour avoir créé de nouveaux motifs dans la sculpture religieuse du Québec, inspirés du passé et de ses contemporains. Nous sommes persuadée que la raison pour laquelle nous n'avons pu découvrir aucun dessin précis qu'il aurait pu copier, est qu'il a inventé ses images. D'après ses expériences, il en résulte que son inspiration fut plutôt tirée du mobilier exécuté pour la royauté européenne et la bourgeoisie américaine que de la décoration religieuse de certains pays d'Europe.

Le corpus de documentation que nous avons présenté sera utile pour ceux qui voudront faire des comparaisons et évaluer l'influence de ce tabernacle sur la sculpture religieuse aux XVIIIe et XIXe siècles. Nous avons pu découvrir des sources très sûres indiquant que le tabernacle a influencé les sculpteurs montréalais. La recherche devrait se poursuivre puisque nous en avons la preuve dans certains tabernacles de Louis Amable Quévillon (1747-1823) et ses nombreux collaborateurs. Ces sculpteurs ont poursuivi la composition et les motifs inventés par Liébert pour le modèle. Dans la commande de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, datée le 24 décembre 1809, par exemple,

...à Mrs Quévillon et Pépin Sculpteurs résidents à St. Vincent-de-Paul par lequel dit marché ils obligent de faire et parfaire à dire d'expert un Tabernacle exactement semblable à celui des Dames Grises à Montréal. (66) (ill.69)

Liébert a donc créé les motifs que Quévillon et ses collaborateurs ont repris (ill.70).

Nous espérons que la liste des dix-sept tabernacles attribués à Philippe Liébert que nous avons pu retracer et mettre en ordre chronologique permettra de rectifier les erreurs d'attribution et de provenance propagées jusqu'ici. L'hypothèse que nous avons émise voulant que les religieuses aient hébergé Liébert et que pendant ces années 1785-1788 il ait créé son chef-œuvre demeure à prouver. Et, la preuve que nous avons voulu découvrir dans les documents d'archives ne s'est pas matérialisée. Toutefois, nous croyons avoir démontré que les tabernacles exécutés par Liébert furent conçus à partir du modèle des Soeurs Grises et que l'impact de ce tabernacle ne s'arrête pas à son décès. Les photographies qui accompagnent ce texte supportent visuellement le développement historique des tabernacles de Liébert. Sans leur apport, il serait impossible d'apprécier la qualité de cette sculpture. La bibliographie pourrait être utile aux futurs chercheurs qui voudraient continuer cette étude hélas trop courte. Loin

d'être exhaustive ou concluante, elle devrait néanmoins déclencher une nouvelle orientation dans la recherche de la sculpture décorative de l'époque. Nous souhaitons que ce nouvel état de connaissance de Philippe Liébert et de son chef-d'oeuvre, le tabernacle des Soeurs Grises, incitera ceux qui lisent ce mémoire à apprécier la valeur de sa contribution à l'art de la sculpture au Québec.

NOTES ET REFERENCES

CHAPITRE IV et CONCLUSION

1. QQIBC, Eglise St-Martin, Ile Jésus, Livre de Comptes I 1787-1800.
La livre canadienne qui s'exprime par le signe # valeur 16 2/3 soit 6 livres "à la Piastre".
Gérard Morisset, Philippe Liébert, Québec: Collection Champlain 1943, p. 10.
2. Ibid.,
"1788, juillet 28 à Mr Liébert pr un autel....900#
1789 Août 21 à Liébert à Compte d'un tabernacle....800#
1790 Mars 24 pr parfait payment du tabernacle des chandelliers et de la croix....600#."
3. Ibid.,
"1798, à Liebert pour payement d'un tabernacle et d'un autel (service) etc... 1021# 12."
4. QQIBC, Ecole du Meuble. Correspondance entre Gérard Morisset et Elzéar Soucy, 1943.
Les tabernacles ont été sauvés et certains morceaux ont été vendus à Paul Gouin. En 1943, ils étaient entreposés à l'Ecole du Meuble. Elzéar Soucy, sculpteur a fait du travail de sculpture et de restauration sur les boiseries, ex: les trois têtes d'anges sur la porte du tabernacle de la Vierge à l'enfant et les deux Bas-reliefs de ladite église pour lesquelles il a reçu 500\$.
5. Ces mêmes chapiteaux existent dans le collège des Jésuites à Verdun, France.
Vocabulaire de l'architecture, France: Ministère des Affaires culturelles, 1972.
Verdun (Meuse), Collège des Jésuites VIII, 74.
6. QQIBC, St-Jacques-de-l'Achigan.
Annales religieuses de la paroisse de St. Jacques le majeur vulgo de l'Achigan depuis son origine jusqu'à nos jours, de 1772 à 1872, Montréal: Plinguet, 1872.
Entre les pages 10 et 22.
BRH, vol. 11 (1896), p. 17.
7. Ibid., "Première pierre de la première église au mois de mai 1801."

8. Ibid.,
Livre de Comptes et de délibérations de la paroisse de
St. Jacques-de-l'Achigan (1772-1854) fol.9, 1789.
9. Ibid.,
Pages collées entre les fol.43 et 44, le 28 juillet,
1816.
Devis des ouvrages de menuiserie et de sculpture à
faire pour l'Eglise de la paroisse St. Jacques... par
le Sieur Joseph Pépin entrepreneur des dits ouvrages.
"cinquièmement les deux tabernacles pour les deux
chapelles seront pareillement faits suivant les plans
acceptés et signés par Mr Le Curé. signé J.M. Madran
ptre."
10. Annales religieuses, op.cit.,
"Lors du départ de M. Madran. en 1819, deux autels
latéraux étaient terminés."
11. QQIBC, St-Jacques de l'Achigan. Ancienne
église. "Construite en 1802 agrandie en 1859 par
Victor Bourgeau et détruite par un incendie en 1914."

C'est peut être lorsque l'on a agrandi l'église que le
tabernacle fut déménagé, vendu ou entreposé.
Conséquemment, il aurait été sauvé de l'incendie qui
détruisit l'église en 1914.
12. Le Nouvelliste, Trois Rivières, le 3 juin 1940, p. 2.
"Une section de l'Ecole technique de Montréal a été
détruite, hier, par le feu, avec une collection de
sculptures sur bois... On compte aussi parmi les pertes
un autel fait par Joseph Pépin".
Les sculptures sont maintenant (depuis le printemps
1985) au Musée du Collège Saint-Laurent.
13. George Ferguson, Signs and Symbols in Christian Art,
New York: Oxford University Press, 1981 (1st printed in
1954), p. 23.
14. QQIBC, St-Jacques-de-l'Achigan, Notes de Maurice
Gagnon, 1938.
15. QQIBC, St-Roch-de-l'Achigan, Assomption, Maître-autel
de Joseph Pépin, 1815. Notes et photos par Gérard
Morisset et Jules Bazin, 1938. L'église fut incendiée
en 1958.

16. QQIBC, Varennes, Eglise. Livre de comptes (1780-1834). Extraits du livre de comptes désigné comme étant le troisième.

Nous avons rencontré dans nos consultations des archives la duplication des livres de comptes, ici, chez les Soeurs Grises et les Hospitalières de Saint-Joseph. C'était pour des raisons de sauvegarde en cas d'incendie.

17. Ibid.

18. Ibid.

19. QQIBC, Varennes. Eglise Sainte Anne. Archives vol. III (seconde partie) comptes des marguilliers de la Vierge, 1792 fol.76.

20. Conversation téléphonique avec Jules Bazin, le 9 février 1985.

Gérard Morisset, Les églises et le trésor de Varennes, Québec, 1943, note 28.

"Le 3^e livre de comptes porté alternativement les noms de Liébert et de Lambert: évidemment, Lambert n'est qu'un subalterne."

21. Notre correspondance avec la paroisse de Sainte-Anne-de-Varennes n'aboutit à rien de nouveau.

22. Cette photo de l'intérieur de l'église vient du presbytère de Varennes. Elle est datée 1881.

Gérard Morisset, Les églises et les trésors de Varennes, ibid.

23. QQIBC, Varennes, communiqué de l'abbé Beauregard, curé de Varennes, à Gérard Morisset, le 30 mai 1943.

24. Louise Voyer, op. cit., p. 164.

25. QQIBC, Sault-au-Récollet, Livre de compte, 1 fos I 11b 14 15. La chaire de Vincent Chartrand remplace celle de Liébert en 1836.

26. Jean Claude Marsan, Montréal en évolution, historique du-développement de l'architecture et de l'environnement montréalais, Montréal: Fides, 1974, p. 85.
 "Mais à notre avis la plus importante demeure l'église de la Visitation. c'est la seule église de l'île de Montréal dont la majeure partie remonte au régime français."
27. QQIBC, Sault au Récollet, 1er livre de comptes (1737-1823) le 3 juin 1792, 5v.
28. Ibid., 1793 16.
 Le tabernacle du Sault-au-Récollet n'a aucune ressemblance avec la photo du tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Martin qui n'existe plus aujourd'hui.
29. Ibid., 1794. 36.
30. Ramsay Traquair, "The Church of the Visitation, Sault-au-Récollet", RAICQ, Montréal: 1927, p. 14.
 "Above the niches are reliquaries in rococo frames. The work is of a stiffer and more restrained character than of the side altars."
31. Ramsay Traquair, The Old Architecture of Quebec, Toronto: MacMillan, 1947, p. 230.
 "In 1792 Maître Liébert made the tabernacle still in place on the high altar of Sault-au-Récollet and in the same year made a similar tabernacle for St-Michel de Vaudreuil."
32. QMIBC, Fabrique Saint-Michel de Vaudreuil, Vaudreuil, Livres de comptes I, 1792.
 "qu'il serait fait un tabernacle pour l'église de Vaudreuil."
 "pour un tabernacle... 1606# 19"
 "pour partie de la dorure du tabernacle... 158# 12"
 "pour parfait payement de la dorure du tabernacle et garniture de la custode... 1464# 16."
33. Ces dates indiquent que les deux tabernacles auraient été faits en même temps.
34. Frédéric van der Meer, L'Apocalypse dans l'art, Belgique: Fonds Mercator, 1978, p. 15.
Gertrude Grace Sill, A Handbook of Symbols in Christian Art, New York: Collier Books, 1975, p. 22.

L'agneau mystique apparaît souvent dans l'art chrétien. Liébert n'est pas le premier à l'utiliser dans sa décoration. Noël Le Vasseur en 1750 décore la custode avec l'agneau à l'église de Saint-Sulpice.

35. QQIBC, dossier Liébert, Causerie prononcée à Radio Collège en 1941 par Gérard Morisset, #19250 et #19251, p. 6.
36. Ibid.
37. Ibid.
38. Ibid.
39. W.T.R. Saffel, op. cit., p. 222.
"Names and Rank of the Invalid Regiment of Pennsylvania commanded by Colonel Lewis Nicola as it was discharged in 1783. Phillip Liebert, Captain."
40. Russel Harper, Early painters and Engravers in Canada, op. cit., p. 197.
"Liébert lived in Montréal where maintained atelier with several apprentices."
41. QQIBC, St-Cuthbert, église, A.P. Livre de délibérations (1787-1878), 1794, p. 7.
Le 2 février. Assemblée.
"... pour l'examen d'un plan d'autel à La romaine présentée par le Sr philippe Liebert architecte aux fabriciens de Cette paroisse."
42. Ibid.,
"4e enfin l'assemblée alloue au Sr Liebert pour l'exécution de son plan mille livres /La livre de Vingt Coppres/ La quelle ditte somme lui Sera remise sitôt L'ouvrage achevé et reçu."
43. Ibid., pp. 7 & 8.
Le 9 février. Assemblée.
"... afin de faire parvenir au Sr Liebert architecte mille francs pour un autel à la romaine."

44. Ibid.,
Le 26 octobre. Assemblée.
"pour sortir Cinq cens francs du Coffre afin de compléter Le paiement d'un autel à La romaine fait par le Sr Liebert...
La Susditte somme par ordre de l'assemblée a été remise es mains de Joseph Dutant marguillier en charge qui s'est obligé avec reçu de la transmettre au Sr Liébert architecte..."
45. George Ferguson, op. cit., p. 23.
Liébert avait utilisé un pélican et cinq petits à Saint-Jacques-de-l'Àchigan.
46. Vocabulaire d'Architecture, VIII. 74.,
Ces colonnes ont un chapiteau ionique à cornes. 118.
"sorte de rouleau horizontal latéral dont le profil constitue la volute de certains chapiteaux ioniques. Le balustre est généralement serré en son milieu par une moulure appelé ceinture."

Liébert en a fait de semblable pour la première fois à Saint-Martin 1789 pour le tabernacle du Bon Pasteur. Nous pouvons voir des colonnes aux chapiteaux semblables à Versailles et à Verdun.
47. QMAJM, minutier du notaire Jean Guillaume Delisle, acte #1064, 18 mai 1795, convention entre Gaston et Liébert.
48. Ibid.,
49. QQIBC, dossier Liébert, A.J.M. Minutier du notaire Jean Baptiste Désève, Acte no. 1071 daté du 21 décembre 1795, et no. 1072.
Testament solennel de Sr. Philippe Liébert. A noter que les deux testaments sont identiques sauf quelques lignes, ex: chez Liébert: "...Ainsy qu'il suit premièrement comme chrétienne à recommandé son âme à Dieu", et chez Mme Liébert: "... ainsi qu'il suit premièrement Comme Chrétienne Catholique Romaine a recommandé Son ame à Dieu".
50. OMMAC, dossier Vaudreuil, St-Michel, Livre de Comptes I, op. cit., (f80,99,101) 1798 et 1799.
51. Ibid.

52. QQIBC, dossier Liébert, inventaire de sa succession, AJM, Minutier du notaire Louis Huguet-Latour, Acte no.16-10,11 et 12, oct. 1804 #19225, p. 38.
Dans l'inventaire de ses biens il y avait un tel livre: Temple des muses.
53. Il n'y a pas de mention dans la Bible des parents de St-Joseph.
54. Robert Adam, Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian in Splato in Dalmatia, op. cit., plate XXXVIII, Bas-relief from a frieze in the inside of the Temple of Jupiter.
55. Luc Noppen, Les églises du Québec (1600-1850), Québec: Editeur du Québec, 1977, p. 282.
56. Ferland-Augers, op. cit., p. 138.
"Soeur d'Youville ajouta aux extrémités de la croix, la fleur-de-lys héraldique, en souvenir du roi de France..." à la suggestion de M. Normant ajoute l'écrivain.
57. Le Grand Héritage, op. cit., pp. 24-25.
58. Gertrude Grace Sill, op. cit., pp. 190-191.
Saint Louis of France (1214-1270)
"Louis the Pious embodies the highest ideals of the Medieval Christian ruler... As a king, he wears armor, a robe decorated with fleur-de-lis, and holds a scepter topped with the Hand of God."
59. QQIBC, Ste-Rose, île Jésus, Livre de Comptes (1797-1838) 1799. Marché avec Liébert.
60. Ibid., Paiements à Liébert 1799, 1801.
61. Ibid., Paiements à Liébert 1802, 1803.
62. Eglise Sainte Rose, Inventaire architectural, dossier 4. Service de l'I.B.C. Québec juillet 1974, p. 139.
63. QQIBC, dossier Liébert, Québec, Musée de la Province, 1799, #19299, p. 61.
"Enlevé du même tabernacle et remplacée par une coupole, on ignore en quelle année (vers 1920)."
64. Ibid.

65. QQIBC, dossier Liébert, Ste-Rose, maître autel, #19320,
p. 73.

66. QQIBC, Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, . Livre de
comptes (1797-1836), p. 2.

Le 24 décembre 1809.

(1810) Payé pour le tabernacle 1624 0.1416.8

(1811) Un voiage pour recevoir le tabernacle 12.*

APPENDICE I

105

A son Excellence Le Générale Mifflin
Président Du Congrées

Le Cap^{tn}. Olivie, et Le Cap^{tn}. Liebert, Habitans Du Canada, ont L'honneur De vous Représenter Quils y ont Formée En mille Sept Cent soixante seizer Des Compagnies a Leur Frais avec grande sollicitation du Générale Hazen et avec Promesse Qui Nous Rendroit Notre argent- Dans Peu De tempt - Dëux mois après, Les soldats ont voulu avoir Leurs Quarante Francs- Par mois, Comme il Leurs avoit été Promit - ou sans Quoy Il Poseroit Les armes, - Et a L'Instance du Docteur FranCLin a Montréal Nous Les avons Payée, et Nous avons servi depuis Le Commencement- De la guere Jusqu-à La Fin avec Fidelité sans Rien demander, nous voyant dans un Pays Etranger sans apuy - D'aucun Parent- Ny Esperance de Retourner Dans nos Propres Bien, Quoy que Médiocre Il Fesoit- toute Notre Félicitée, Ainsi, Nous Priont L'honoralbe Congrés, de Nous Faire Payer, Car nous somment Dans La NeCessitée Pour soutenir Nos Familles, nous ne Parlont Pas de Notre Paye Qui nous est due nous demandont L'argent Que L'on nous a fait De Boursser avec tant D'Instance Et de Promesse

vos tres Humbles Et obéissant
Serviteur O Livié Ph. Liebert

[Indorsed:] N.24

Petition capt Olivie &
Leibert canadiag Officers
of Hazens regim for
paym of money advanced
on acc US.
Read Feb^y 6.1784

Referred to Mr Chase
Mr Williamson
Mr Partridge

Feb^y 26 returned the
enclosed certificates to
Capt. Olivie

C.C.P., no.42, vol.6, p. 85(a).

APPENDICE II

An Estimate of Debts Contracted by Gen^l Hazen for the public Service in Canada, in the year 1776 for which he stands alone responsible, - as also a Private Debt now Depending in the Law in that Country --

To M ^r Decalvette	Livers	1071	Dollars
To Cap ^t Liebert.....		<u>3168</u>	
		<u>4239</u>	706
To M ^r Curray.....		2927	
To Major Olivier.....		<u>5627</u>	
		<u>8554</u>	1425 -
To M ^r Joseph Bindon.....			500
To M ^r James Bell about.....			826
To M ^r John Torrey D			476
Sundry Small Debts D			<u>500</u>
			<u>4433</u>
To amount of sundry notes of hand given jointly with M ^r John Wells Deceased, by order of Gen ^l Wooster not yet allowed in the Settlement of Hazens acc ^{ts}			1240
			<u>5673</u>
To Nine years Interest on the above sum about			<u>3060</u>
			<u>8733</u>
Public Debt in Dollars,			
Private Debt by mortgage to Gen ^l Christie now Depending in the Law in Canada about			<u>7600</u>
Total Dollars -			16,333
Errors Excepted			

Moses Hazen -

[Indorsed:]

An estimate of debts contracted by Gen^l Hazen for public service in Canada during the Year 1776

APPENDICE III

"Itinéraire du régiment 'Congress Own' de Moïse Hazen"

Locations of the Canadian Regiment During the War

This calendar is as accurate as can be determined for the official assignments of the regiment. It needs to be used with caution, however, because rarely was the entire unit together in one place and under Hazen's immediate command. His companies were constantly being assigned to detached duty under other commanders, so that the career of a given individual might differ markedly from the following chronology. Furthermore, Hazen himself was often absent from his regiment while recruiting, drumming up support for a Canadian campaign, or just pursuing his personal affairs.

- 1776 Jun.: left Canada for Crown Point
- Jul.: to Ticonderoga
- Sep.: to Albany
- Nov.: to Fishkill, N.Y., for winter quarters
- 1777 Jun.: to Princeton, N.J.
- Aug.: battle for Staten Island
- Sept.Oct.: battles of Brandywine and Germantown
- Fall: to Wilmington, Del., for winter quarters
- 1778 Feb.: to Albany for the abortive Canadian campaign.
- Apr.: to West Point
- Jul.: to White Plains to help guard New York City
- Nov.: to Danbury, Conn., for winter quarters
- 1779 May : to Coos for roadbuilding
- Oct.: to Peekskill, N.Y.
- Nov.: to Morristown, N.J. for winter quarters
- 1780 Summer: to King's Ferry, N.Y.
- Fall: Garrison, N.Y. Campaign to Morrisania
- Nov.: Fishkill for winter quarters
- 1781 Jun.: to Albany and Mohawk Valley to guard against expected British attack
- Jul.: to West Point
- Aug.: to Dobbs Ferry and northern New Jersey to threaten Staten Island
- Sep.: to Williamsburg and Yorktown, Va., for the siege of Yorktown
- Dec.: to Lancaster, Pa., to guard prisoners of war
- 1782 Nov.: to Pompton, N.J., for winter quarters
- 1783 Jun.: to Newburgh, N.Y. Furloughing begun
- Nov.: regiment disbanded at White Plains

Allan Seymour Everest, Moses Hazen and the Canadian refugees
in the American Revolution, p. 175

To the United States of America
in Congress assembled in the City of
New York

The Memorial of Moses Hazen Esquire lately a Brigadier
General in the American Army.

Most respectfully sheweth.

That your memorialist was arrested at
the suits of Captains Le biere and Olivier refugees from
Canada, and of his late regiment, and taken by an Execution
at the Suit of the latter for one thousand and five pounds
eighteen Shillings, and detained in Custody at this place,
for what is avowedly a public Debt.

That your memorialist, never pretended, that every man,
an Officer in the American Army, was fit for the Commission
he held, and more particular in his late regiment; being
asked the question by M^r Lynch of South Carolina, M^r Ward of
Rhode Island and Samuel Adams of Boston Esquires, appointed
a Committee by Congress to Confer with Your Memorialist upon
the Affairs of Canada, who amongst other things asked your
Memorialist, if there were proper people in Canada attached
to our Interest to be appointed as Officers in the American
Army, whose answer was, there were not, then the reply was
by the said Committee we must make use of such people as we
can get.

That your Memorialist will not trouble Congress about
the Subject of his former petition but at the same time most
respectfully prays that Congress will please to direct such
a Sum to the paid to the Order of your Memorialist, a part
of his advances for the public Service as they may think in
their Wisdom, the exigencies of his Affairs may require.

And your Memorialist as in duty bound
will ever pray.

G. Metcalfe for
Moses Hazen

Albany 16th September 1788.

[Indorsed:] No. 63
Memorial
Moses Hasen
not read

for relief from an
arrest for a public
debt
Rec^d Dec^r 1788-not
read

C.C.P.
no.42, vol.3, p.520.

APPENDICE V

59

To the Honorable Congress of the United States
of America

The Petition of L. Liebert Captain in General
Hazens Regiment humbly sheweth

That His Son having served as a Volunteer in the
beginning of the War, being suspected of Attachment to
America was thrown into prison by the British at Quebec, and
was not enlarged till Bail was given under condition to pay
Twelve Hundred Guineas if he quitted the Province of
Canada. when Peace came he was still ordered by the British
not to quit Canada, notwithstanding which he passed thro'
the Woods and joined his Father in August last who humbly
prays the Honorable Congress to grant him a Brevet of
Lieutenant, your humble petitioner hope Congress will deign
to consider his own faithful Services and assures them this
favor done his son will be ever gratefully remembered- and
your Petitioner as duty Bound shall ever pray -

Ph. Liebert Cap^t

[Indorsed:] No. 29

Mem^l P. Liebert
Read Feb^y 14. 1784
Feb^y 26. Deliv^d P. Leibert
a certificate F. Cazeau &
a certificate Thos. Wiggins
enclosed in this Mem^l

C.C.P., No. 41, vol. 5, p. 321

APPENDICE VI

"Bail à Vie par les Dames Soeurs de L'hospital General de Montréal à Sr Phpe Liébert et son Epouse.
Le 8 Aoust 1796"

Pardevant Les Notaires Publics residans à Montréal Soussignés furent Presentés Dame therese Genevieve Coutlée Superieure des Dames Soeurs de l'hospital général de Cette ville, Soeur Marie Ang^{que} Dussault assistante, Soeur Catherine La Perelle ve Celoron maîtresse des novices, Soeur Barbe françoise Prudhomme hospitalière des hommes toutes soeurs representant leur Communauté assemblée pour traiter et déliberer de leurs affaires, lesquelles ont reconnu et confessée par les présentes avoir cédé et transporté avec garantie de leurs faits Seulement à Sr Philippe Liébert Me Sculpteur à Ce présent et acceptant preneur à titre de Bail à vie pour sa vie durante et Celle de Dm françoise Lenoir Son Epouse, Le bout d'une Maison, qui est dans leur Enclos, que le dit Sr Preneur a Déjà Séparé et réparée et y est résidant et la liberté de faire un Angard dans le dit Enclos, pour y mettre Son Bois a proximité Convenable d'une Cour Convenable, qu'il Claura s'il lui plait Devant la maison jusqu'a la porte du jardin et de la glaciere, et La liberté D'en tirer D'Enlever les batiments, qu'il n'aura pas mis en terre. Le présent Bail à vie, Ainsi fait à la charge par Le dit Sr Preneur et Son Epouse Si elle Lui Survie. D'entretenir le bout de la Dite Maison, qu'il occupent de toutes réparations quelconques, Durant Le cour des présentes. Plus donc pouvoir transporter Son bail à aucune autres personnes quelconques Mais bien occuper le dit logement personnellement, Lui et son Epouse, Cette clause étant derigueur Sans laquelle Ces presentes Neussent été faite et dans le cas ou le dit preneur ou son Epouse Si elle Lui Survie ne voudrait pas occuper le dit Logement, ils auront La liberté D'abandonner Le dit logement et de résilier le présent Bail Sans Dedomagement de part ni l'autre et toute augmentation qu'aura pu faire le dit preneur Dans l'Enclos des Dites D'ames Soeurs Bailleresse y resteront en leur propriété Sans pouvoir les enlever. Car ainsi &c Promettant &c obligéant &c Renonçant &c faite et passé Dans une des Sales Du Dit hopital L'an mil Sept Cent quatre vingt Seize, Le huit Aout avant midy et ont Signé, Lecture faite ./. Signé ala minute -
Sr Th. g. Coutlée Sup. g. Sr. Angélique, Dussault assistante
Sr. Cather^e Laperelle v^e Celoron Maitr. des novices. Barbe

fr. prudhomme. Sr. d. Sr. ph. Liébert. J.G. Beek - No^{re} - &
du Soussigné./.. un mot. Rayé nuf,

B^{te} = Desève=

je Soussigné resille et renonce au condition porté dans
l'acte cy Dessus mentionné
le 4 may 1804.

pⁿ Liébert

Marque De Madame Liéber

QMASG. Bail à Vie par Les Dames Soeurs de L'hospital
General de Montreal à Sr Ph. pe Liebert et Son
Epouse 2e Expedition? des Dames Bailleresses un
emplacement dans l'enclos de l'Hôpital, Pointe à
Callières Le 8 Aoust 1796.

APPENDICE VII

Paiements faits à Philippe Liébert pour la fabrication de tabernacles entre 1760-1803.

L'Assomption	plan	1760	100 livres
	A.L.	1769	1200
	A.L.	1772	90
			100
Repentigny	M.A.+	1761	384 livres
	M.A.+	1762	864
Hôtel-Dieu	M.A.	?	3510 livres 87
Hôpital-Général	M.A.	?	?
	A.L.	?	?
St-Martin	A.L.	1788	900 livres
	A.L.	1789	800
	A.L.+	1790	600
St-Jacques-de-l'Achigan	M.A.	1789	484 livres
Ste-Annes-de-Varennnes	M.A.	1791	800 livres
		1792	900
Sault-au-Récollet	M.A.	1793	1000 livres
St-Michel-de-Vaudreuil	M.A.	1792	3064 livres 19
		1794	1500
St-Cuthbert	M.A.	1794	1000 livres
St-Martin	A.L. et autel	1798	1021 livres 12
St-Michel-de-Vaudreuil	A.L. et	1798	1222 livres 19
	tombeaux	1799	2445 livres 4
Ste-Rose	M.A.+	1799	2000 livres
		1801	1600
		1802	900 livres 7
		1803	900
TOTAL			27384 livres 69

Montreal 12th February 1774

Received of Captain Edward Williams the Sum of
Thirty-six Spanish Dollars for Eighteen Days
Painting at the Theatre as per Agreement at Two
Dollars per Day. — *Liébert* —

je soussigné Liébert et monseigneur
Condition porte dans l'acte de d'elles mentionné
le 4 mai 1804. *Ph Liébert*

Marque [⊕] De Madame Liébert

- a) QMANQ, reçu du capitaine Edward Williams, le 12 février 1774, signé Liébert
- b) QMASG, détail du bail à vie. cf. Appendice VI, photocopie de la dernière page, "Résiliation le 4 mai 1804, signé Ph Liébert".

APPENDICE X

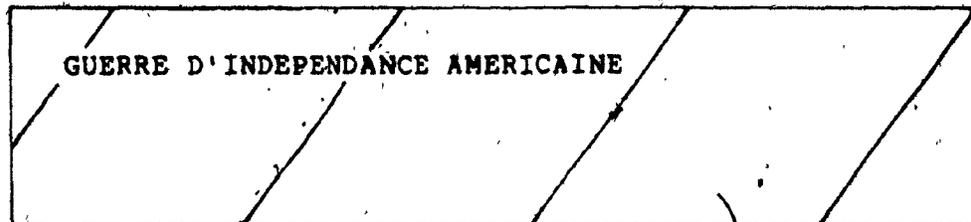
La production des tabernacles par Philippe Liébert entre 1760 et 1800 dans la région de Montréal.

1760 L'Assomption (2)
Repentigny

1765

1770

1775



1780

1785 Hôtel-Dieu ?
Hôpital Général
Hôpital Général
Saint-Martin
Saint-Jacques-de-l'Achigan (attribué)

1790

Sainte-Anne-de-Varenes (attribué)
Sault-au-Recollet
Saint-Michel-de-Vaudreuil (attribué)
Saint-Cuthbert

1795

1800 Saint-Martin
Saint-Michel-de-Vaudreuil (2)
Sainte-Rose

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

1. Documents

- AUM Fonds Baby, manuscrits non-classés. 1780, 1791, Inventaire des biens de feu Etienne Augé, négociant de Montréal, clos le 4 mars 1780. 2e manuscrit non classé. gd in-f o, 1791 mars du 18e, p. 47.
- OOAPC - Lettre à son Excellence Le Général Mifflin, Président Du Congrès, Feb 6, 1784, signé Olivié Ph. Liebert, p. 105.
C.C.P. no. 42, vol.6, p. 85 (a)
- An Estimate of Debts Contracted by General Hazen for the Public Service in Canada, in the year 1776 for which he stands alone responsible, p. 29.
C.C.P. no. 41, vol.4, p. 3
- Letter to the United States of America from Moses Hazen for relief from arrest for public debt. sent from Albany 16th Sept. 1788, p. 70.
C.C.P. no. 42, vol.3, p. 520
- Petition of L. Liebert Captain to Honorable Congress, to grant a Brevet of Lieutenant to his son. Feb 14, 1784, p. 59.
C.C.P. no. 41, vol.5, p. 321
- QMAJM - Minutier du notaire Jean-Guillaume Delisle.
Acte no. 1064 18 mai 1795. Convention entre Philippe Liebert et Sr. Jean Gaston.
- Minutier du notaire Jean-Baptiste Desêve.
Acte no 1071. 21 décembre 1795. Testament de Sr Philippe Liebert. Acte no 1072. 21 decembre 1795. Testament de françoise LeNoir Epouse du Sr Philippe Liebert.

- QMAJM - Minutier du notaire Antoine Foucher.
Acte no 7311, 28 septembre 1794. Contrat de mariage de Cécile Liébert à Jean Gaston.
- Minutier du notaire Louis Huguét-Latour.
Acte no 16. 10, 11, 12 octobre 1804.
Inventaire des Biens de la Communauté de feu Sr philippe Liébert avec Dame Marie françoise Lenoir Son épouse.
- Cours de Plaidoyers Communs. Régistre no 3. Juillet à 29 nov. 1771. p. 178.
- Cours de Plaidoyers Communs, Régistre no. 7. Janvier 1774 à janvier 1775 le 4 fév. 1774.
- Curatelle de Mme Liébert pour son fils Philippe, Acte du 9 octobre 1804. p. 33.

QMANQ Dossier Philippe Liébert

- Etat civil de Notre Dame de Montréal, 1775-1777. f4. Le 28 sept. 1775. Baptême de Marie-Amable Liébert. Signé Montgolfier, Liébert et Soupras.
- Etat civil de la Pointe-aux-Trembles 1770-1775.
- Etat civil de la Prairie-du-Rocher (Illinois), d'après les copies conservées aux Archives de la province de Québec. le 30 mars 1888. Baptême du fils de Philippe Liébert et son épouse Hélène Savage.
- Minutier du notaire Louis Loiseau fils, Acte no. 29, 27 mars 1761. Mariage de philippe LyEbaire et marie françoise Le noire.
- Minutier du notaire Peter Lukin, le 25 août, 1792, no 149.

QMARHSJ- Le livre de dépenses commençant le 1er juillet 1744 jusqu'à la fin juin 1777.

- Le livre de dépenses commençant le 1er juillet 1783.
- Régistre des soldats traités à l'Hôtel-Dieu de Montréal entre 1756-1760.

QMASGM - Ancien journal, vol 1, (1688-1857).

- Ancien manuscrit. No.3 - 1790.
- Bail à Vie, par les Dames Soeurs de l'hospital General de Montréal à Sr Pppe Liébert et son Epouse. 2e Expedition? des Dames Bailleresses un emplacement dans l'enclos de l'Hôpital, Pointe à Caillières.
- Détails historiques concernant les plans de la maison mère primitive et de l'actuelle, Plan cahier "A", p. 1.
- Journal de Recette et Dépense le 11 jan 1777 au 30 Sept 1832,
- Livre de recette et dépense, le 4 sept 1749 au 31 Decembre 1779. p. 331.
- Papiers des pauvres, 5 juin 1768.

QMBNM Portraits et photos Canadiens;
Canada: Villes: Montréal BN, AAF.

QMMAC - Vaudreuil - Saint-Michel.

- Saint-Cuthbert. Compté de Berthier.
- Montréal. Ile de Montreal Hôpital Général. Fonds Morisset.

QQIBC Fonds Gérard Morisset

- Dossier Philippe Liebert
- L'Assomption. L'Assomption. Eglise
- Montréal. Ile-de-Montréal. Hôpital Hôtel-Dieu

- Repentigny. Assomption. Eglise
- Repentigny. La Purification. Eglise
- Saint-Cuthbert. Berthier.
- Saint-Jacques-de-l'Achigan. Montcalm
- Saint-Jean-Baptiste. Rouville. Eglise
- Saint-Martin. Ile Jésus. Eglise
- Saint-Roch-de-l'Achigan. Assomption. Eglise
et couvent
- Sainte-Rose. Ile Jésus. Eglise
- Sault-au-Récollet. Ile-de-Montréal. Eglise
- Varennes. Verchères. Eglise et chapelle
Sainte-Anne et d'Youville

Québec Valleyfield Archives judiciaires de Beauharnois.

- Minutier de Louis Sarault Acte no. 34. le 16
sept. 1808. Testament de la veuve Françoise
Lenoir.

2. Correspondance

Maryland Historical Society, Maryland, Baltimore, le 2
février, 1985, aux soins de Library assistant,
Mrs. I.W. Athey.

3. Communications orales

- Conversation avec soeur Gaétane Chevrier, archiviste
aux Archives des Soeurs Grises de Montréal, le 17
décembre 1984.
- Conversation avec Jules Bazin, historien, le 9 février
1985.

- Conversation avec Monsieur Bruno Harel, archiviste des Sulpiciens, le 14 février 1985.
- Conversation avec soeur Mitchell, historienne chez les Soeurs Grises, le 6 février 1985.
- Conversation avec soeur Georgette Séguin du Centre Marguerite d'Youville, le 26 mars 1985 et le 3 mai 1985.

SOURCES SECONDAIRES:

Dictionnaires, ouvrages généraux, monographies, catalogues, périodiques.

Adair, Edward Robert. "The Church of Saint-Michel de Vaudreuil", BRH, vol. XLIX, no 1 (janvier 1943), p. 44.

Adair, Edward Robert. "Philippe Liébert, Sculptor", Culture, T.V. (1944), pp. 169-173.

Adam, Robert. Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian in Spalato in Dalmatia. London: the author, 1764.

Adam, Robert & James. The Works in Architecture of Robert & James Adam. London: John Tiranti & Co., 1931. (1st published in 1773).

A la découverte du patrimoine avec Gérard Morisset. Québec: Ministère des Affaires culturelles, 1981.

Anonyme. L'Hôpital Général des Soeurs de la Charité, 1642-1821. Montréal: s.e., 1915.

L'Art du Québec au lendemain de la Conquête (1760-1790). Québec: MAC, 1977.

The Arts in Canada, Canadian Citizenship Series. Pamphlet No.6. Ottawa: Queen's Printer, 1958.

Atherton, William Henry. Montreal 1535-1919 Under British Rule 1760-1914. Vol. II. Montréal: Clarke, 1914.

Atlas of Early American History, The Revolutionary Era
1760-1790. New York: Princeton University, 1976.

Bazin, Germain. Baroque and Rococo Art. New York: Praeger
Word of Art paperbacks, 1964.

Benezit, E. Dictionnaire des peintres, sculpteurs,
dessinateurs et graveurs. VIe tome. Paris:
Librairie Grund, 1976.

Boatner, Mark Mayo. Encyclopedia of the American Revolution.
New York: s.e., 1976.

Bulletin des recherches historiques,
vol. 23, #12, 1917, pp. 373-376.
vol. 44, #11, 1938, pp. 343-344.
vol. 51, # 9, 1945, pp. 317-318.
vol. 51, # 5, 1945, p. 189.
vol. 51, # 6, 1945, p. 390.

Brymner, Douglas. Rapport sur les Archives du Canada,
1887. Ottawa: s.e., 1888.

Chippendale, Thomas. The Gentleman and Cabinet Maker's
Director. New York: Dover, 1966. (1st published in
1754).

Chouinard, Gaétan. Historique de l'église de Repentigny.
Repentigny: répertoire des immeubles
traditionnels, S.I., Ministère des Affaires
culturelles, 1979.

Cloutier, Nicole; Gagnon, François-Marc. Premiers peintres
de la Nouvelle-France. Tome I. Québec: MAC, 1976.

Connoisseur. Avril 1985, n.p.

D'Allaire, M. L'Hôpital Général de Québec 1692-1764.
Montréal: Fides, 1971.

Dawson, Warrington. Les Français Morts pour l'Indépendance
Américaine de Septembre 1781 à Août 1782. Paris:
L'Oeuvre latine, 1931.

de Brumath, A. Leblond. Histoire populaire de Montréal.
Montréal: Granger frères, 1890.

de l'Orme, Philibert. Traité d'Architecture. Paris: Frédéric
Morel, 1568.

- Demers, Jérôme. Traité d'architecture. s.l.: s.e., 1828.
- Demers, Philippe. Le Général Hazen Seigneur de Bleury-Sud. Montréal: Beauchemin, 1927.
- Desrochers, René. Le Sault-au-Récollet 1736-1936. Montréal: s.e., 1936.
- Dictionnaire Biographique du Canada. Volume V, 1801 à 1820. Québec: Presses de l'Université Laval, 1983.
- Du Calvet, Pierre. Appel à la justice de l'état. Londres: s.e., 1784.
- Eglise de Sainte-Rose, Dossier 4. Québec: Service de l'I.B.C., juillet 1974.
- Everest, Allan Seymour. Moses Hazen and the Canadian refugees in the American Revolution. New York: Syracuse University Press, 1976.
- Ferguson, George. Signs and Symbols in Christian Art. New York: Oxford University Press, 1981.
- Ferland-Angers, Albertine. Mère d'Youville. Montréal: Beauchemin, 1945.
- Frieberg, Barbara, Salomon de. Le domaine des Soeurs Grises. Boulevard Dorchester, Montréal. S.I., Ministère des Affaires culturelles, 1975.
- Gauthier, Raymonde. Les tabernacles anciens du Québec. Québec: Ministère des Affaires culturelles, 1974.
- Glazier, Richard. A Manual of Historic Ornament. New York: Van Nostrand-Reinhold Co., 1983. 4th edition.
- Gowans, Allan. Church Architecture in New France. Toronto: University of Toronto, 1955.
- Le grand héritage. L'Eglise Catholique et les arts au Québec. Québec: Musée du Québec, 1984.
- Hamersly, Thomas H.S. Complete Army and Navy Register of the United States of America from 1776-1887. New York: s.e., 1888.

- Harper, Russell. Early Painters and Engravers in Canada. Toronto: U of T Press, 1970.
- Harper, Russell. La Peinture au Canada. s.l.: PUL, 1969.
- Heitman, Francis B. Historical Register of the Continental Army During the War of the Revolution, April 1775, to December 1783. Washington, D.C.: revised ed., 1914.
- Hubbard, Robert H. The Development of Canadian Art. Ottawa: Queen's Printer, 1963.
- Hubbard, Robert H. L'Evolution de l'art au Canada. Ottawa: Galerie nationale du Canada, 1964.
- Huyghe, René (G.E.). Larousse Encyclopedia of Renaissance and Baroque Art. London: Paul Hamlyn Ltd., 1967.
- Jeannotte, Adhémar. Vaudreuil, notes historiques. s.l.: s.e., 1964.
- Kimball, Fiske. Le style Louis XV origine et évolution du rococo. Paris: Picard, 1949.
- Lahaise, Robert. Les édifices conventuels du Vieux Montréal. Québec: MMH, 1980.
- Lavallée, Gérard. Les édifices et le trésor de Saint-Laurent en l'île de Montréal. Ville St-Laurent: Musée d'art St-Laurent, 1983.
- Marsan, Jean-Claude. Montréal en évolution, historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais. Deuxième édition, Montréal: Fides, 1974.
- Maurault, Monsieur Olivier. La Paroisse: historique de l'église Notre Dame de Montréal. Montréal: Louis Carrier et Cie, 1929.
- Maurault, Monsieur Olivier. Marges d'histoire. s.l.: Librairie d'Action canadienne française, documents historiques, 1929.
- Mayor, Brantz. Journal of Charles Carroll et Carrollton. Baltimore: Maryland Historical Society, 1876.
- Montgolfier, Etienne, abbé. Lettres à Mgr Briand, 1761-1775.

- Morisset, Gérard. L'Architecture en Nouvelle France. Québec: Editions du Pélican, 1980.
- Morisset, Gérard. Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France. Québec: s.e., 1941.
- Morisset, Gérard. Les églises et le trésor de Varennes. Québec: Collection Champlain, 1943.
- Morisset, Gérard. Philippe Liébert. Québec: Collection Champlain, 1943.
- Morisset, Gérard. "Le Trésor de l'Hôtel-Dieu", Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1642-1942. Montréal: s.e., 1942.
- Le Musée du Québec: 500 oeuvres choisies. Québec: Direction des communications du ministère des Affaires culturelles et la Direction générale de publication, 1983.
- Le Musée du Québec. Québec: Ministère des Affaires culturelles, 1978.
- New International Illustrated Encyclopedia of Art. New York: Greystone Press, 1968.
- Noppen, Luc. Les églises du Québec 1600-1850. Québec: Editeur officiel du Québec, Fides, 1977.
- Noppen, Luc; Claude, Paulette; Tremblay, Michel. Québec, trois siècles d'architecture. s.l. Livre Expression, 1979.
- Le Nouvelliste. Trois Rivières, le 3 juin 1940. p.2.
- Palardy, Jean. Les meubles anciens du Canada français. s.l.: Art & Métiers graphiques, 1963.
- Perrault, Claude. Montréal en 1781. s.l.: s.e., 1969.
- Petit Robert 2, Dictionnaire universel des noms propres. Paris: s.e., 1982.
- Pevsner, Nikolaus. An Outline of European Architecture. London, England: Penguin Books, 1943.

- Pevsner, Nikolaus. Génie de l'architecture européenne. Paris: Livre de poche, 1970.
- Rapport de l'archiviste de la Province de Québec. Québec: Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1947-1948.
- Repentigny, Répertoire des immeubles traditionnels. Dossier 44. Québec: MAC, 1979.
- Roy, Pierre-Georges. Les vieilles églises de la Province de Québec 1647-1800. Québec: s.e., 1925.
- Saffell, W.T.R. Records of the Revolutionary War. Philadelphia: G. G. Evans, 1860.
- Sanguinet, M. L'Invasion du Canada par les Bastonnais. s.l.: Collection Civilisation du Québec, vol. 14, 1975.
- La Sculpture, méthode et vocabulaire. Paris: MAC, 1978.
- Sill, Gertrude Grace. A Handbook of Symbols in Christian Art. New York: Collier Books, 1975.
- Snodin, Michael, ed.. Rococo, Art and Design in Hogarth's England. London: The Victoria and Albert Museum, 1984.
- Stanley, George F.G. Canada Invaded 1775-1776. Toronto: Hakkert, 1973.
- Tanguay, Cyprien abbé. Dictionnaire généalogique 1888. vol.5..
- Têtu, Mgr. et Gagnon, l'abbé ed.. Mandements des Evêques de Québec. Vol.II. Québec: s.e., 1888.
- Teyssède, Bernard. L'Art au siècle de Louis XIV. Paris: Livre de poche, 1967.
- Traquair, Ramsay (1874-1952). The Old Architecture of French Canada. Montréal: s.e., 1932.
- Traquair, Ramsay. The Old Architecture of Quebec: A Study of the Buildings Erected in New France from the Earliest Explorers to the Middle of the Nineteenth Century. Toronto: The Macmillan Company of Canada Limited, 1947.
- Traquair, Ramsay. Old Churches & Church Carving in the Province of Québec. Montréal: s.e., 1928.

Traquair, Ramsay. "The Church of the Visitation. Sault-au-Recollet". R.A.I.C.J. Montréal, 1927.

Vaillancourt, Emile. Une maîtrise d'art en Canada (1800-1823). Montréal: G. Ducharme, Librairie Editeur, 1920.

Van der Meer, Frédéric. L'Apocalypse dans l'art. Belgique: Fonds Mercator, 1978.

Vaugois, Denis; Lacoursière, Jacques. Canada, Québec. s.l.: Renouveau Pédagogique Inc., 1978.

Vignola, Giacomo Barozzio, called, (1507-1573). Règle des cinq ordres d'architecture de M. Jacques Barozzio de Vignole. Nouvellement revues, corrigées, et reduites de grand en petit par Jean Le Pautre, avec plusieurs augmentation de Michel-Ange-Bonaroti. Paris: G. Jollain, 1671.

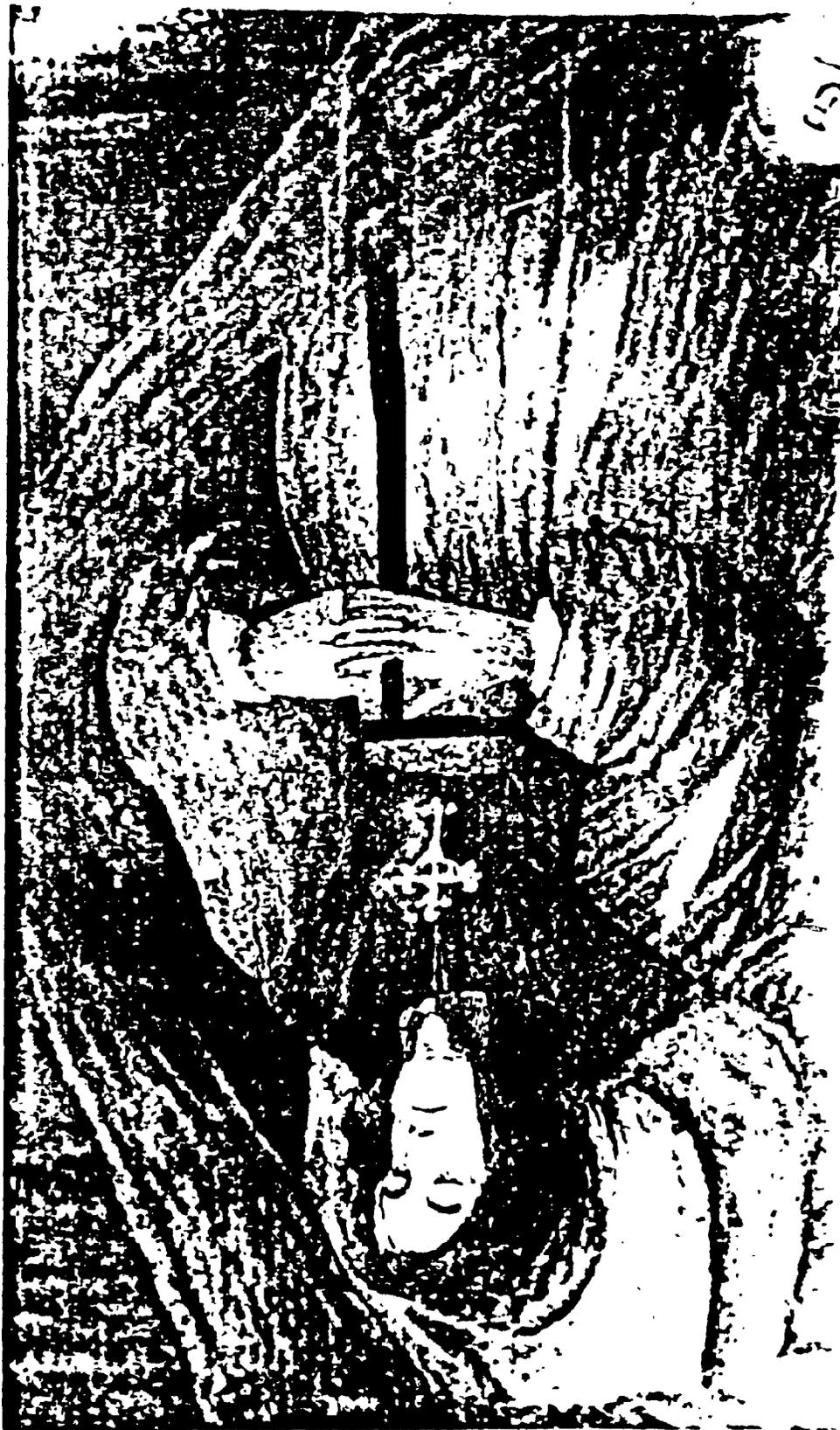
Viollet-Le-Duc, E. Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XIe au XVIIe siècle. Paris: Morel et Cie, 1875.

Vocabulaire d'Architecture. Paris: MAC, 1972.

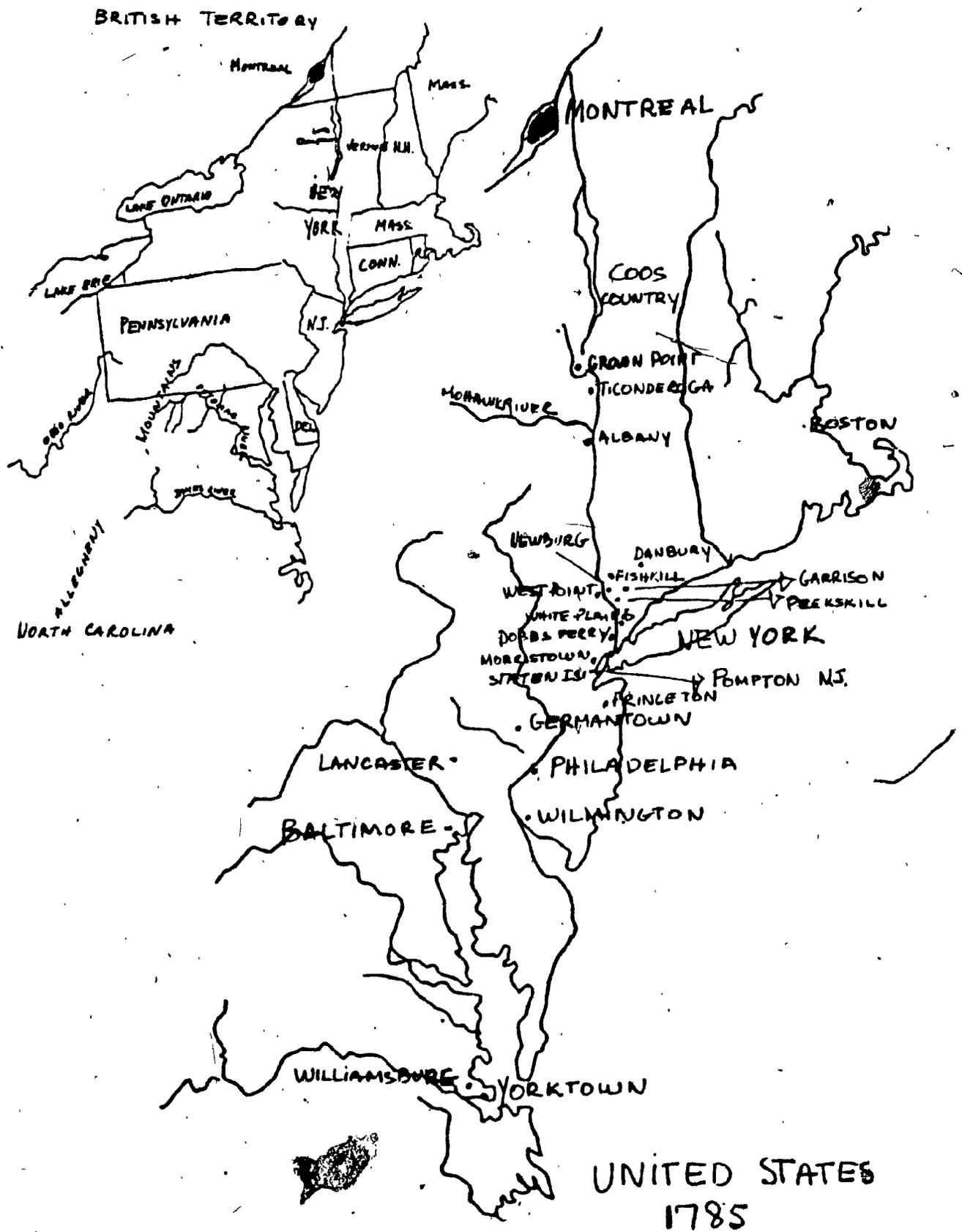
Voyer, Louise. Eglises disparues. s.l., Libre Expression, c. 1981.



1. Philippe Liébert
Portrait de l'abbé Normant, 1768
Photo: QQIBC, dossier Hôpital-Général de Montréal, FM E-7



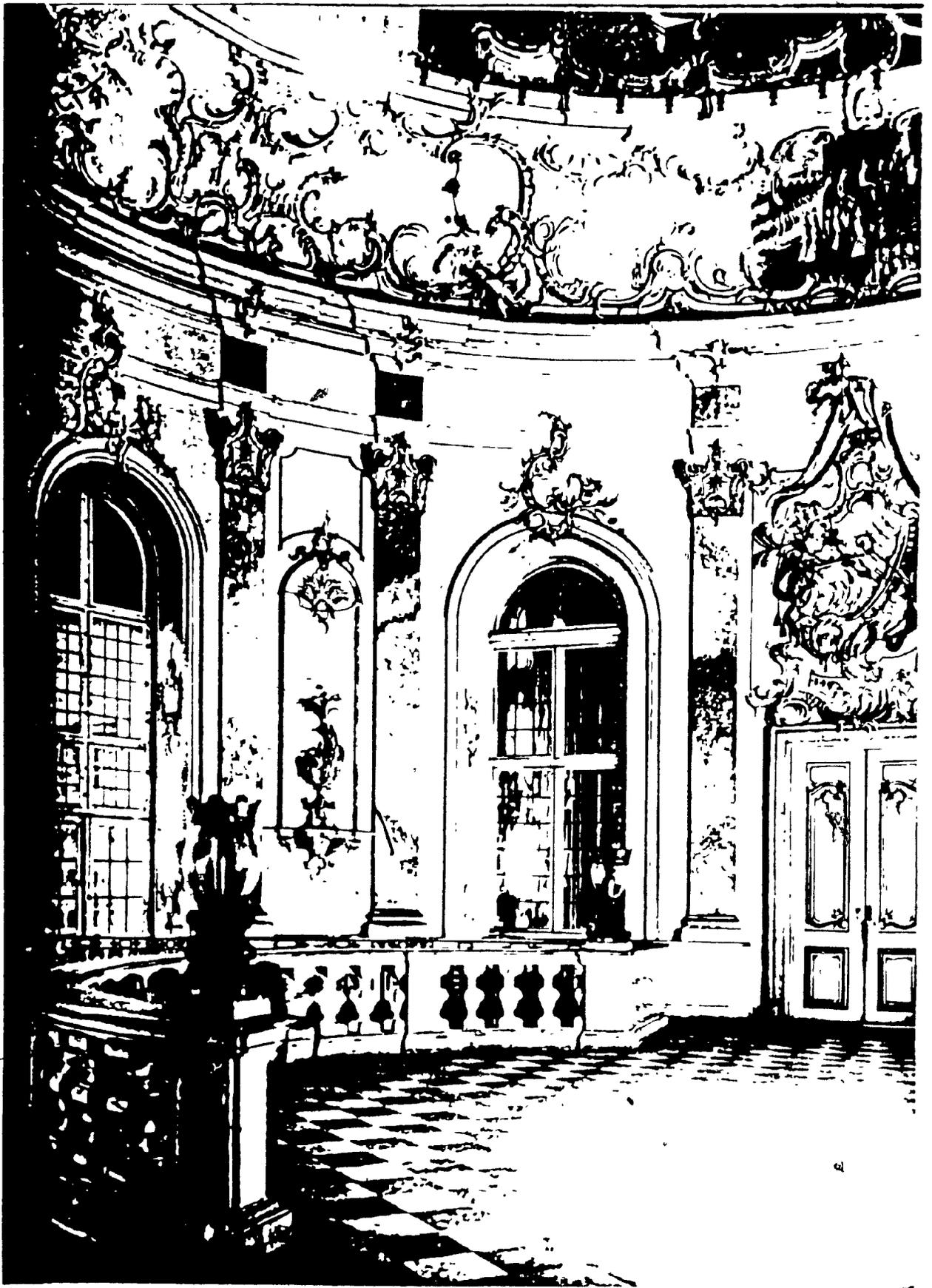
2. Philippe Liébert
Portrait de la Mère d'Youville sur son lit de mort, 1771
Photo: QMASG, ICA-D-8



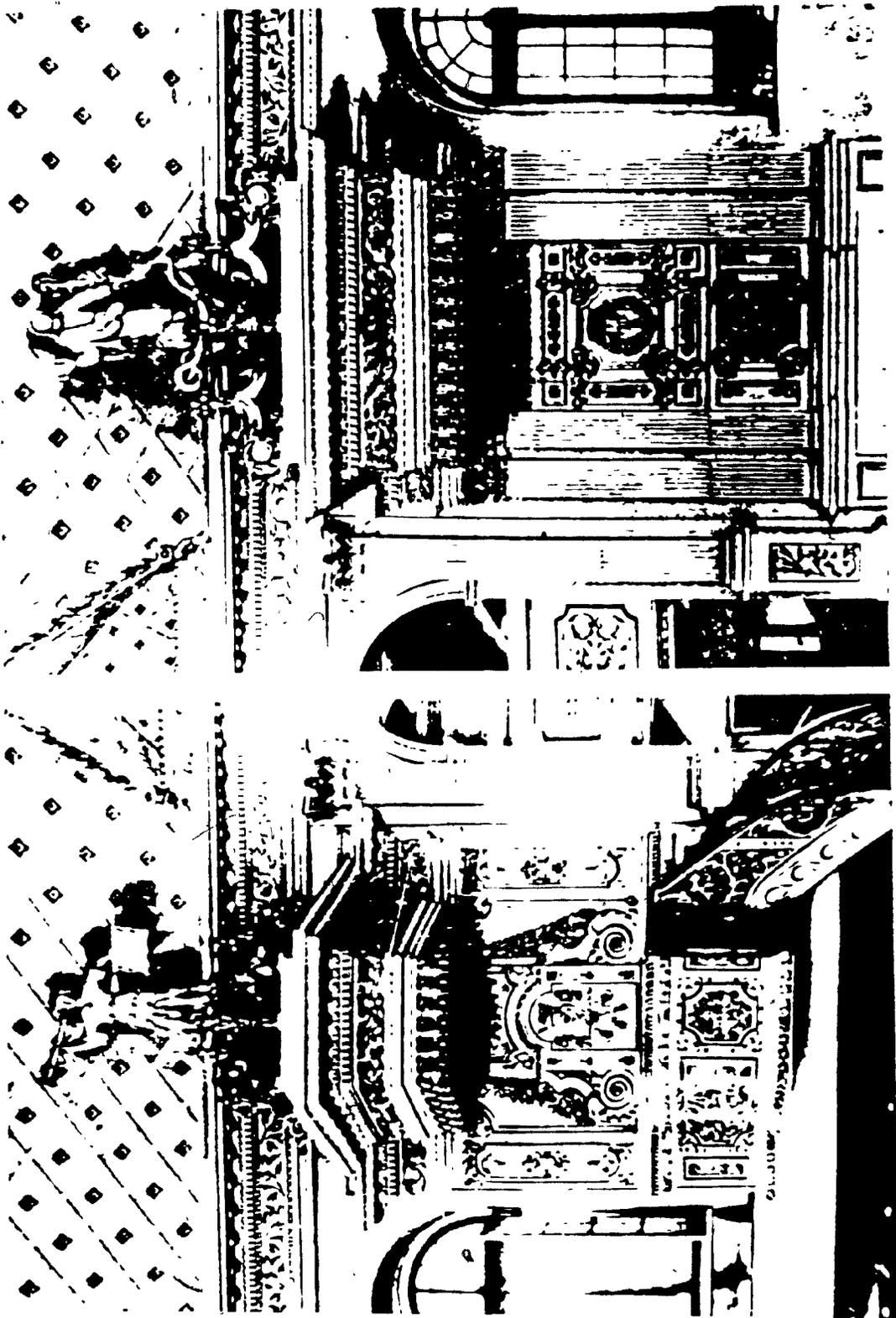
3. Carte des Etats-Unis, 1785



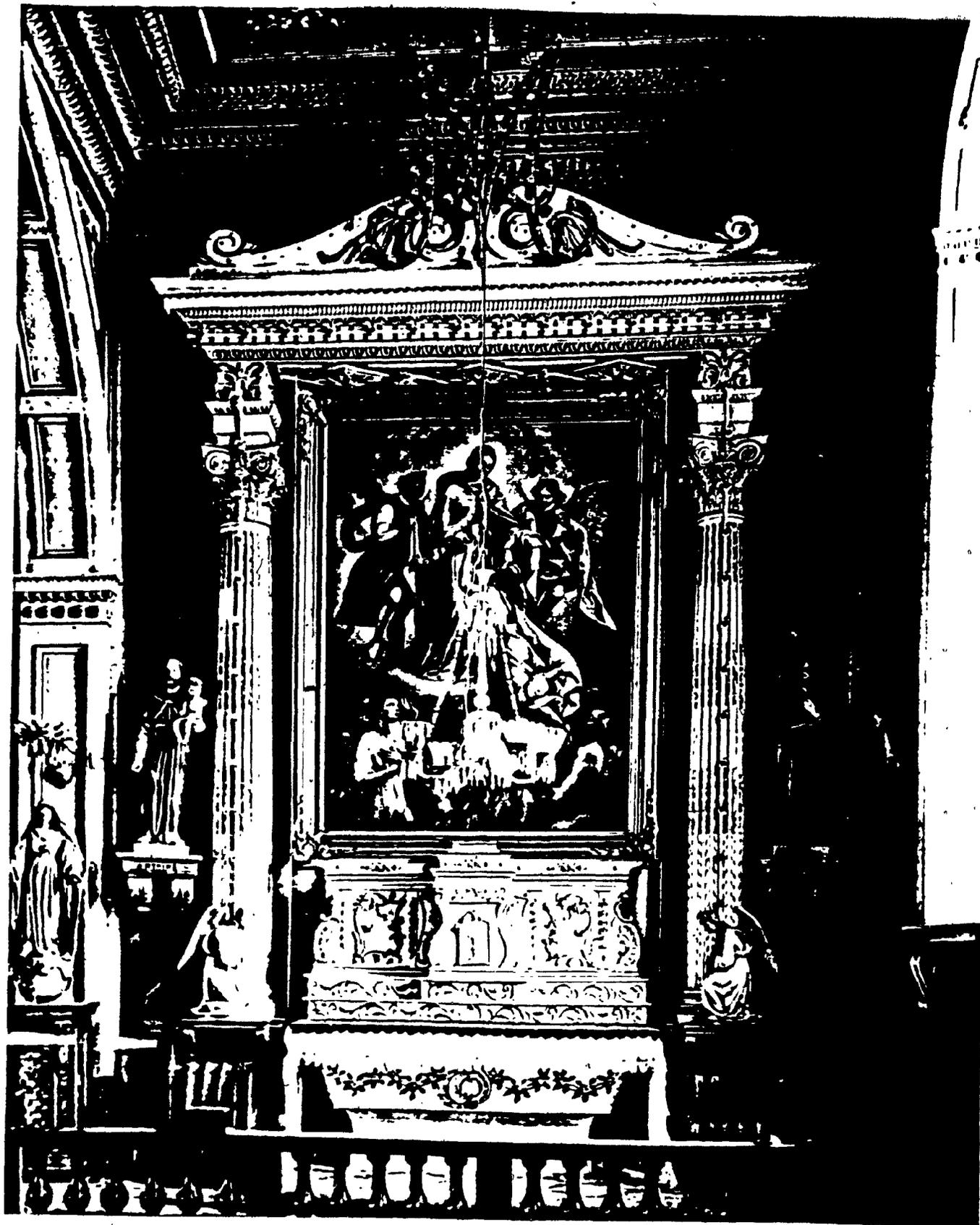
4. Philippe Liébert
Portrait de Monsieur Etienne Montgolfier
Photo: JQIBC, dossier Hôpital-Général de Montréal, FM-2388 C-4 - 138



5. Bruchsal. Décors en stuc par Johann Feitchmayr, 1752
Photo: Nikolaus Pevsner, An Outline of European Architecture, p.285 139



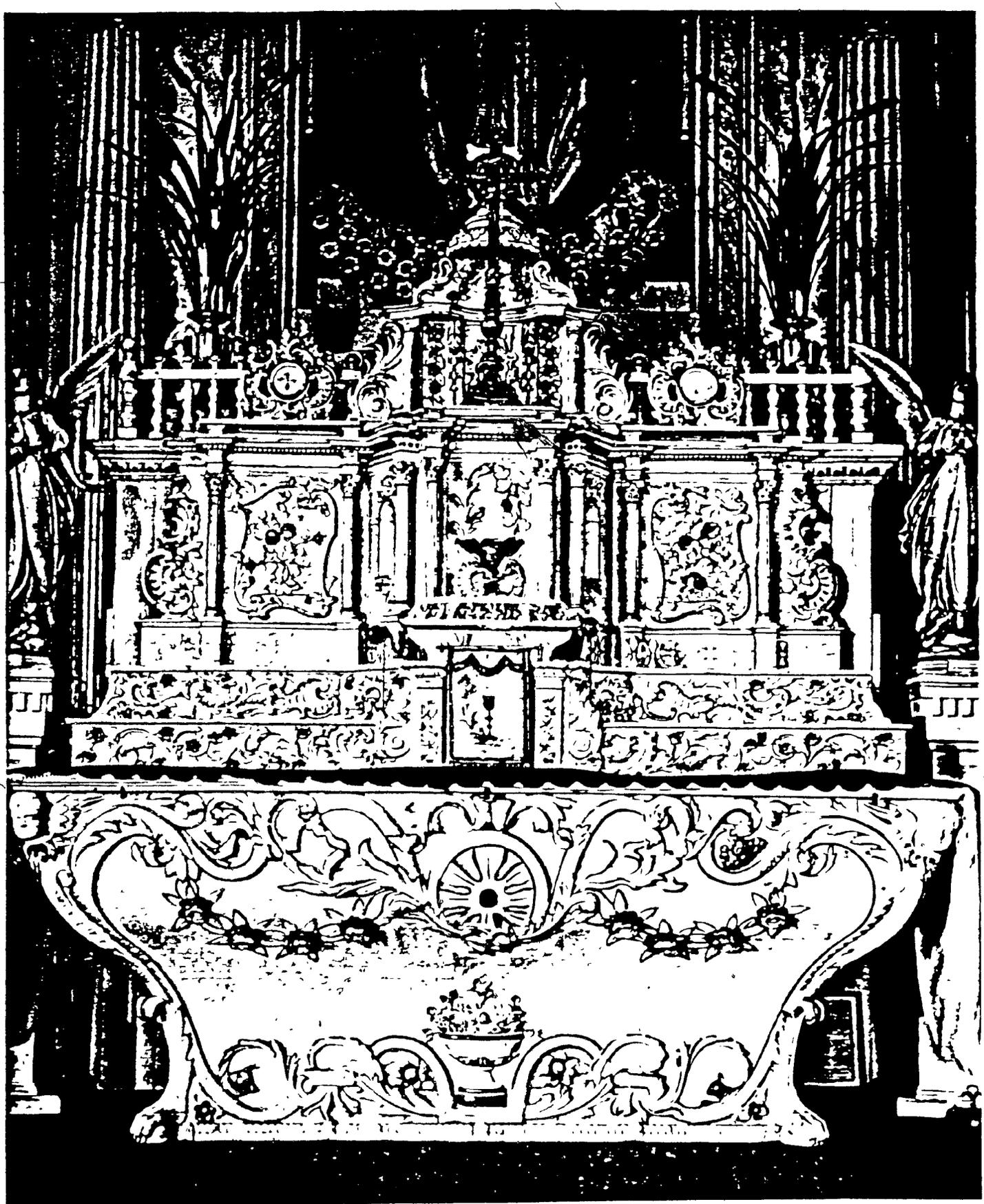
6. Gilles Bolvin
Intérieur de l'église de Trois-Rivières, 1735-1738
Photo: Le grand héritage, l'Église Catholique et les arts au Québec, p.201



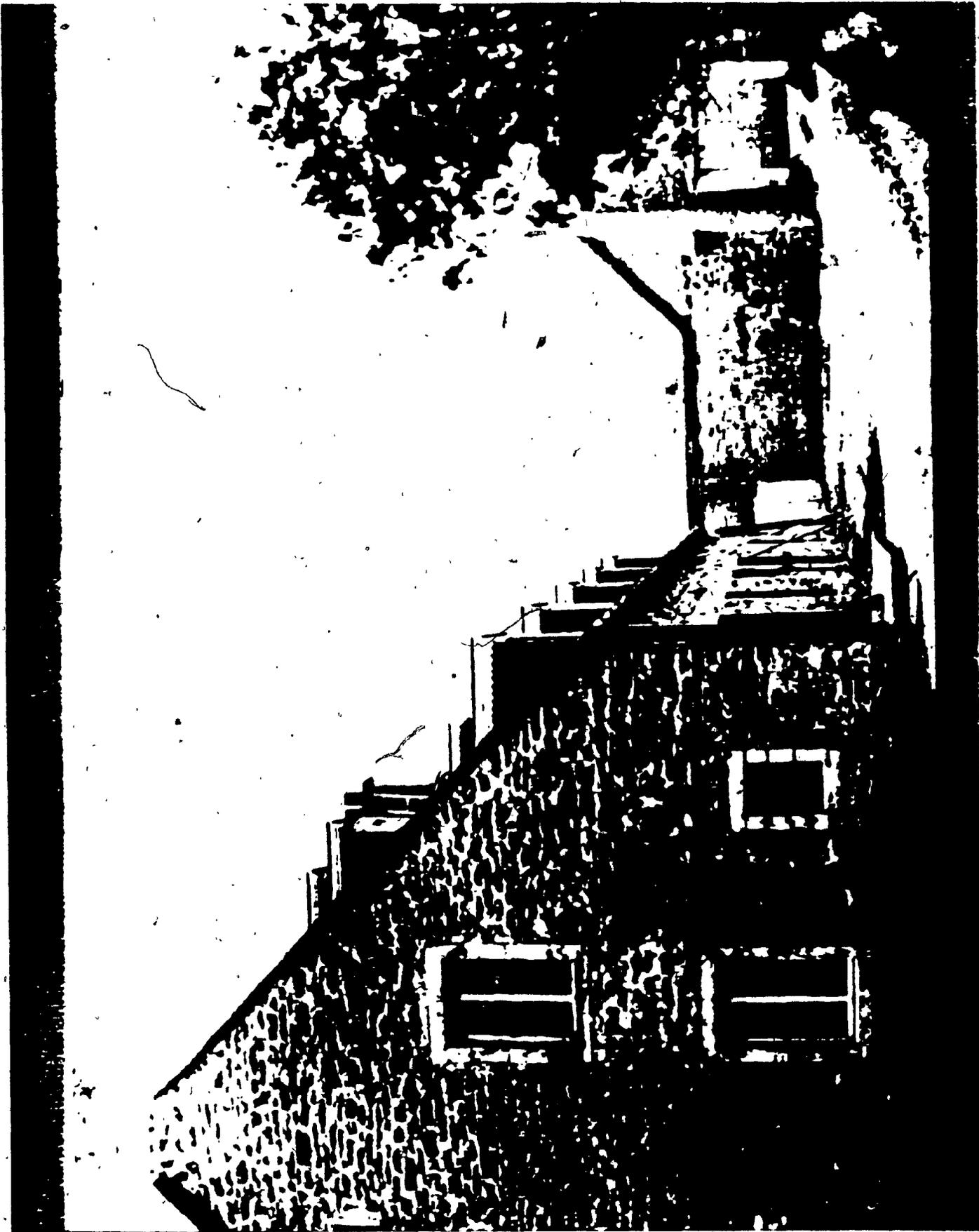
7. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral de droite de l'église de l'Assomption, 1769
Photo:QQIBC, FM dossier l'Assomption, l'Assomption, FG 5472-74 E-3 141



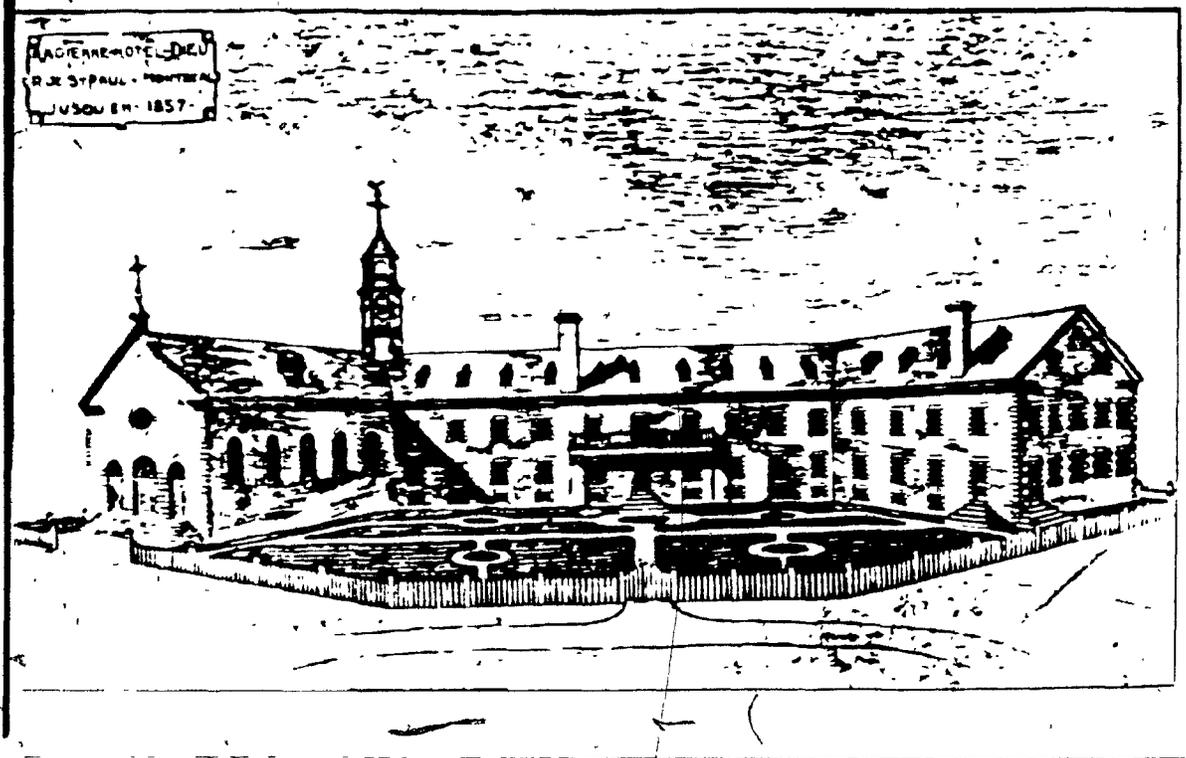
8. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral de gauche de l'église l'Assomption, 1772
Photo: QQIBC, dossier l'Assomption, l'Assomption, FM 5458 A-1 142



9. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel de l'église de Repentigny, 1761
Photo: QQIBC, dossier Repentigny, l'Assomption, FM 5510-11 A-7 - 143



10. Boulangerie de l'ancienne maison des Soeurs Grises
Photo: QMBNQ, don de M. Birch 25/10/21

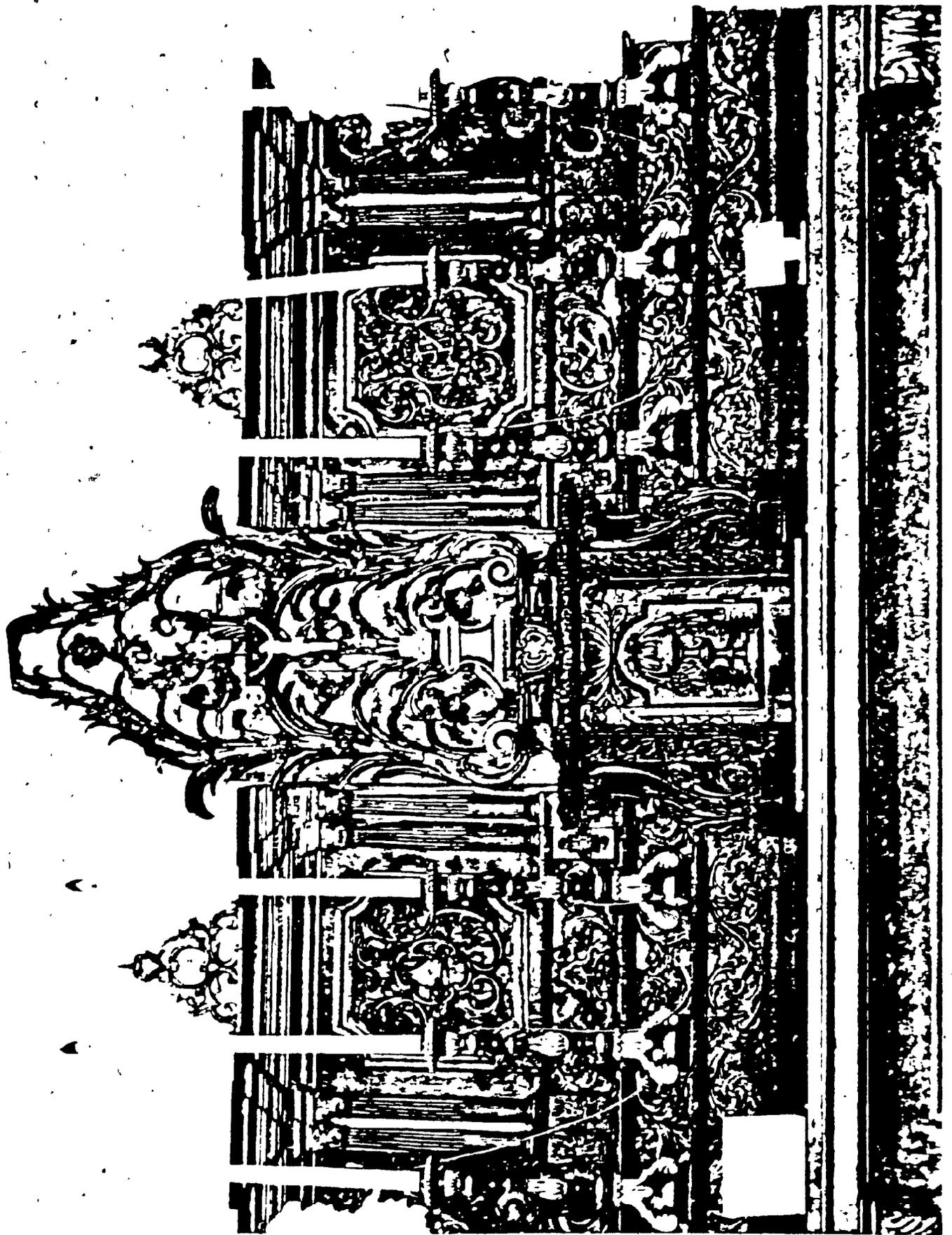


11a Ancien Hôtel-Dieu, 1857

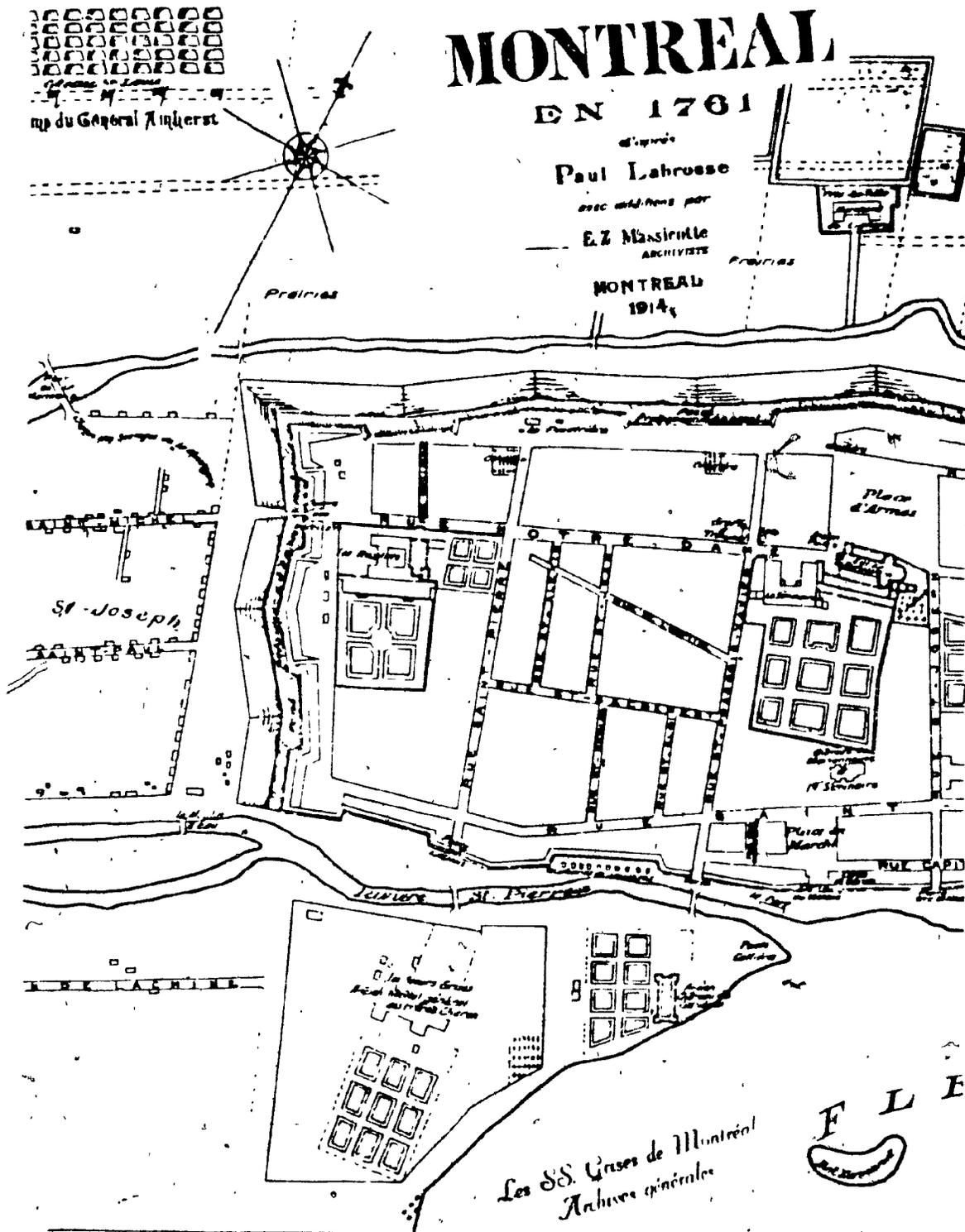
Photo: QQIBC, dossier Hôtel-Dieu de Montréal, FG 2958 L-2

b Crypte de l'Hôtel-Dieu, avenue des pins, comme elle est aujourd'hui

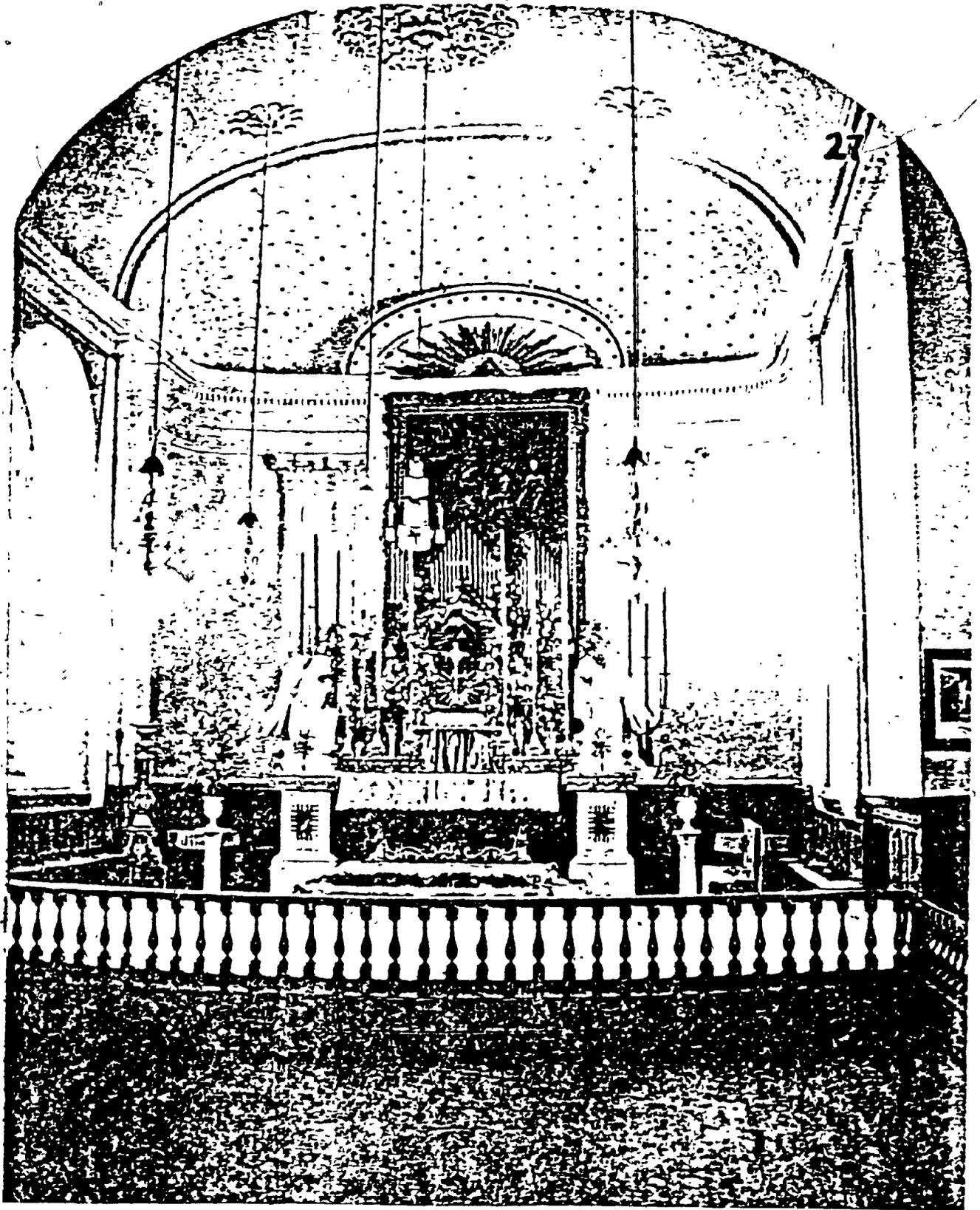
Photo: QQIBC, dossier Hôtel-Dieu de Montréal, FG 2971-N9



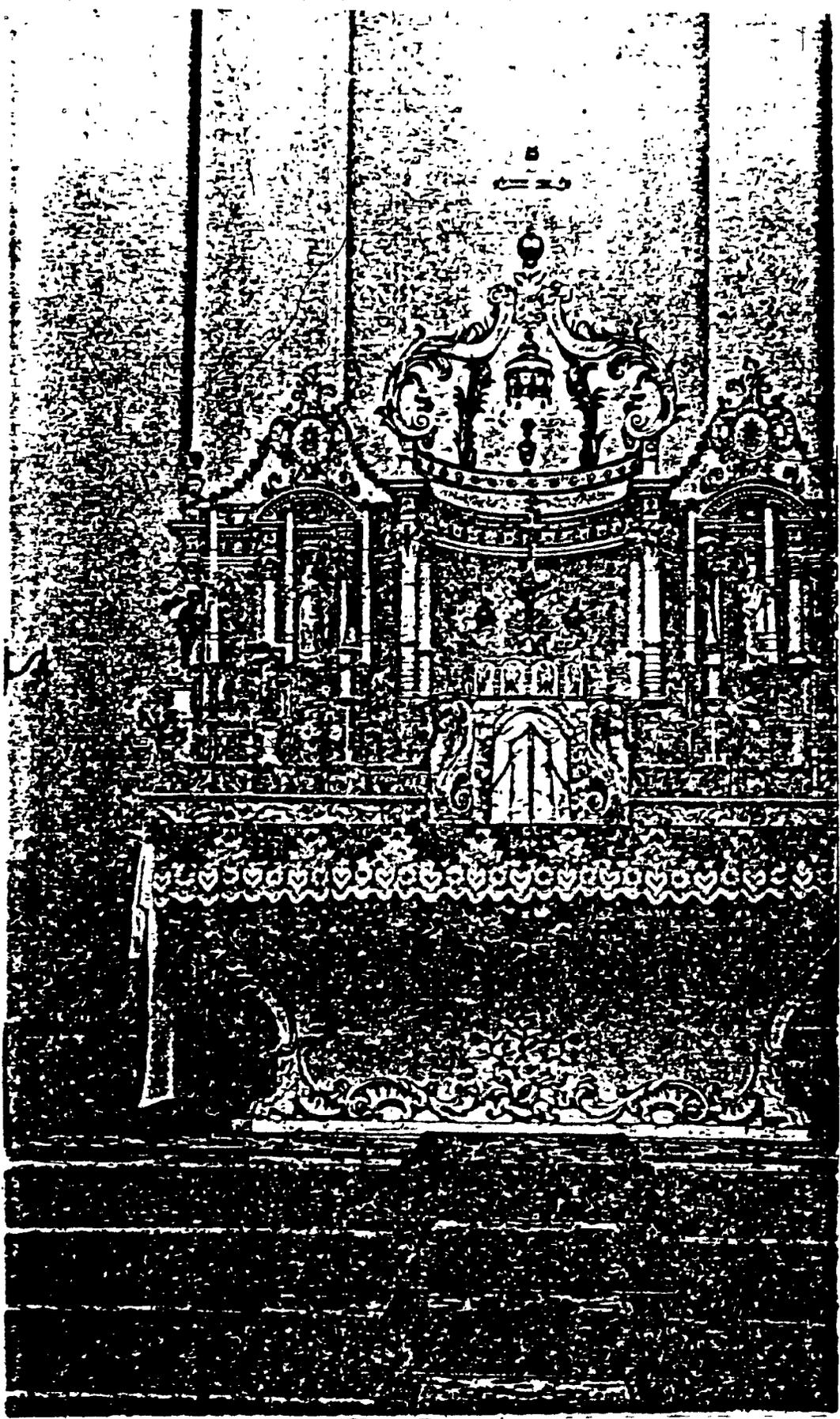
12. Tabernacle de l'Hôtel-Dieu
Photo: Cécile Szaszkiewicz



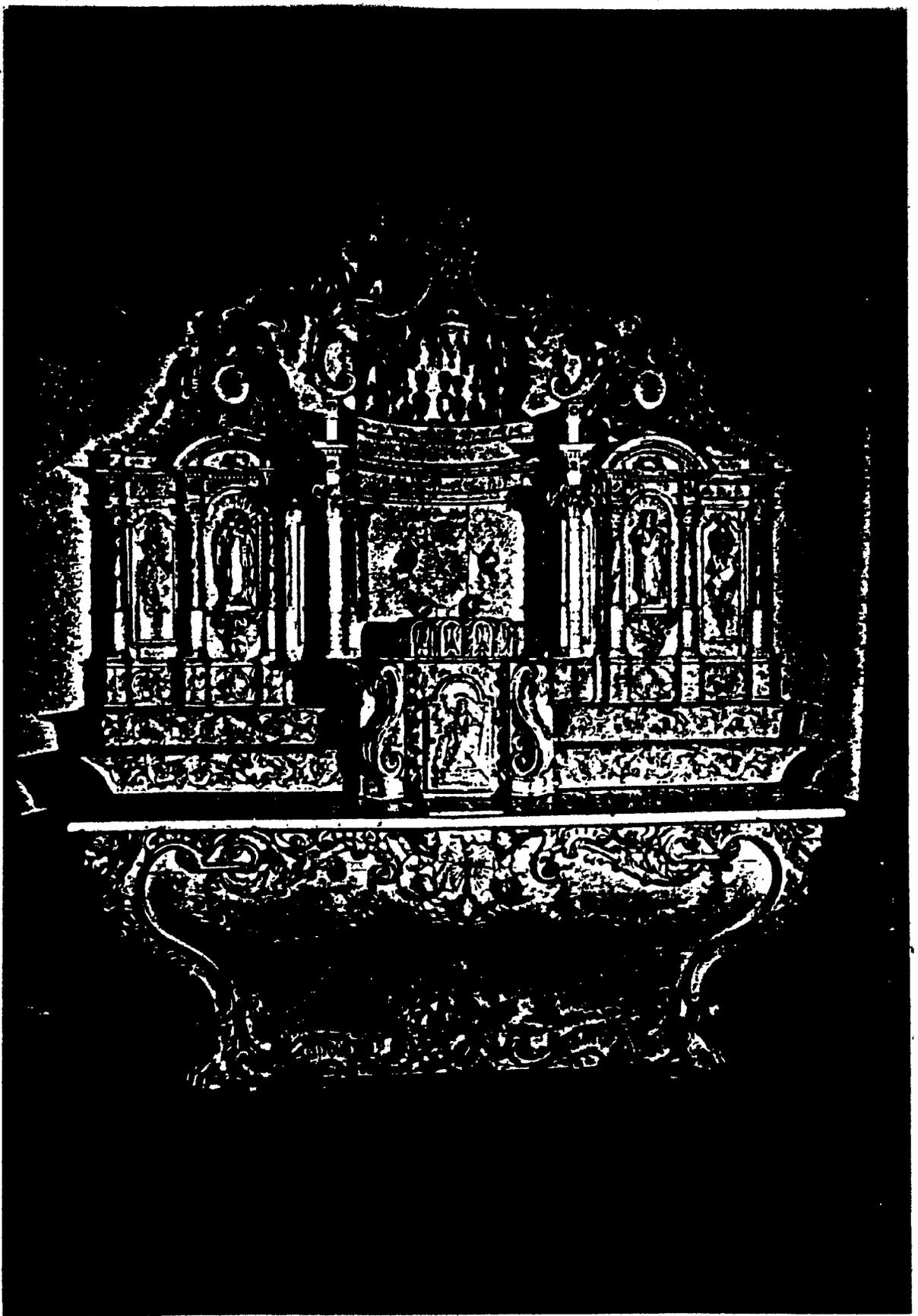
13. Carte de Montréal en 1761 d'après Paul Labrosse avec les additions de E.Z. Massicotte, Montréal, 1914
 Photo: QMASC



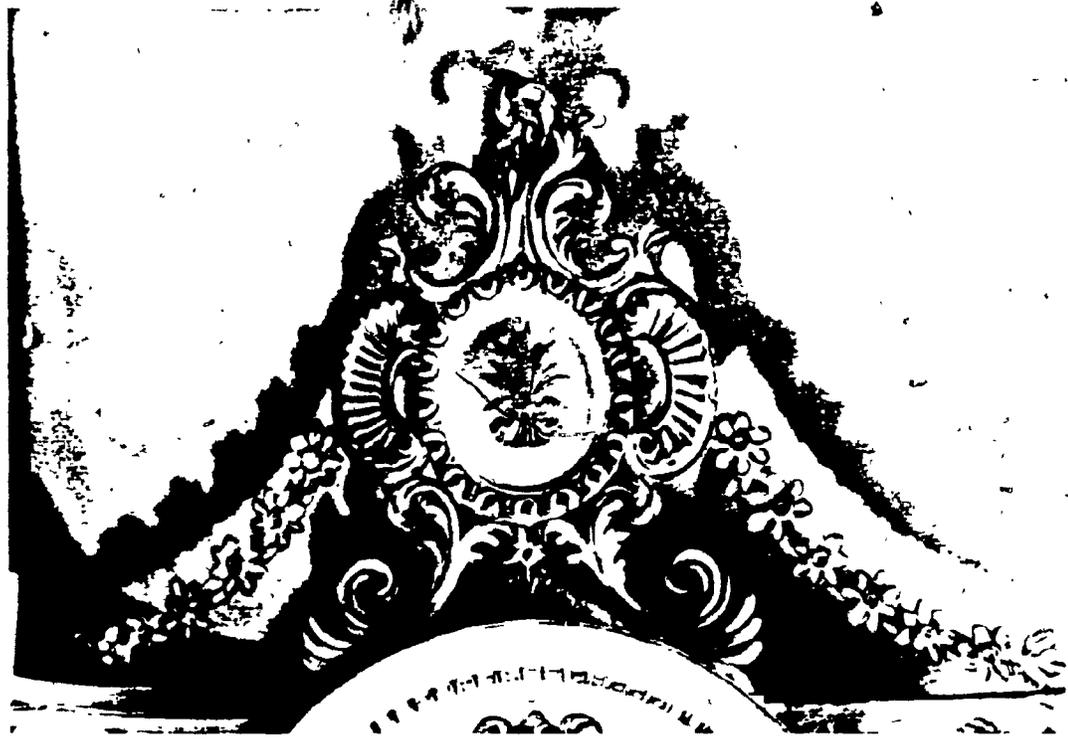
14. Vieille chapelle des Soeurs Grises de l'Hôpital-Général, 1867
Photo: Musée McCord, Collection Notman, 26080 J



15. Grey Nun's Monastery, Côte-de-Liesse, Montréal
Photo: Université McGill, Nobbs Room



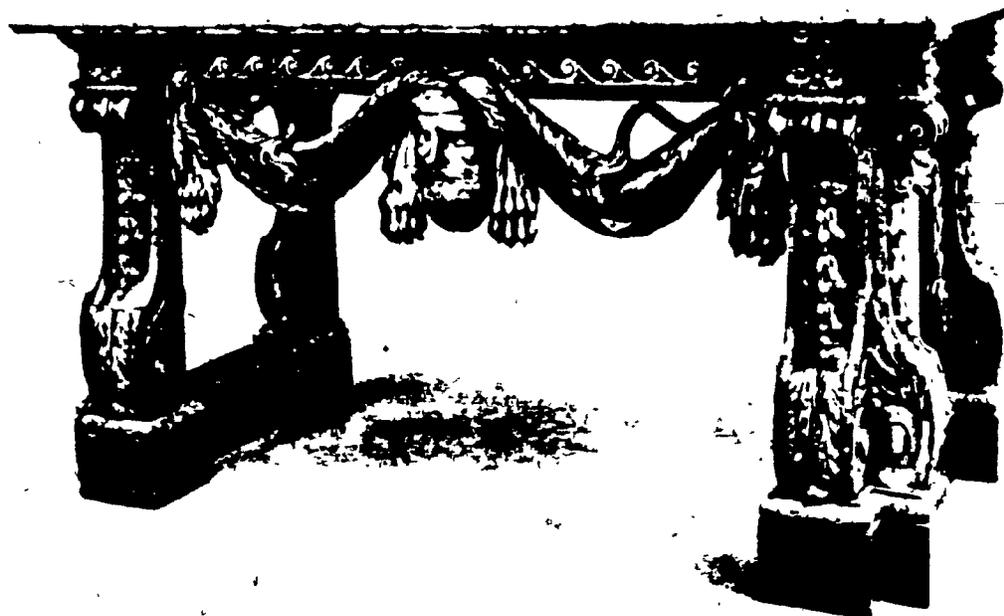
16. Philippe Liebert
Tabernacle de l'ancienne chapelle des Soeurs Grises presentement
au musée des Soeurs Grises, avant 1788.
Photo: Jean Belisle



18. Philippe Liébert
Reliquaire et prédelle, détails du tabernacle du maître-autel
des Soeurs Grises, avant 1788.
Photo: Cécile Szaskiewicz



19. Philippe Liébert
Custode, détail du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises,
avant 1738
Photo: G&IBC, Montréal, Crèche d'Youville A-5

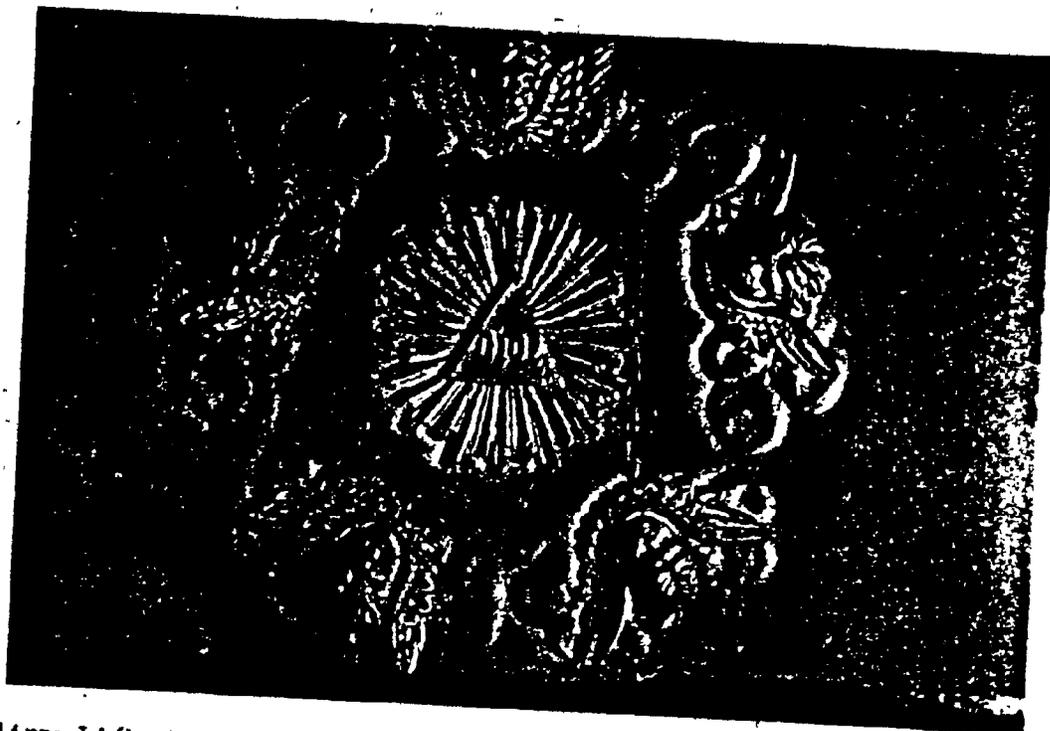


20a Matthias Lock
Table, 1740
Photo: New International Illustrated Encyclopedia of Art, vol.IX,
p. 1782-1783

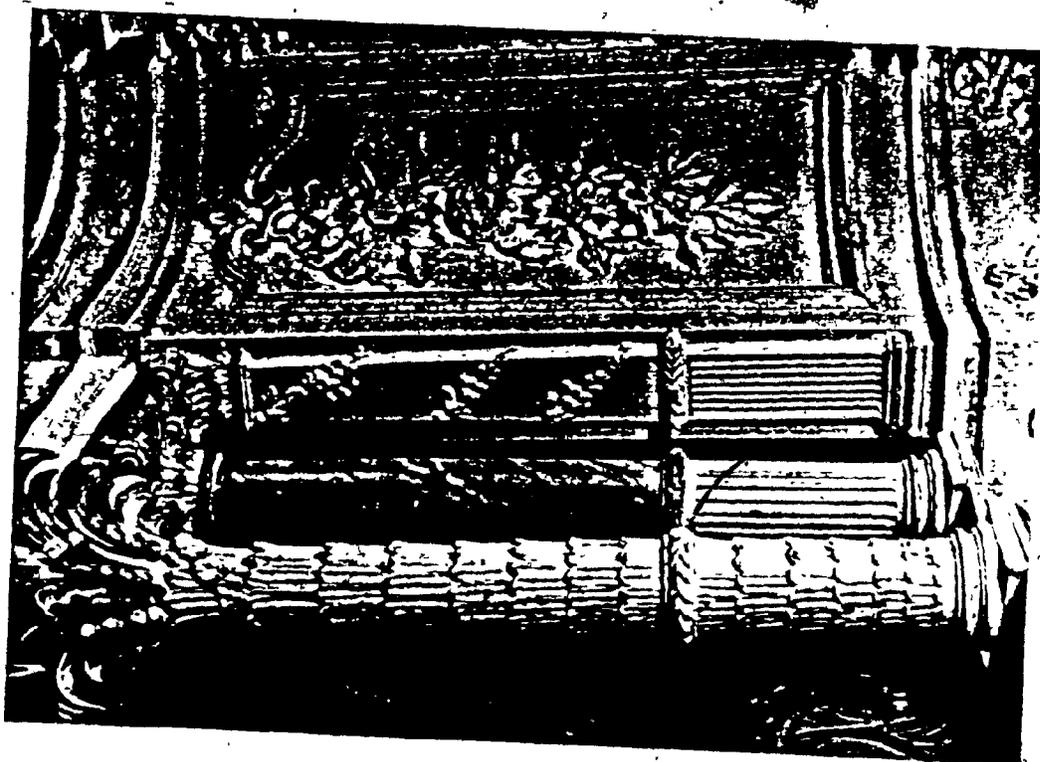
b Philippe Liébert
Custode, détail du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises,
avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz



21. Manuel Salvador Carmona d'après Carle Vanloo
La Résurrection, 1755
Photo: Le grand héritage, p.163

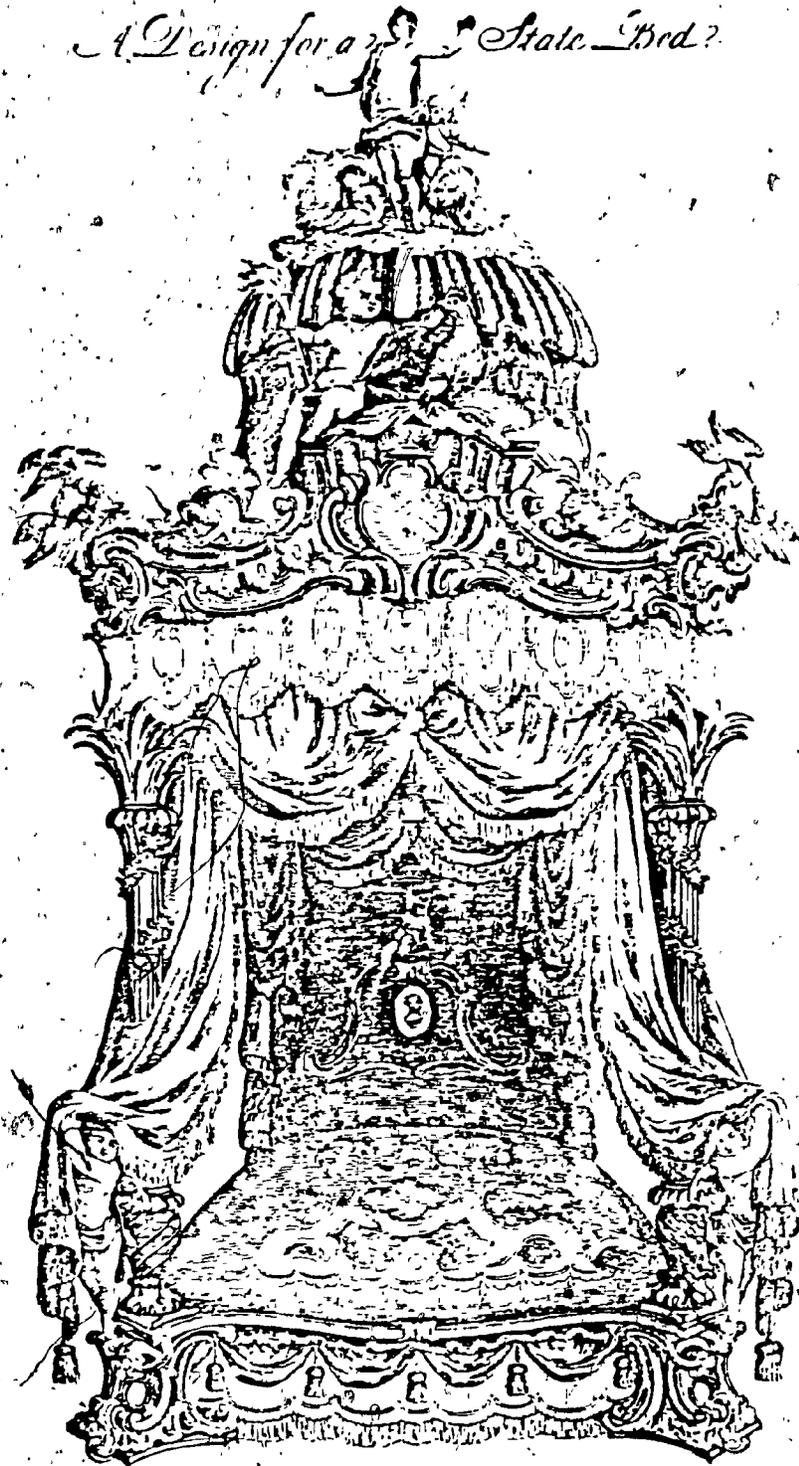


22. Philippe Liébert
Gloire, détail de l'étage de la monstrance du tabernacle
du maître-autel des Sœurs Grises, avant 1788.
Photo: Cécile Szaszkievicz



23. Philippe Liébert
Colonne d'ordre palmiforme, détail de l'étage de la monstrance
du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788.
Photo: Cécile Szaszkievicz

A Design for a State Bed.

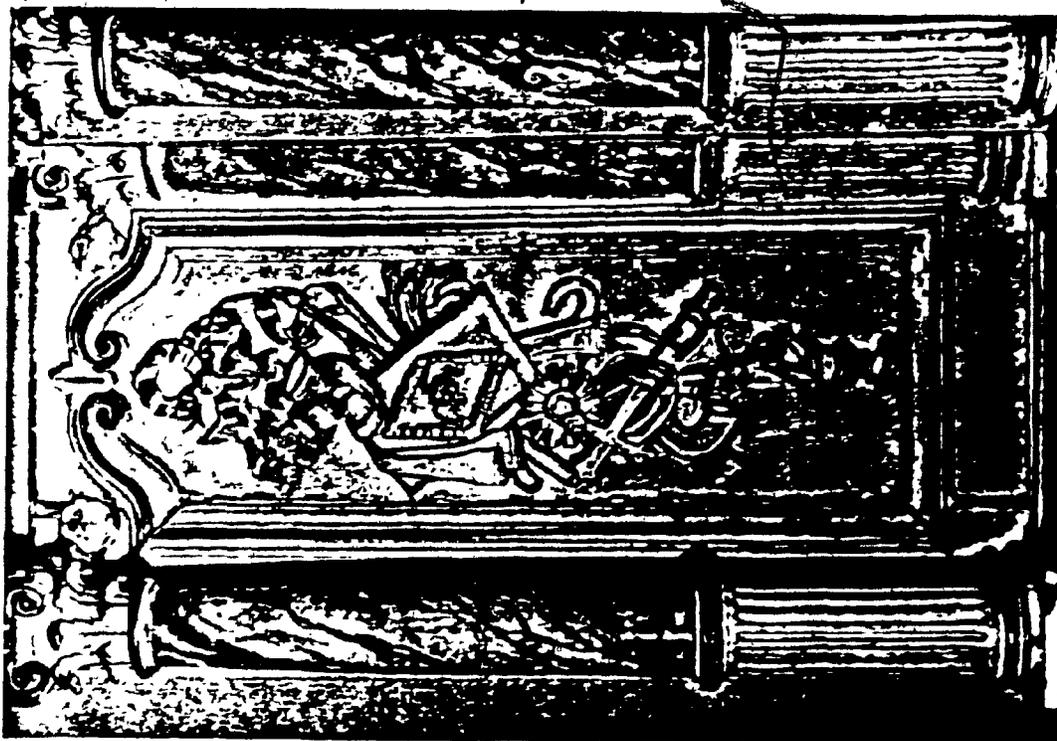
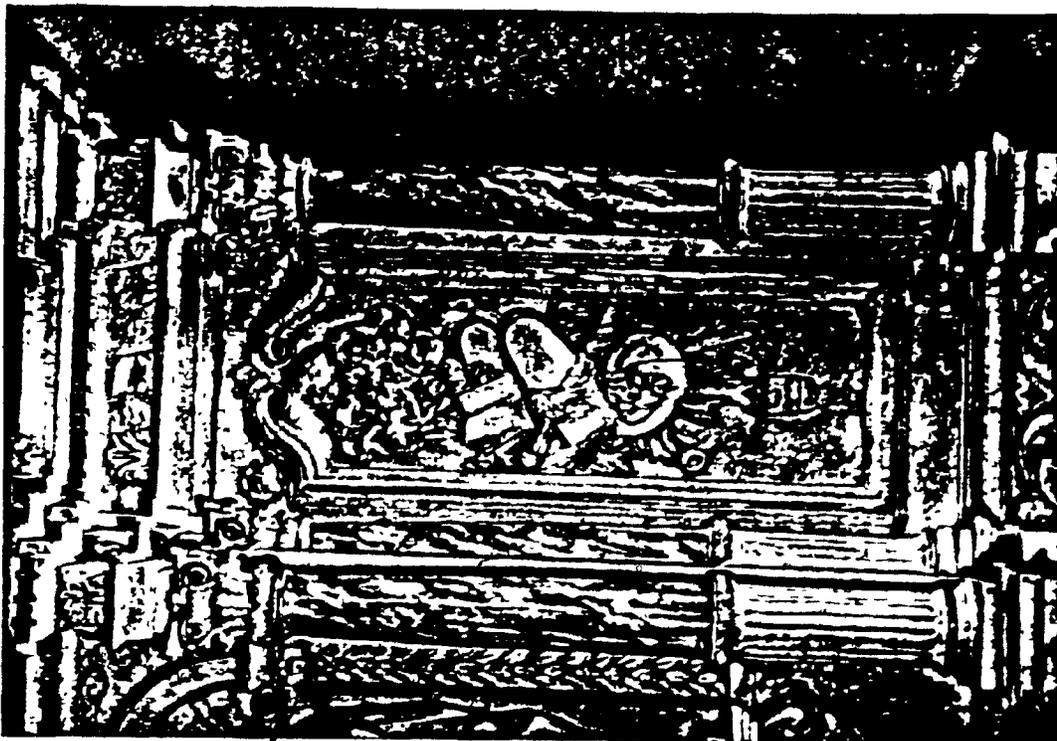


T. Chippendale delin

Published according to an Act of Parliament 1761

J. Kneller sculp

24. Thomas Chippendale
Lit du Roi Georges III, 1761
Photo: Chippendale, The Gentleman and Cabinet Maker's Director 157



25. Philippe Liébert
Panneaux d'extrême gauche et d'extrême droite, détail de l'étage
de la monstrance du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises,
avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz

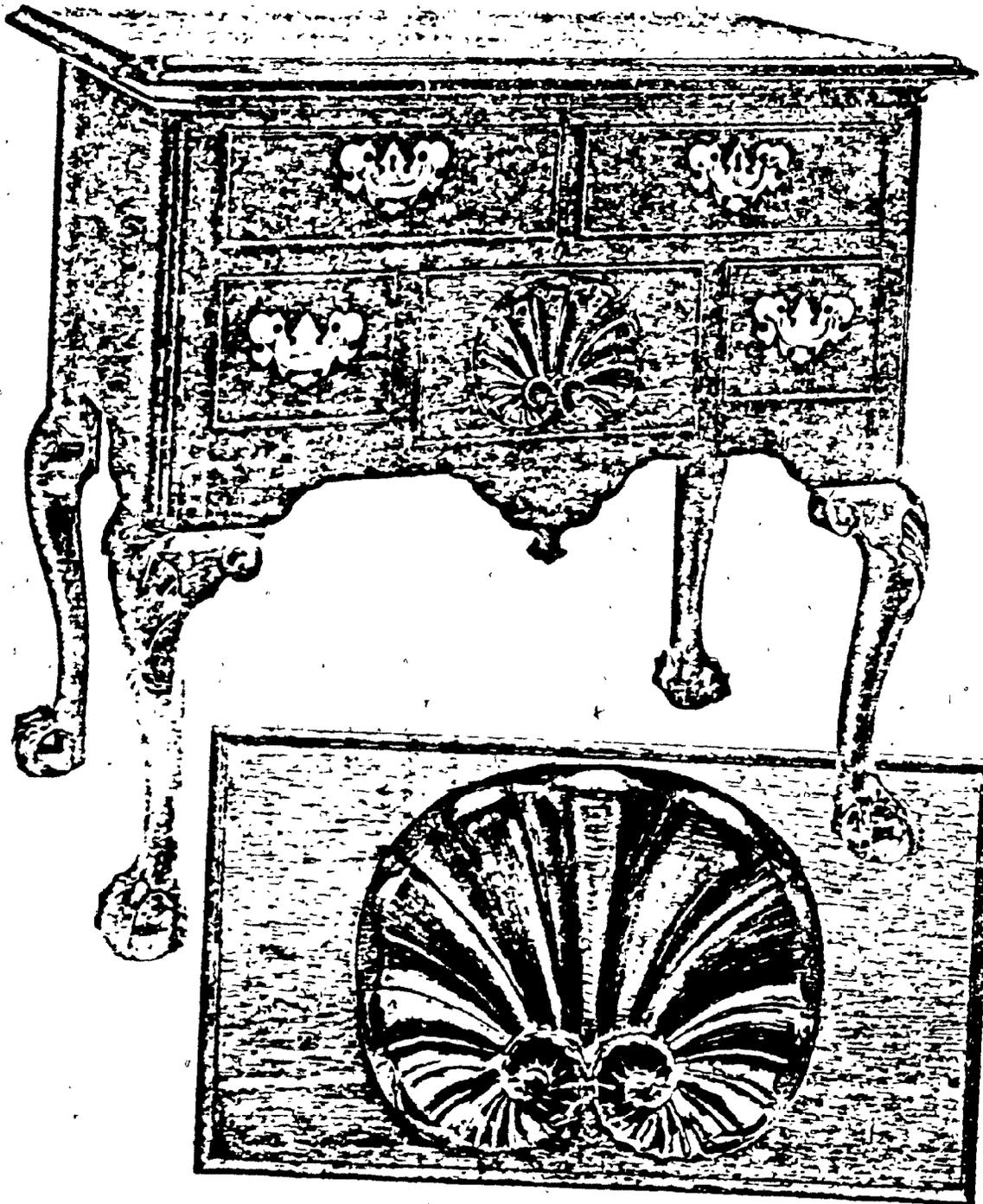


ISRAEL SACK INC

15 EAST 57TH STREET, NEW YORK, N.Y. 10022 • (212) PL3 6562

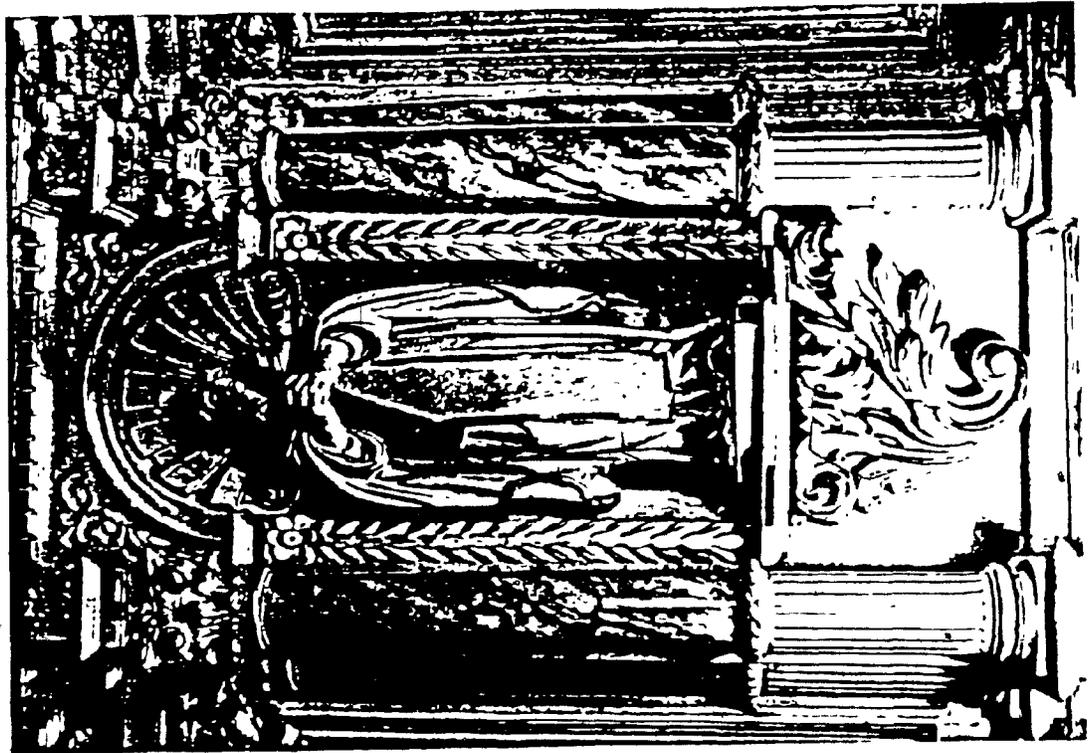
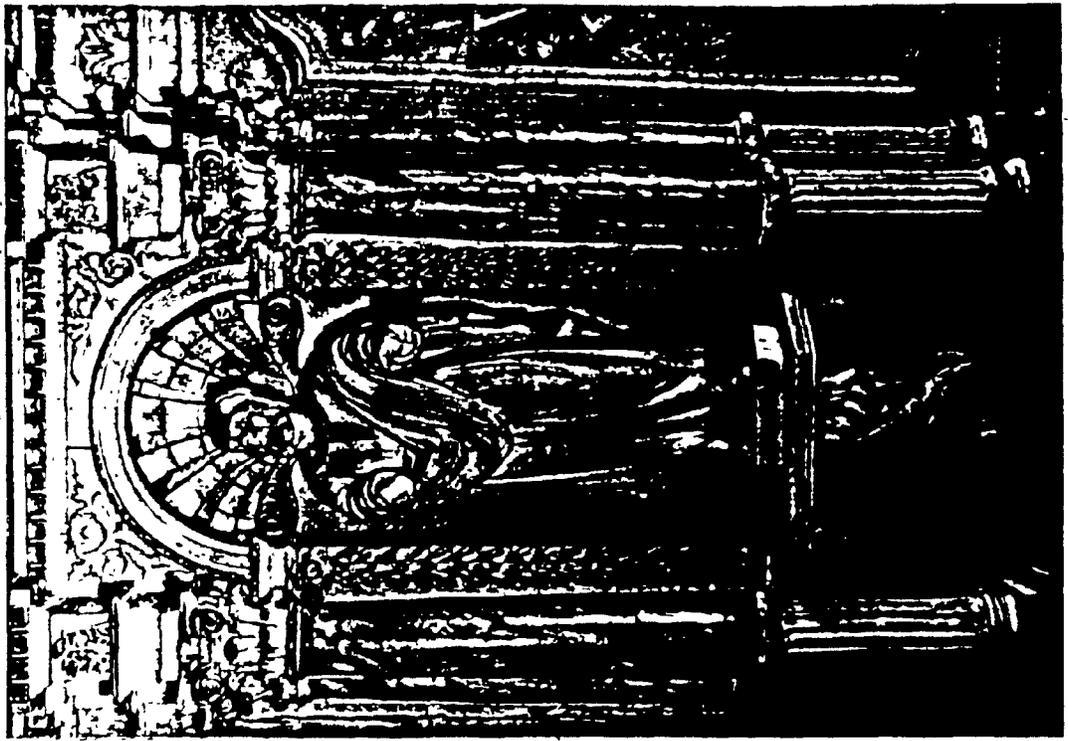
ESTABLISHED 1945

Our latest brochure #40 is now available at \$10.00 per copy

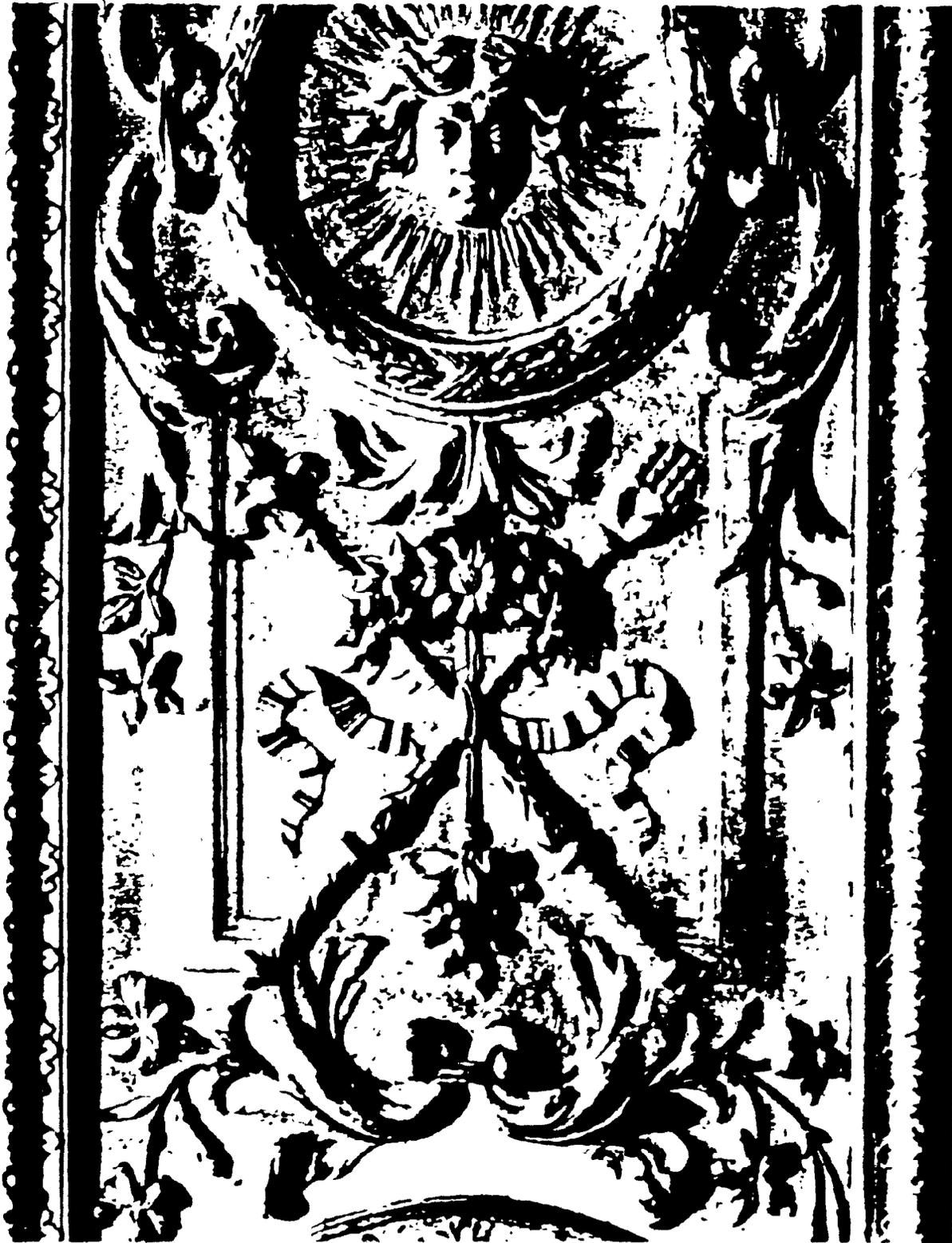


Chippendale mahogany, ball and claw foot lowboy
with shell carved center drawer Philadelphia, circa 1760-1780

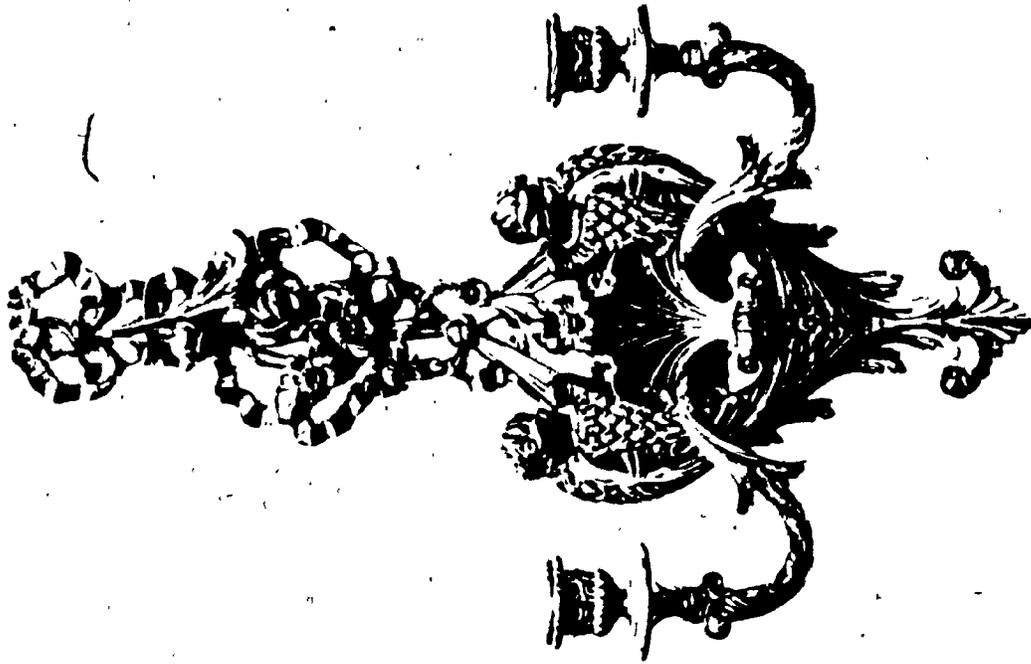
- 26. Thomas Chippendale
Shell carved centre drawer, 1760-1780
Photo: Art Auction, April 1985



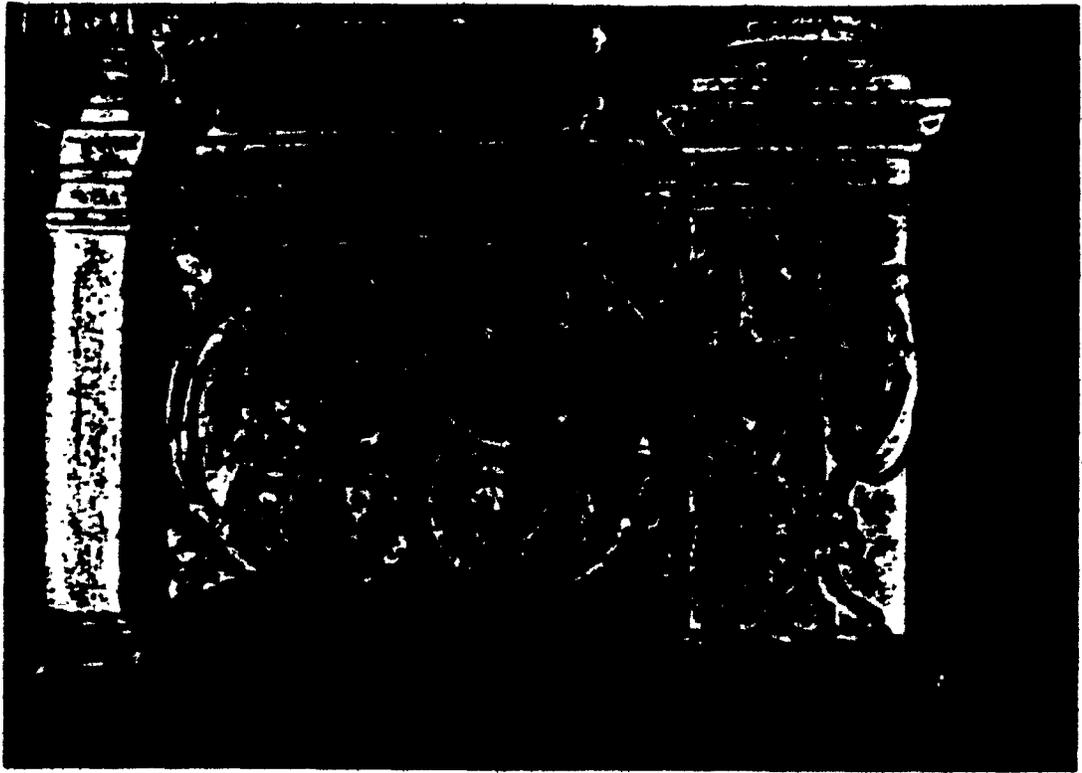
27. Philippe Liébert
Niche de gauche et Saint Jean-de-la-Croix, niche de droite et
Saint-Joseph, détails de l'étage de la monstrance du tabernacle
du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz



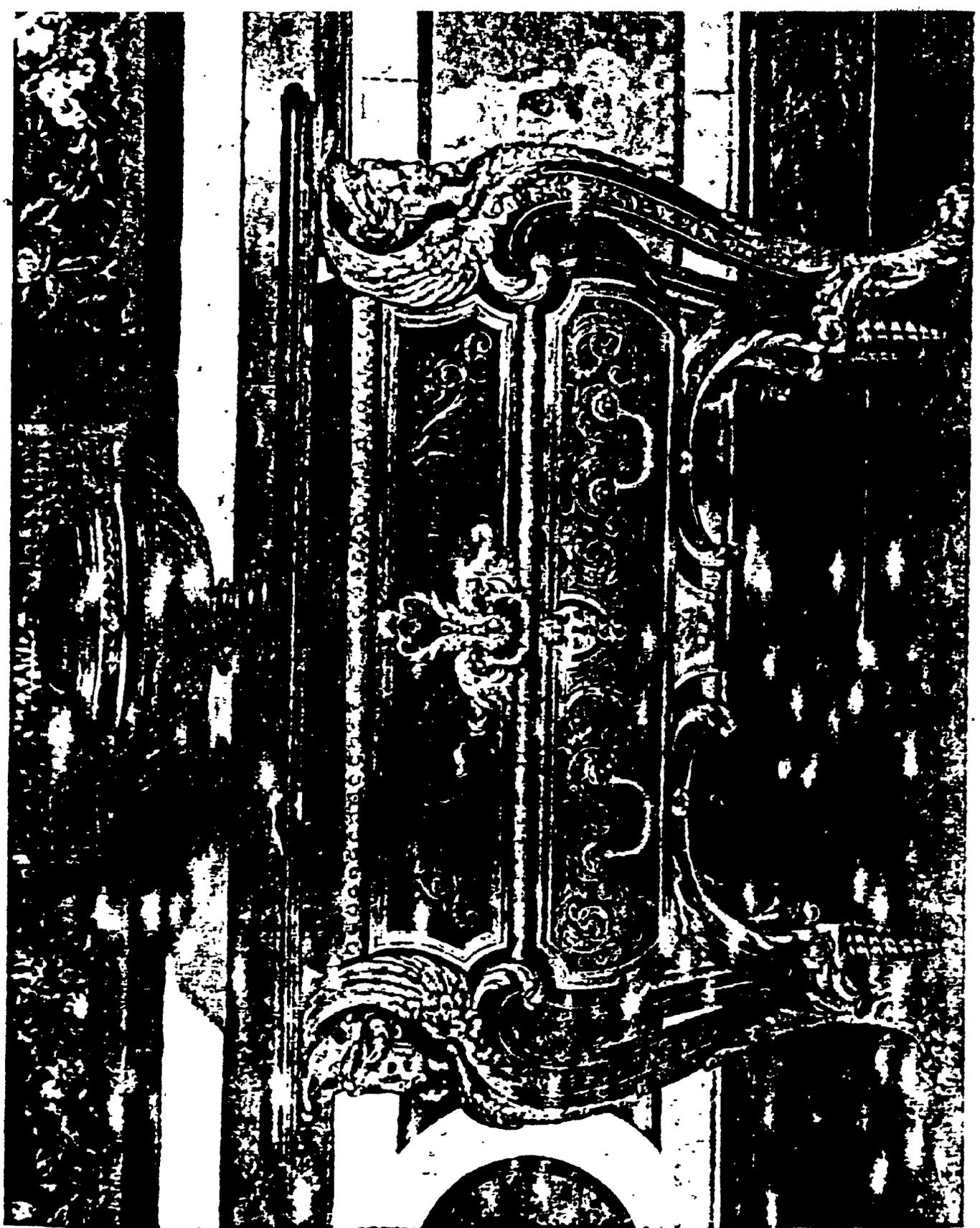
28. Charles Le Brun
Détail des portes du Salon de Venus, Versailles, 1672
Photo: Henri Mardyks dans Teyssèdre, l'Art au siècle de Louis XIV, p.189



- 29a Philippe Liébert
Panneau de fleurs à gauche de la monstrance du tabernacle du
maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz
- b Thomas Chippendale
Girandole sculptée, 1754
Photo: Chippendale, The Gentleman and Cabinet Maker's Director,
non-paginé, 1ère photo dans la 2e partie, planche 1



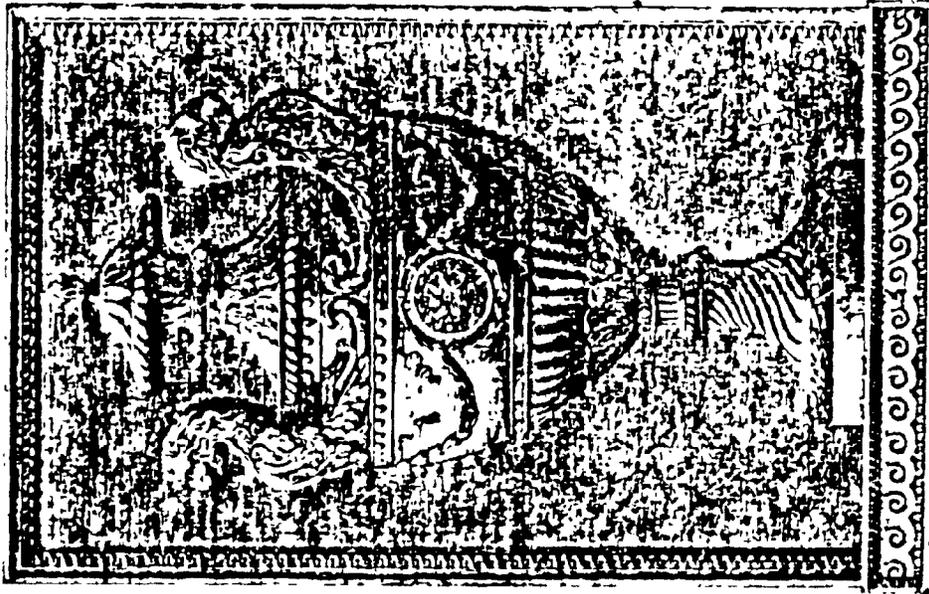
30. Philippe Liébert
Décorations sur les supports des colonnes, détail de l'étage de la
custode du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaskiewics



31. André Charles Boulle
Coffre Mazarin, 1708
Photo: NIEA, p.296

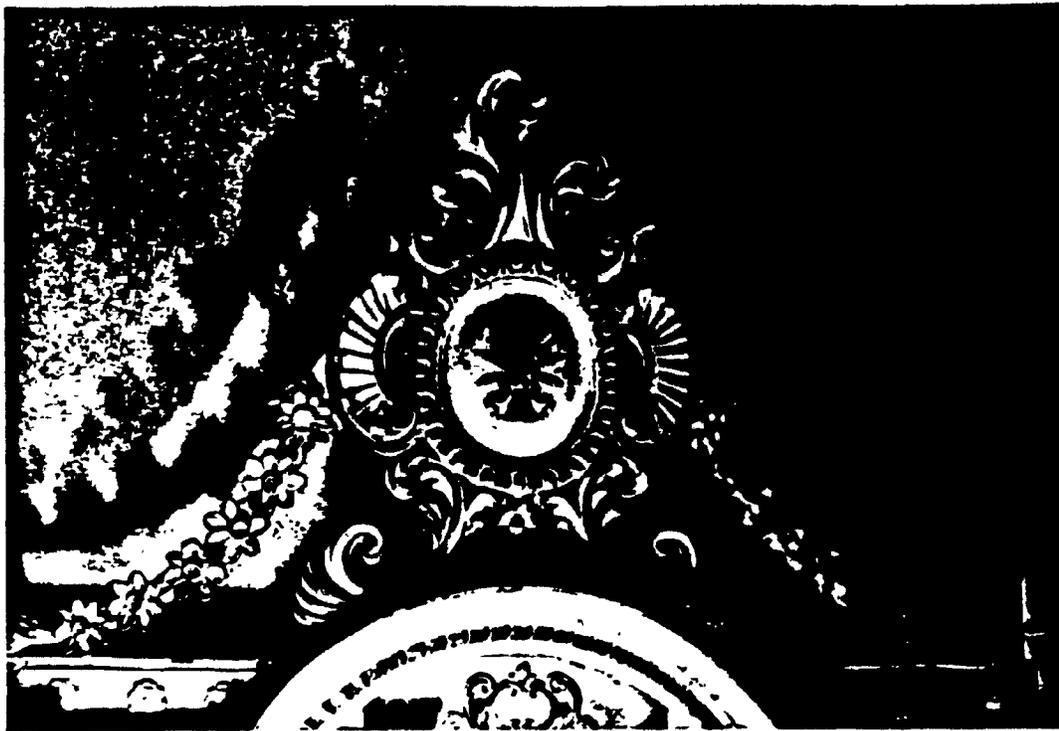


- 32a Philippe Liébert
Décoration sur les supports des colonnes, détail de l'étage de la
custode du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaskiewicz
- b Robert Adam
The Richmond Cup, 1770
Photo: Germain Bazin, Baroque and Rococo Art, p.271

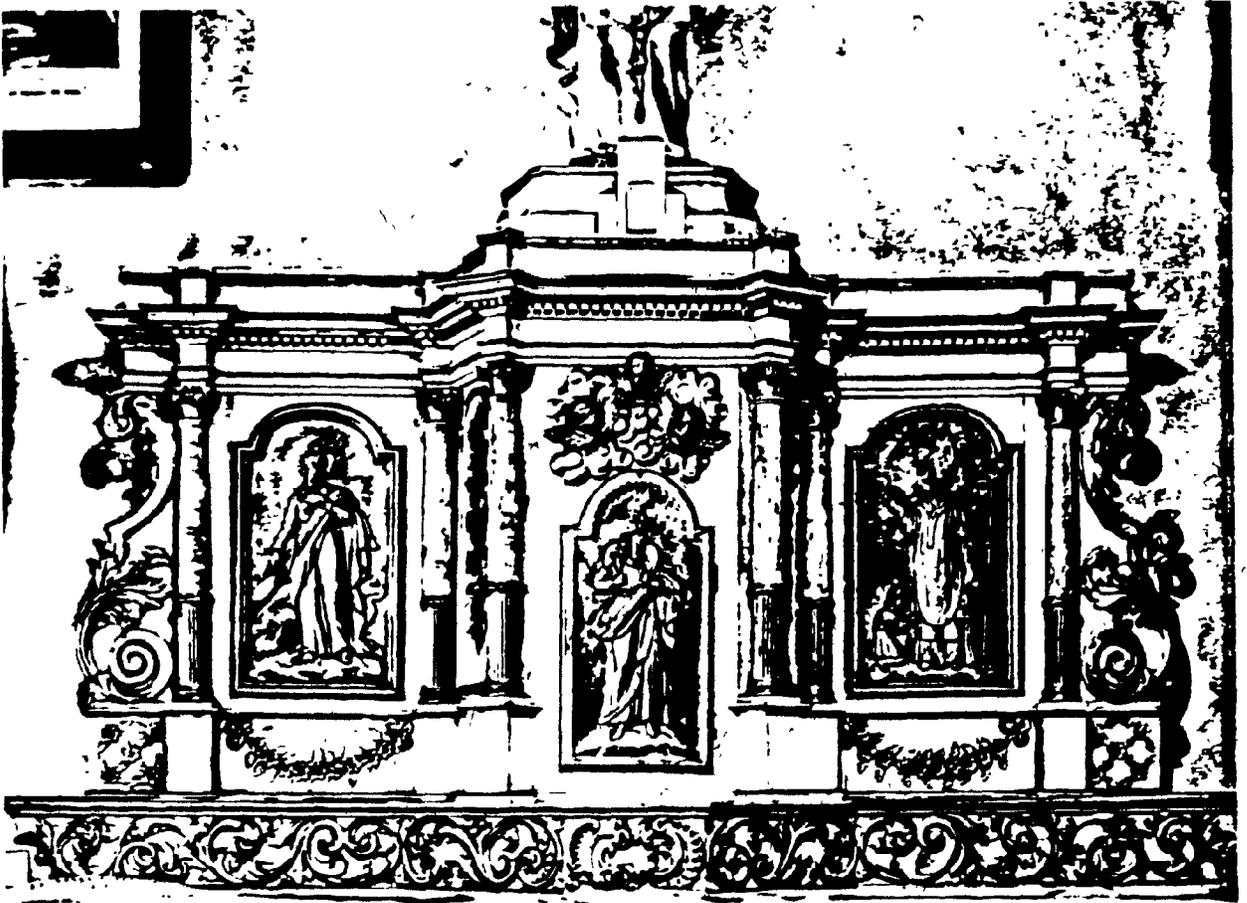


33a Philippe Liébert
Décoration sur les supports des colonnes, détail de l'étage de la
custode du tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkievicz

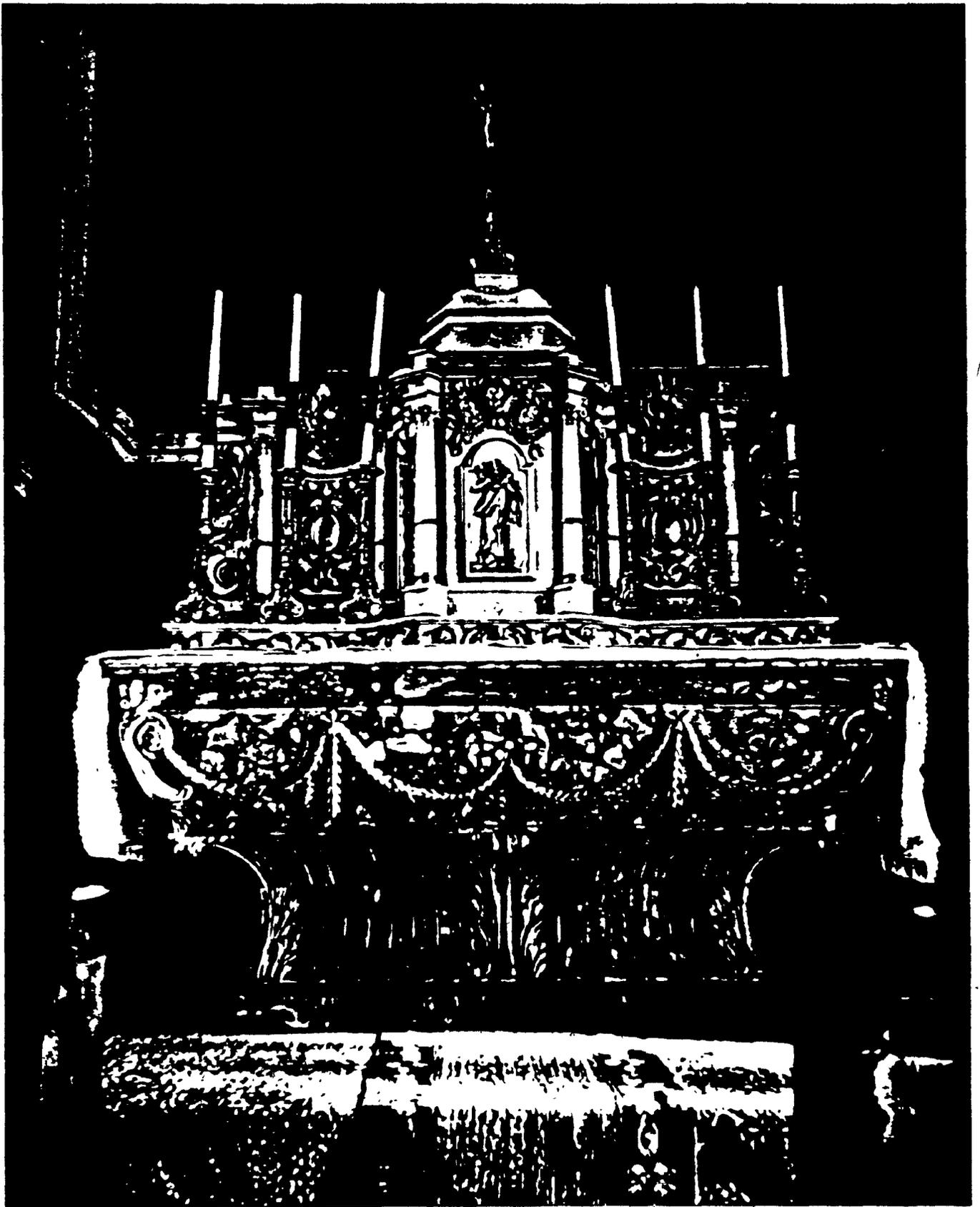
b Robert Adam
Vase, 1773
Photo: The Works in Architecture of Robert and James Adam, plate VII



34. Philippe Liébert
Reliquaire et baldaquin, détails de l'étage du couronnement du
tabernacle du maître-autel des Soeurs Grises, avant 1788
Photo: Cécile Szaszkiewicz



35. Philippe Liebert
Tabernacle de l'autel latéral du Sacré Coeur appartenant aux
Soeurs Grises, avant 1788
Photo: QQIBC, dossier Hôpital-Général de Montréal, FM G-3



36. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral dit du Bon Pasteur de l'église
Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Saint-Martin, Ile Jésus, FM 4918/A-9



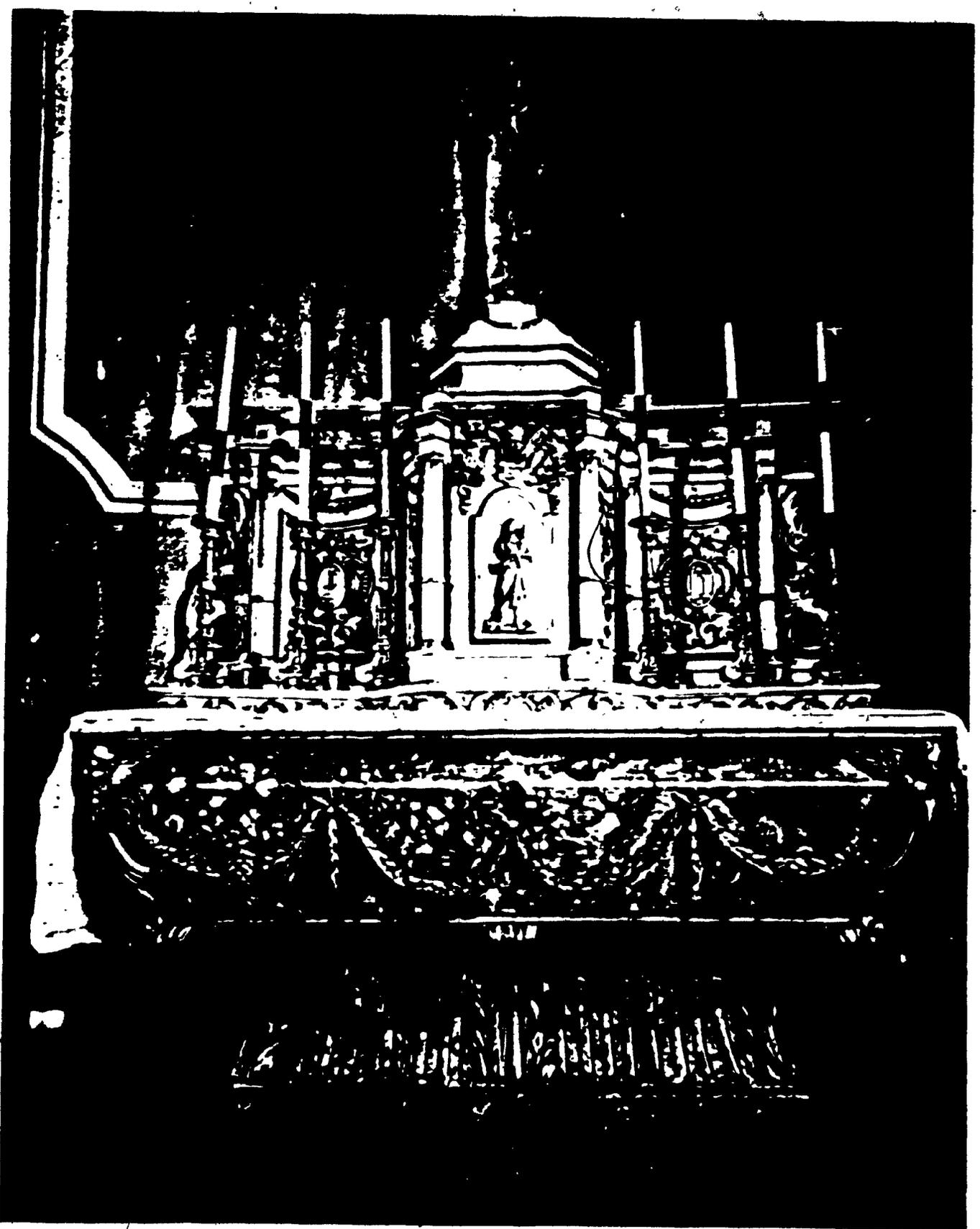
37. Philippe Liébert
Porte de la custode du tabernacle de l'autel latéral dit du
Bon Pasteur de l'église Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2766 A-12



38. Philippe Liébert
Trois têtes d'ange provenant du tabernacle de l'autel latéral
dit du Bon Pasteur de l'église Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 02779 B-8.



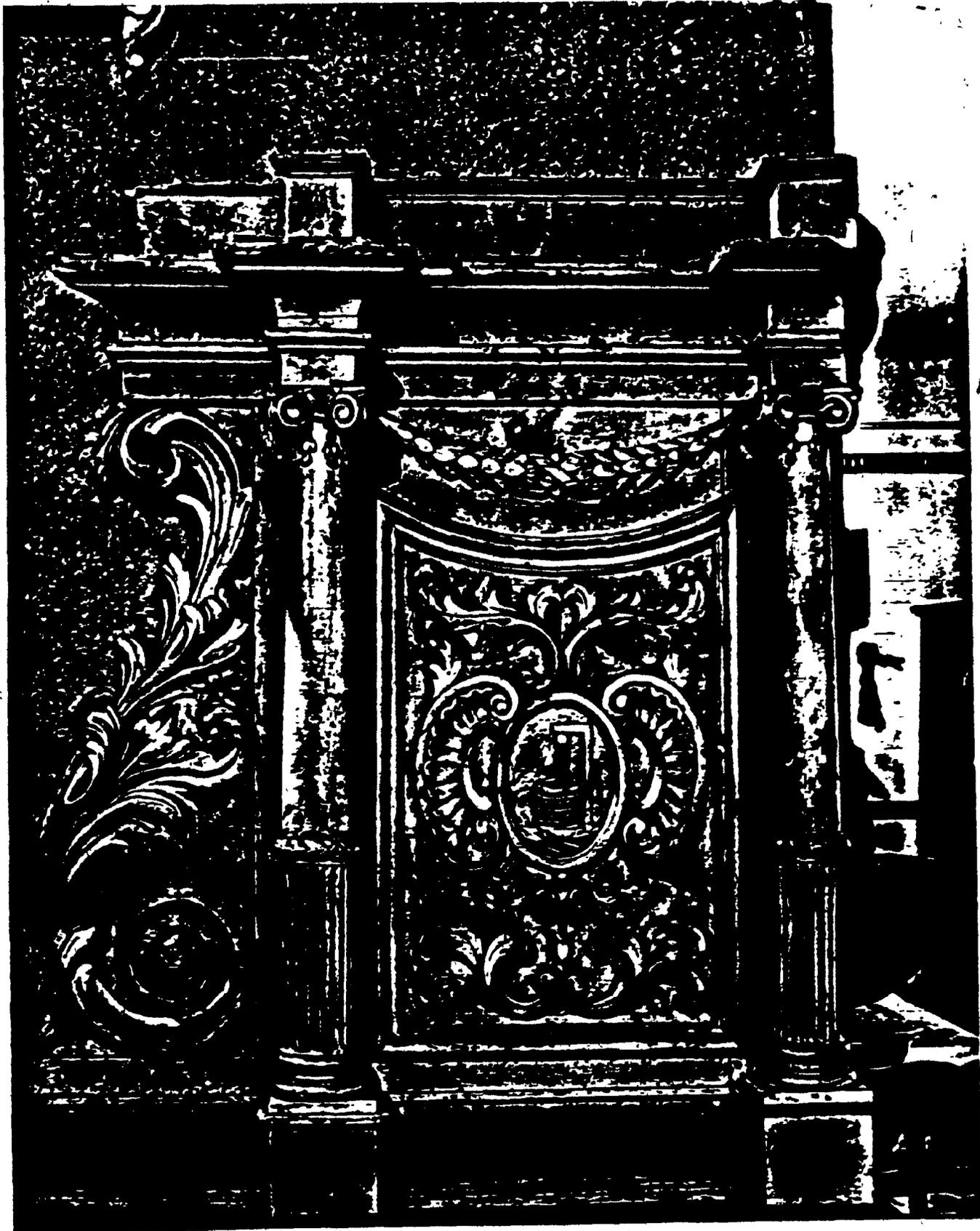
39. Philippe Liébert
Cartouche provenant du tabernacle de l'autel latéral dit du
Bon Pasteur de l'église Saint-Martin, 1788
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2794 F-8



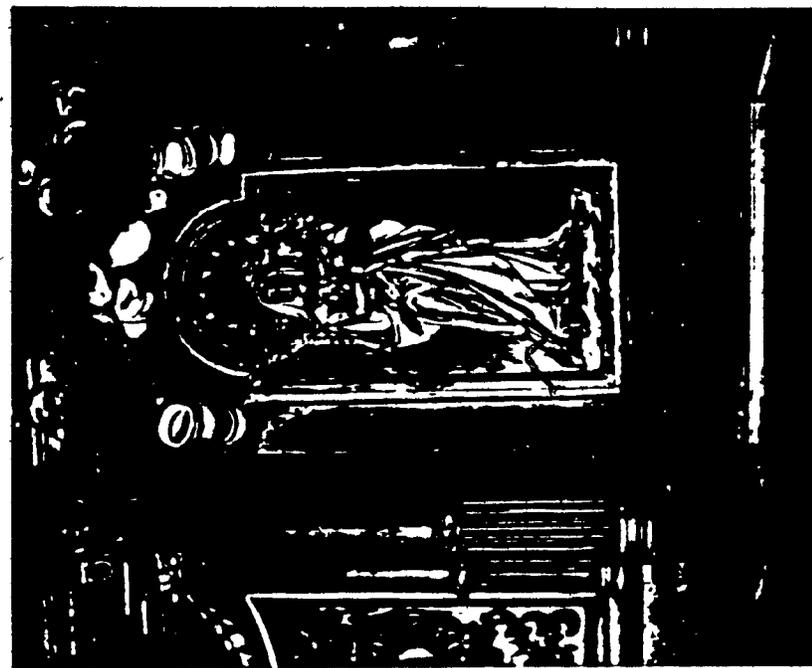
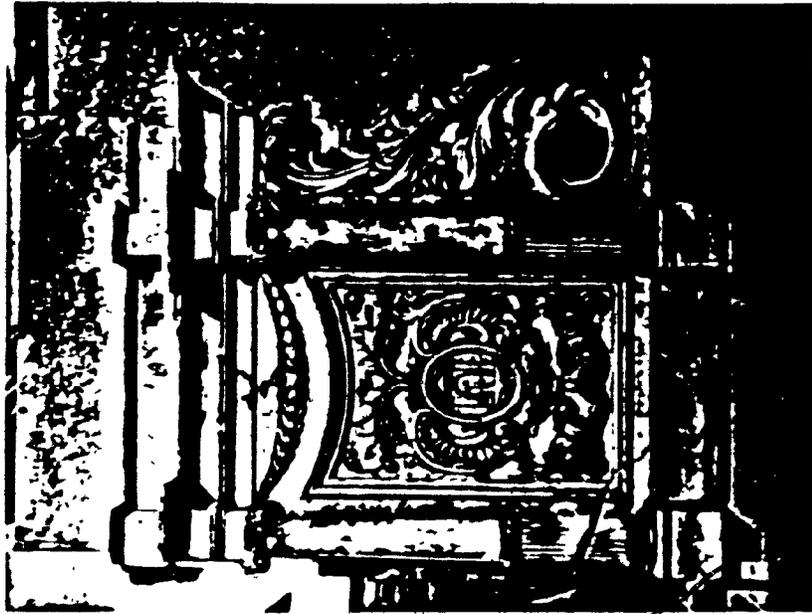
40. Philippe Liébert

Tabernacle de l'autel latéral dit de la Vierge de l'église
Saint-Martin, 1798

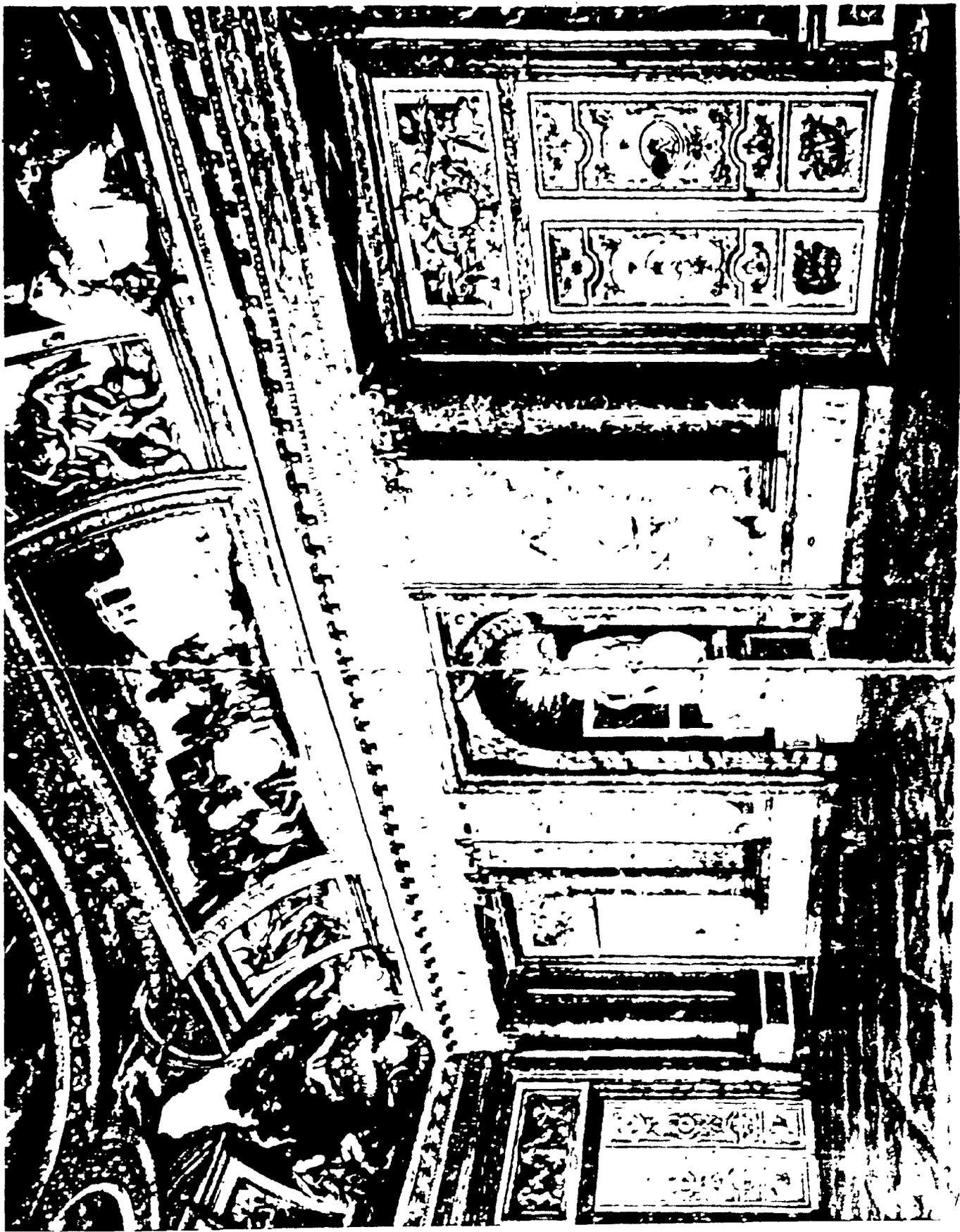
Photo: QQIBC, dossier Saint-Martin, Ile Jésus, FM 4920-21 A-8 173



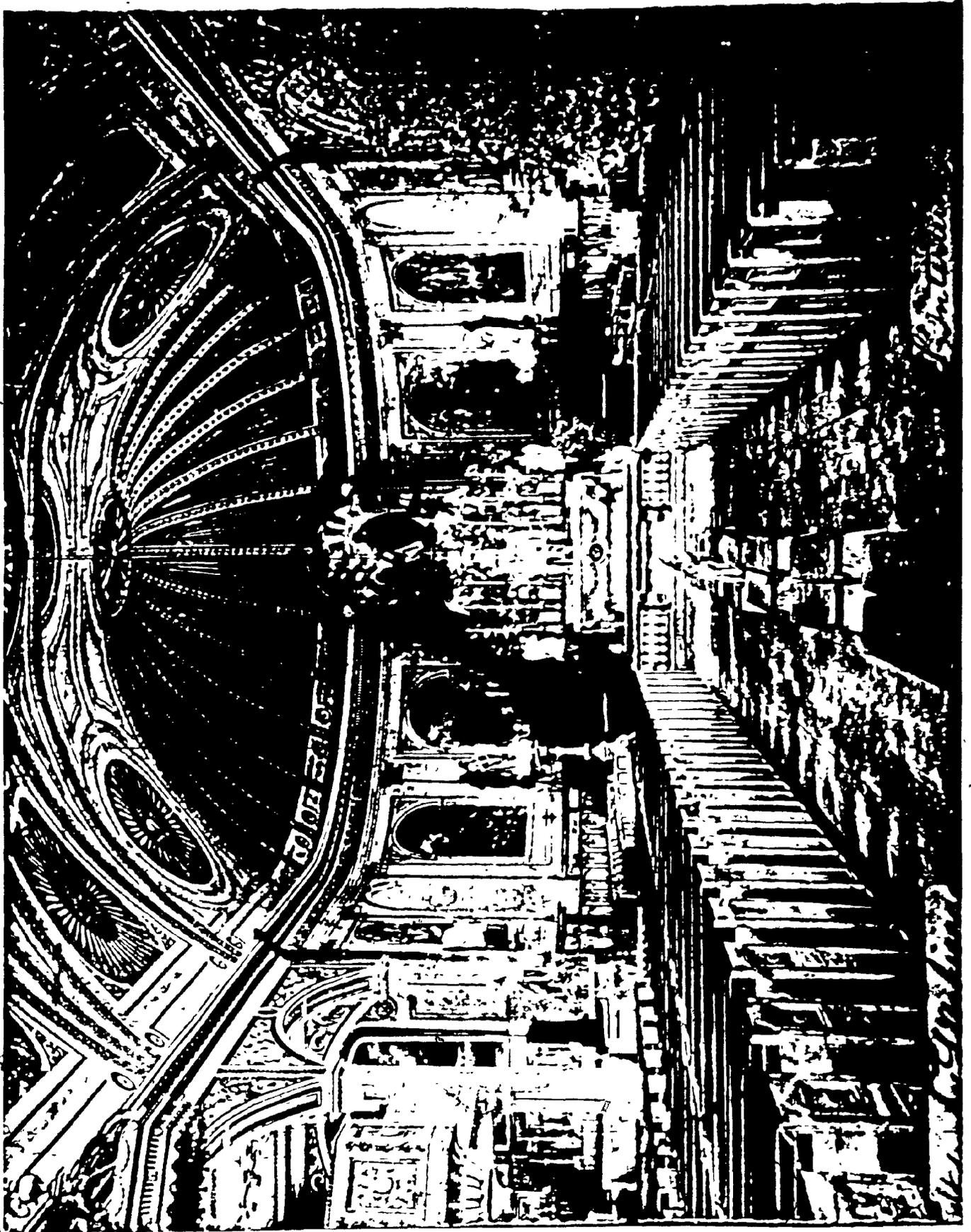
41. Philippe Liébert
Panneau de gauche, détail du tabernacle de l'autel latéral dit de
la Vierge de l'église Saint-Martin, 1798
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2764 A-10



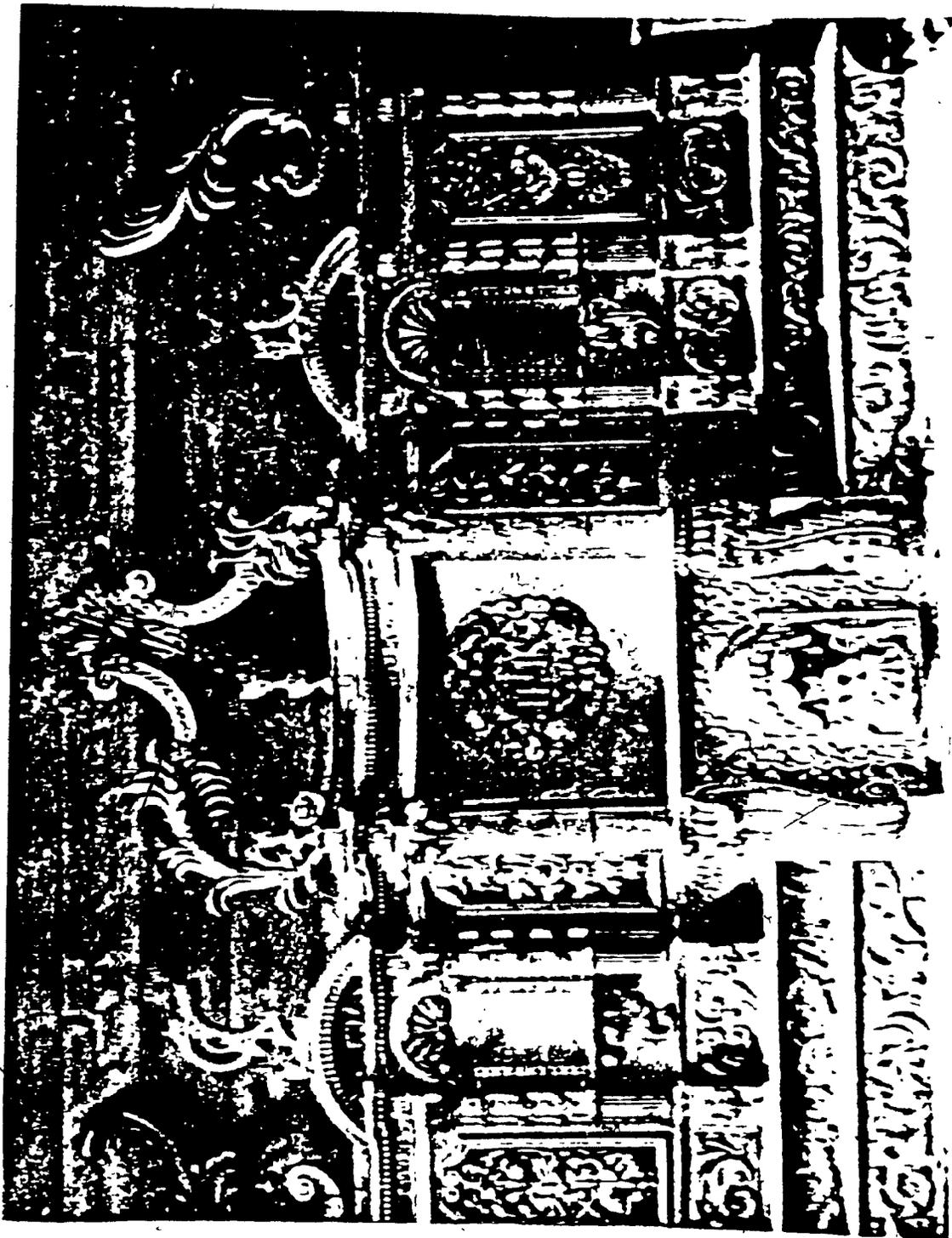
- 42a Philippe Liébert
Porte de la custode, détail du tabernacle de l'autel dit de la
Vierge de l'église Saint-Martin, 1798 (restaurée 1943)
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 4919-4919 A E-3
- b Philippe Liébert
Panneau de droite, détail du tabernacle de l'autel dit de la
Vierge de l'église Saint-Martin, 1798
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2764 A 10



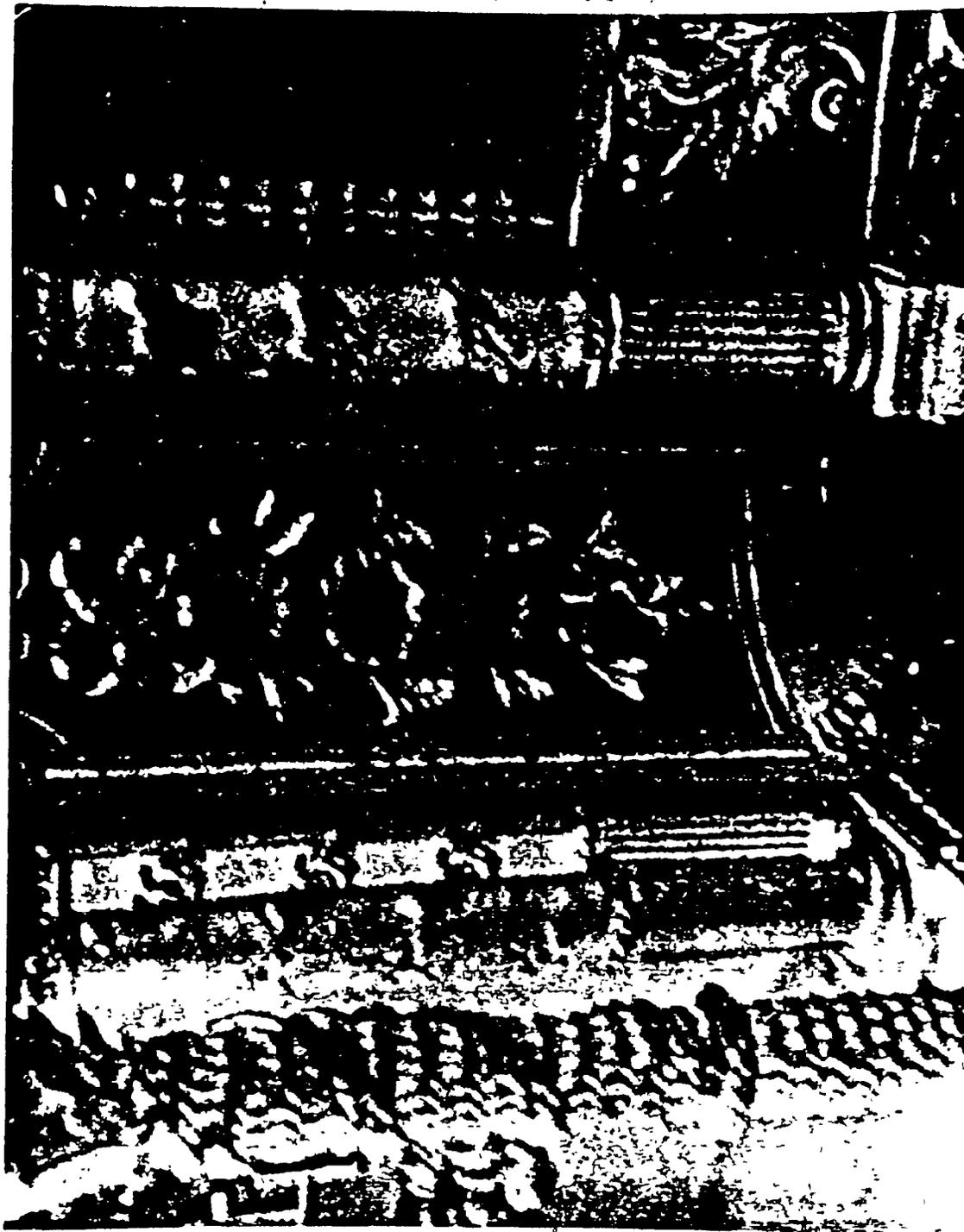
43. Charles Le Brun
Salon de Venus, Grands appartements, Versailles, 1670
Photo: Teyssède, p. 184-185



44. Intérieur de l'église de Saint-Jacques-de-l'Achigan, (avant 1914)
Photo: QQIBC, dossier Saint-Jacques-de-l'Achigan, FM 6528 A-2 177



45. Philippe Liébert
Tabernacle provenant de Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1789
Photo:QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2750-5-25



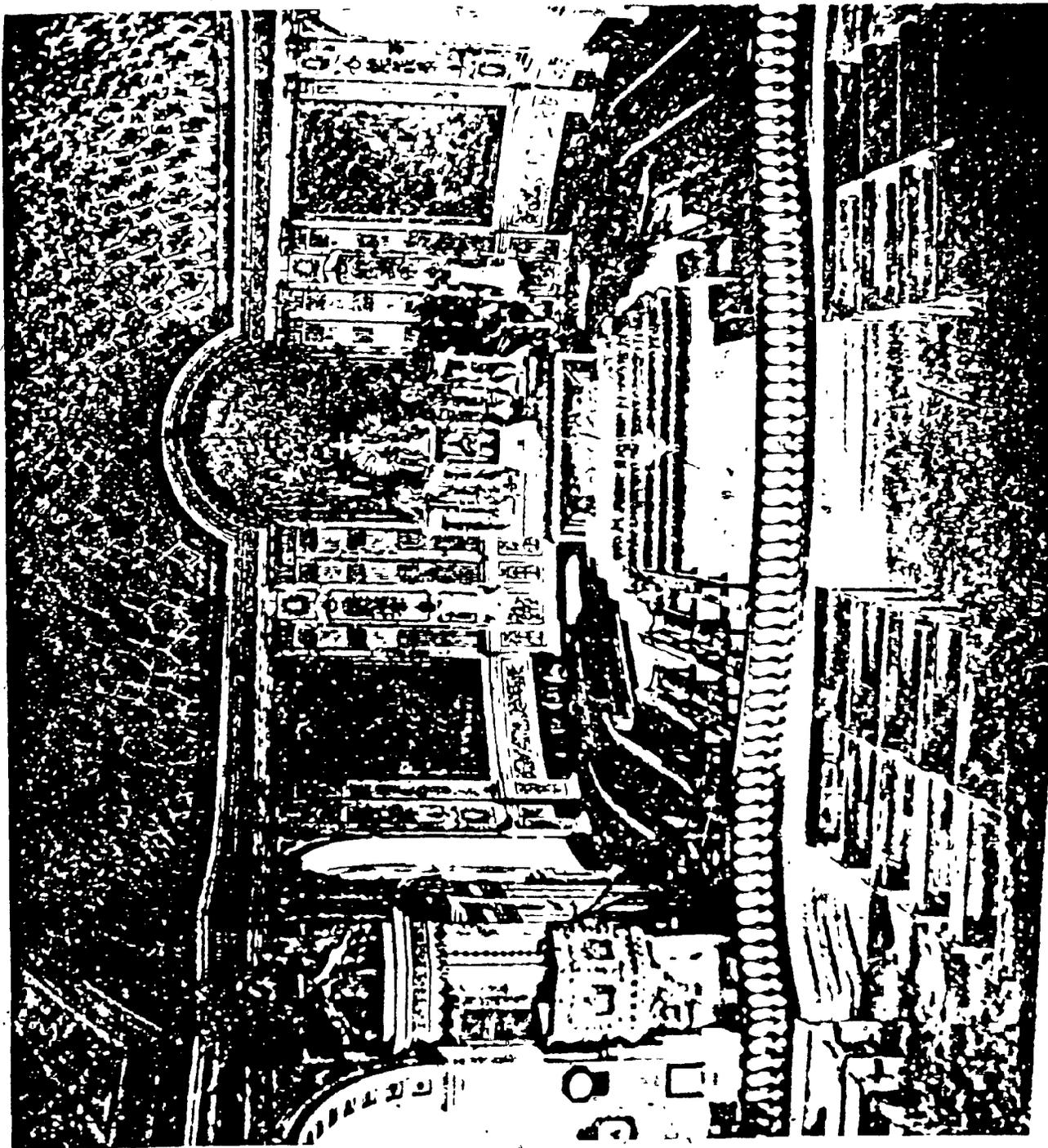
46. Philippe Liébert
Panneau de fleurs, détail de l'étage de la monstrance du tabernacle
provenant de Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1789
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2751-30



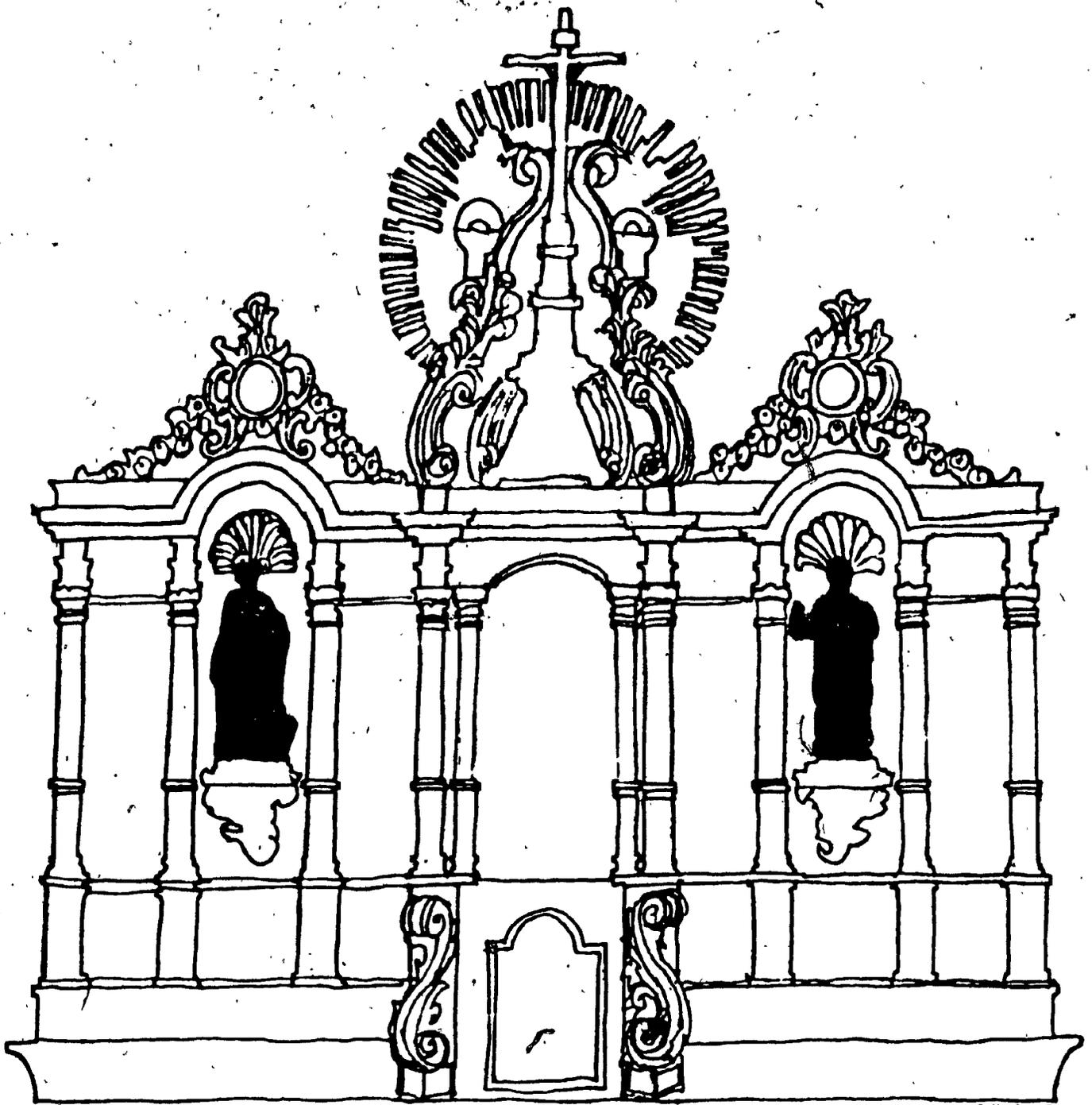
47. Philippe Liébert
Custode, détail de l'étage de la custode du tabernacle provenant
de Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1789
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2751-5-30



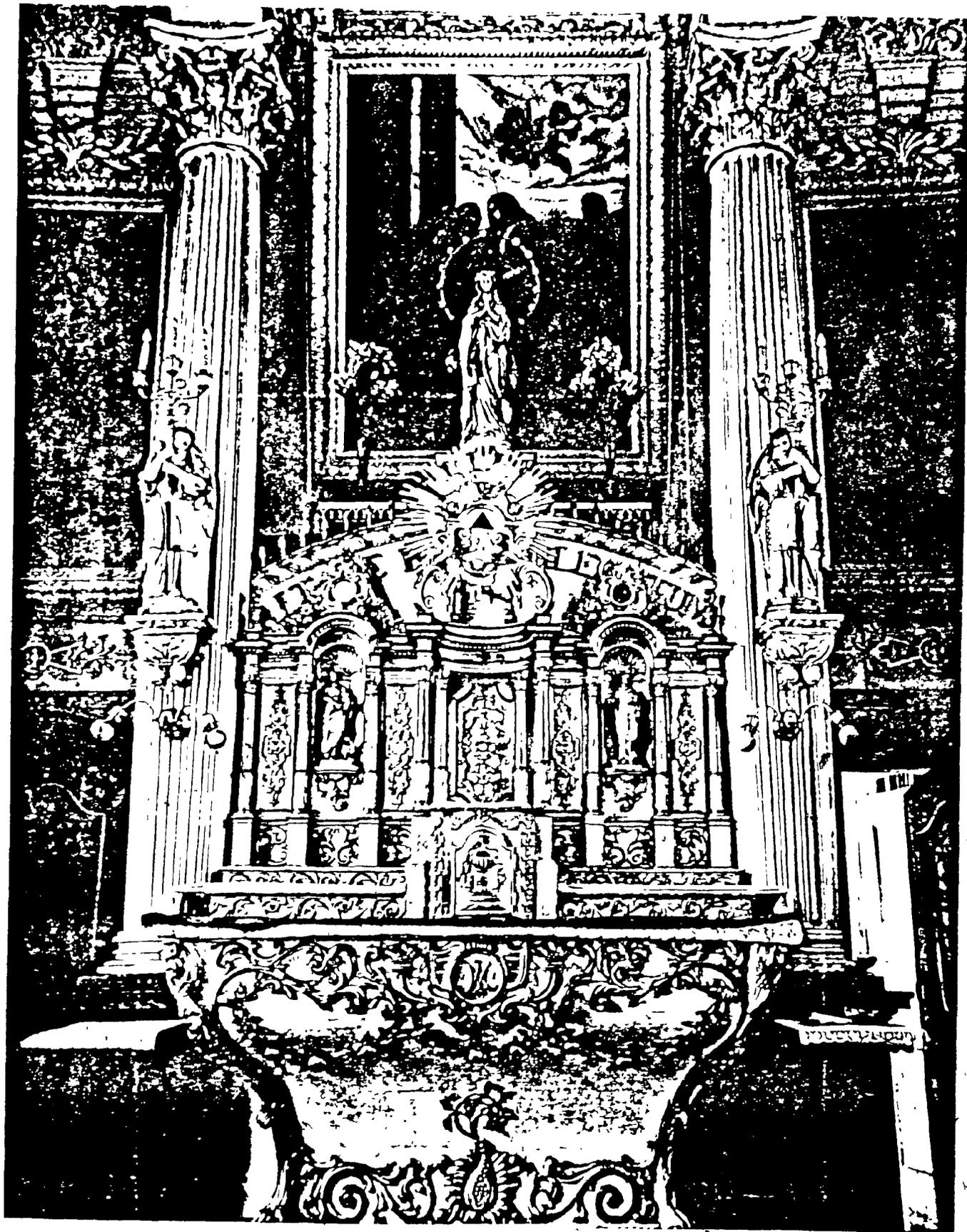
48. Philippe Liébert
Baldaquin, détail de l'étage du couronnement du tabernacle provenant
de Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1789
Photo: QQIBC, dossier Ecole du Meuble, FM 2750-5-27



49. Intérieur de l'église Sainte-Anne de Varennes, 1881
Photo: QQIBC, dossier Varennes, Verchères, église et chapelle
Sainte-Anne et d'Youville, FM 16324 E-7.



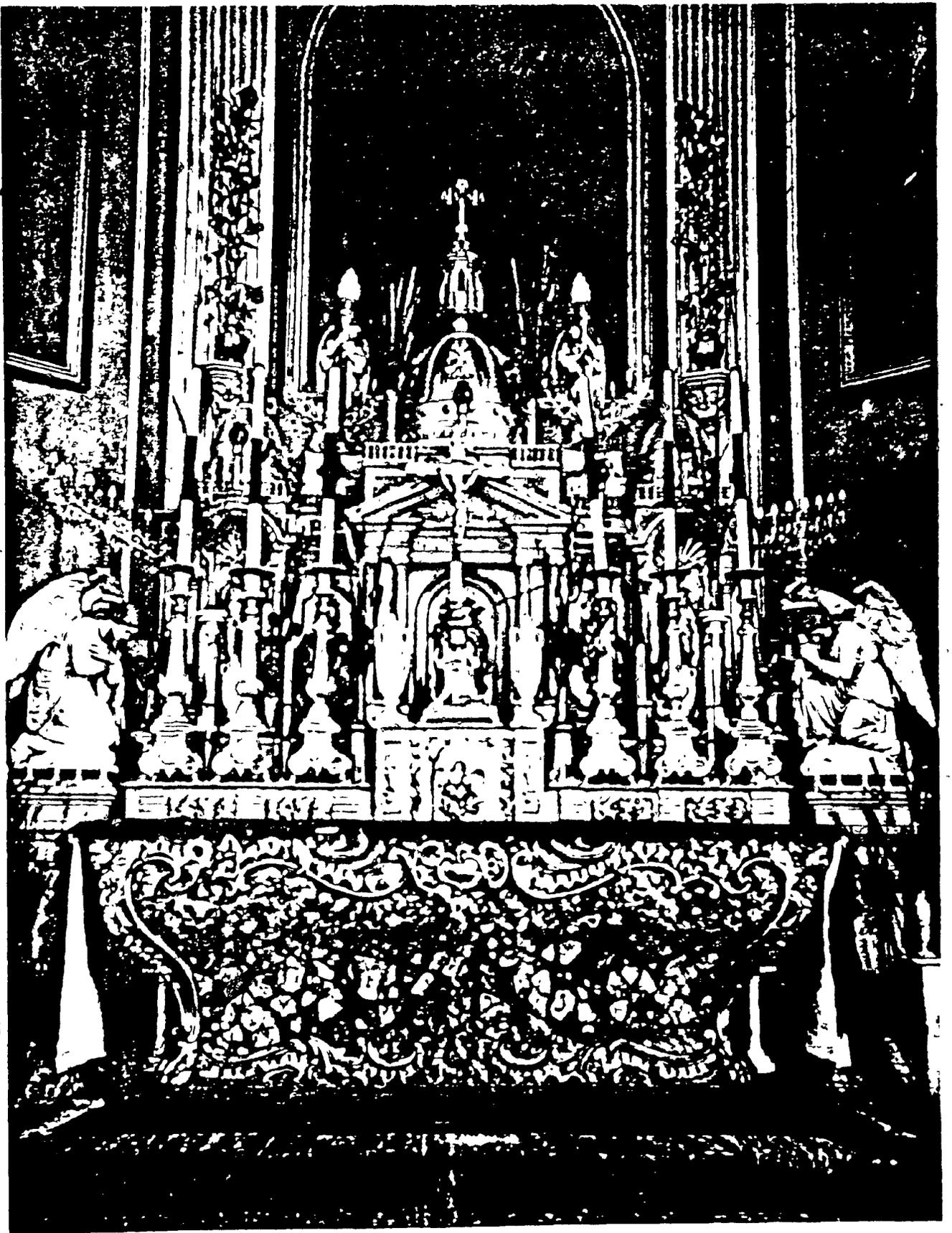
50. Richard Gariépy
Dessin approximatif du tabernacle du maître-autel de l'église
Sainte-Anne de Varennes, 1791



51. Philippe Liébert

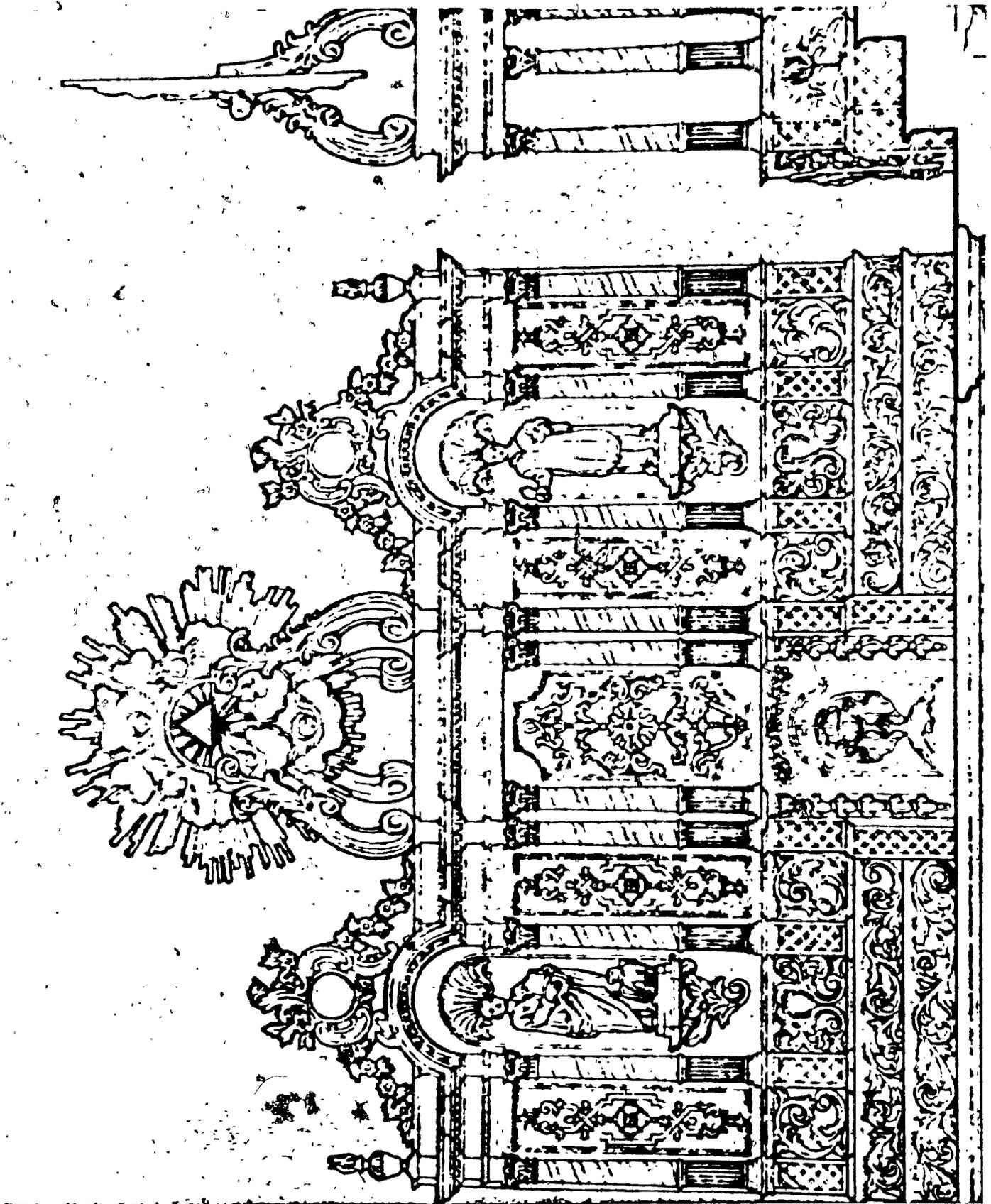
Tabernacle du maître-autel à l'église la Visitation au
Sault-au-Récollet, 1793

Photo: QQIBC, dossier Sault-au-Récollet, FM 4608-10 E-6

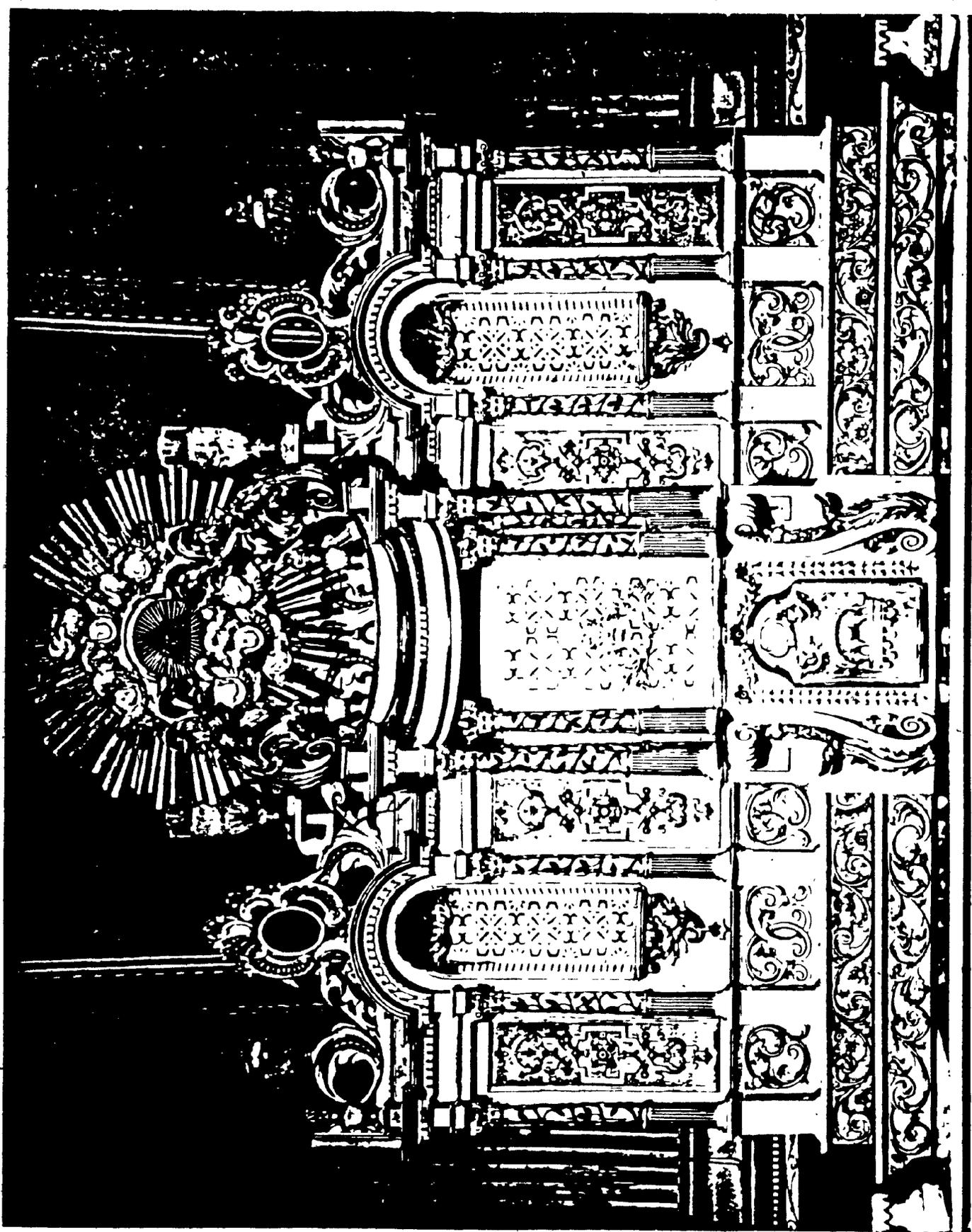


52. Maître-autel de l'église Saint-Martin

Photo: QQIBC, dossier Saint-Martin, Ile Jésus, FM 4916 A-3



53. Un élève de Ramsay Traquair
Dessin du tabernacle du maître-autel de l'église de la Visitation
au Sault-au-Récollet, 1924
Photo: Université McGill, Nobbs Room

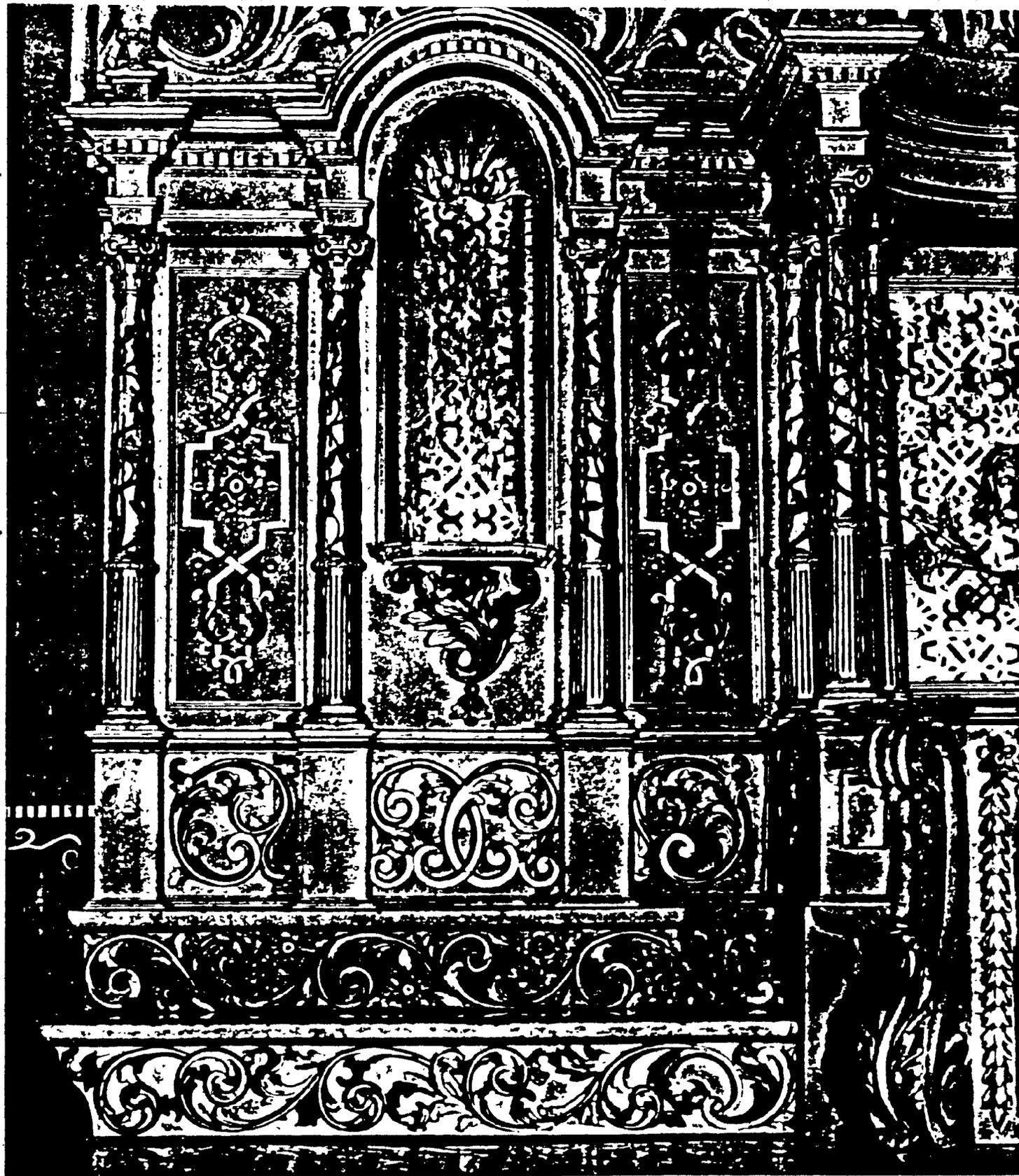


54. Philippe Liébert

Tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1792

Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, 82 0229 (45)

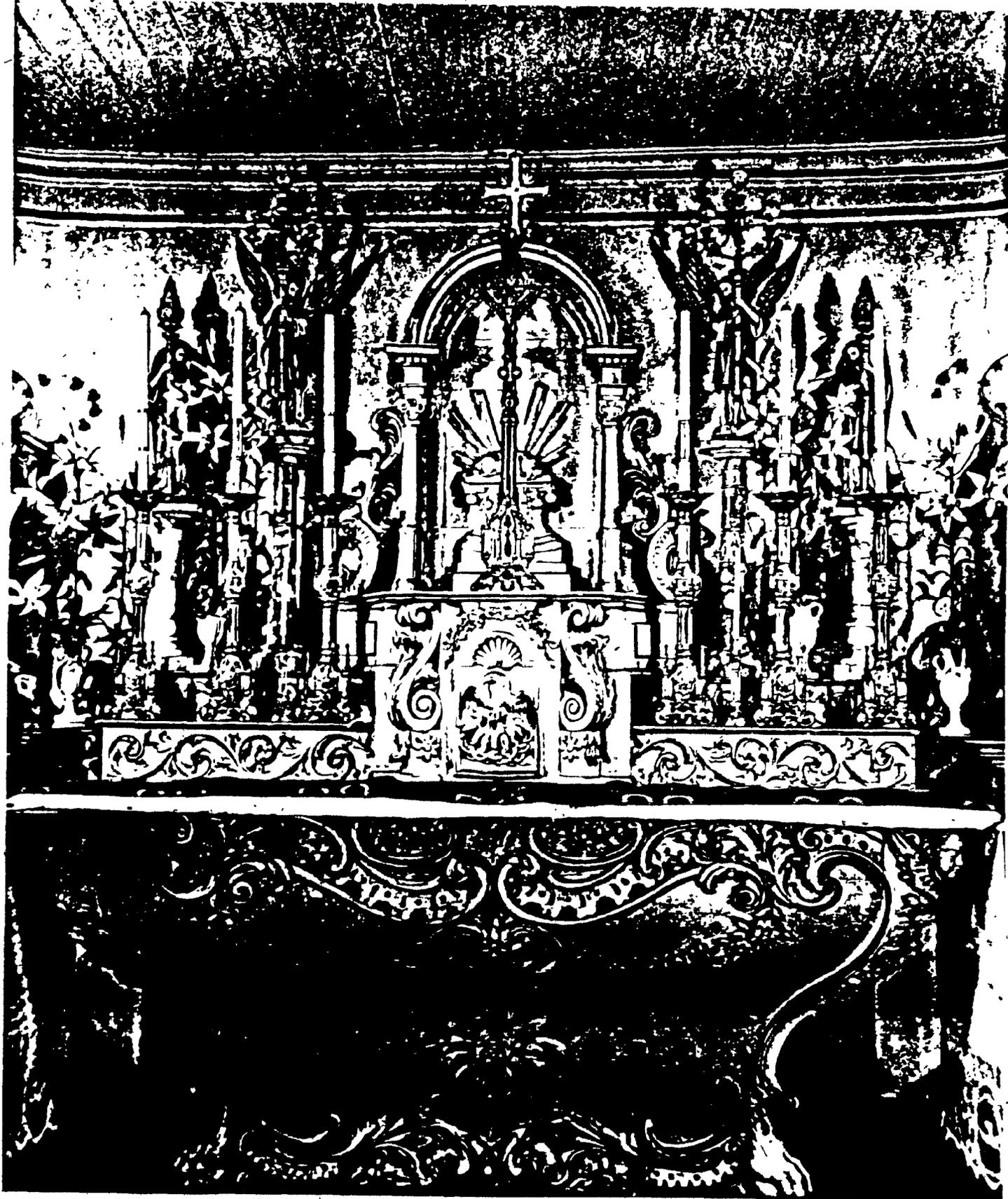
187



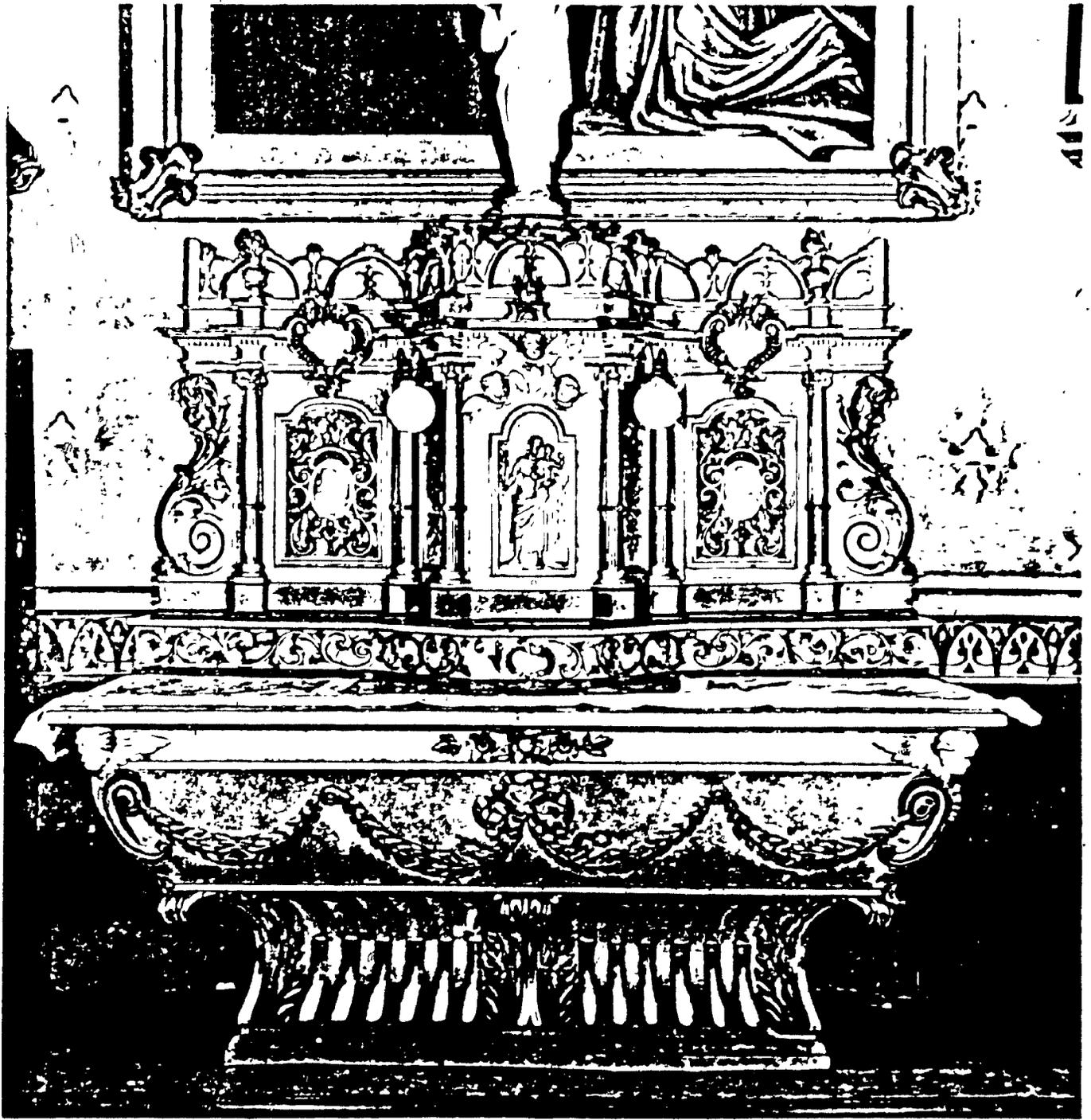
55. Philippe Liébert
Côté gauche du maître-autel, détail du tabernacle de l'église
Saint-Michel de Vaudreuil, 1792
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, EE C 81-0011-(22) 7 188



56. Philippe Liébert
Porte de la custode, détail du tabernacle du maître-autel de
l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1792
Photo: QM.IBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, C 81-0668-(45)



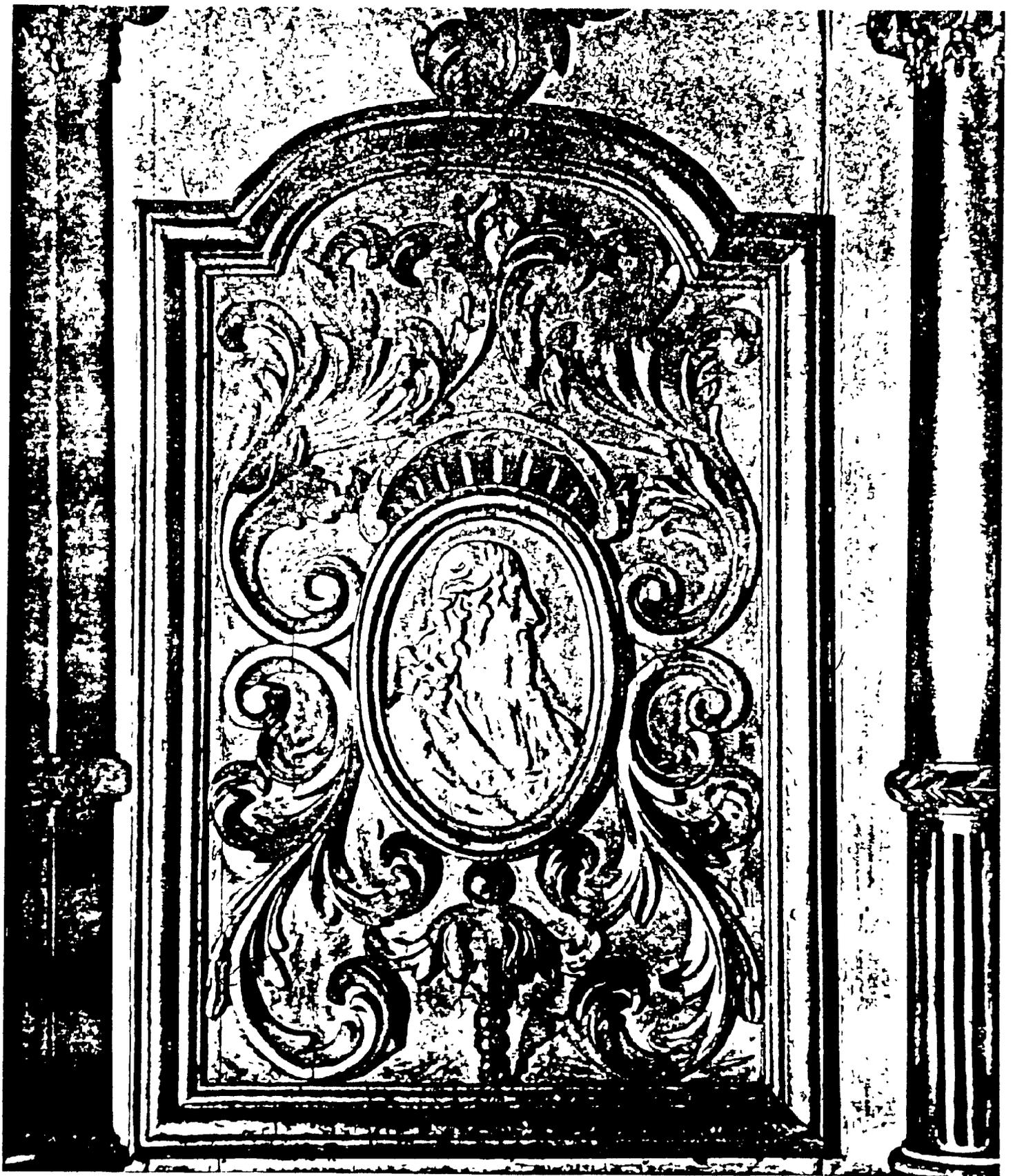
57. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel du couvent de Saint-Cuthbert, 1794
Photo: QQIBC, dossier Saint-Cuthbert, couvent, FM 0636 A-2



58. Philippe Liébert
Tabernacle de l'autel latéral de Saint-Joseph de l'église
Saint-Michel de Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, 82-050-(22) Suite 6 191



59. Philippe Liébert
Camée de droite, détail du tabernacle de l'autel latéral de
Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, C-82-015-(22) 8 192



60. Philippe Liébert.
Canée de gauche, détail du tabernacle de l'autel latéral de
Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1798
Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, C-82-015-(22) 10 193



61. Canée de la Villa des Mystères de Pompéi
Photo: Catalogue des découvertes de la ville de Pompéi, publicité
touristique, 1976



62. Philippe Liébert

Porte de la custode, détail du tabernacle de l'autel latéral de
Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1798

Photo: QQIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, FM 16175-J-8

195



63. Philippe Liébert

Trois petits angelots au dessus de la porte de la custode, détail
du tabernacle de l'autel latéral de Saint-Joseph de l'église Saint-
Michel de Vaudreuil, 1798

Photo: QQIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel, FM 16175-J-12 196



64. Philippe Liébert
Porte de la custode, détail du tabernacle de l'autel latéral
de Saint-Louis de l'église Saint-Michel de Vaudreuil, 1798
- Photo: QMIBC, dossier Vaudreuil, Saint-Michel,
EE C 81-0011-(22) 11 Film 6



a Simon Guillan (1581-1652)

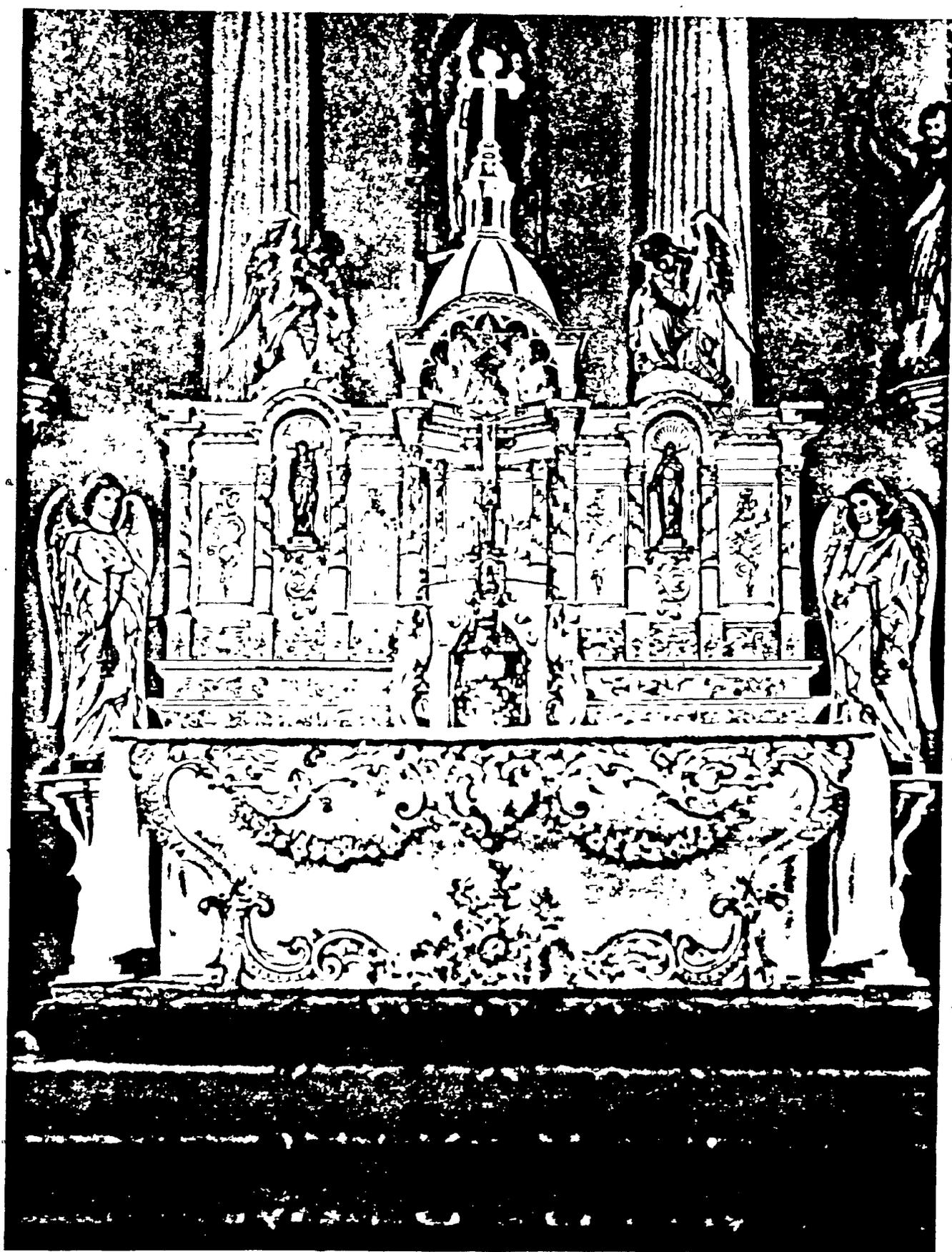
Louis XIII, sculpture à l'entrée du Pont du Change à Paris en 1647

Photo: Larousse Encyclopedia of Renaissance and Baroque Art, #699 p.279

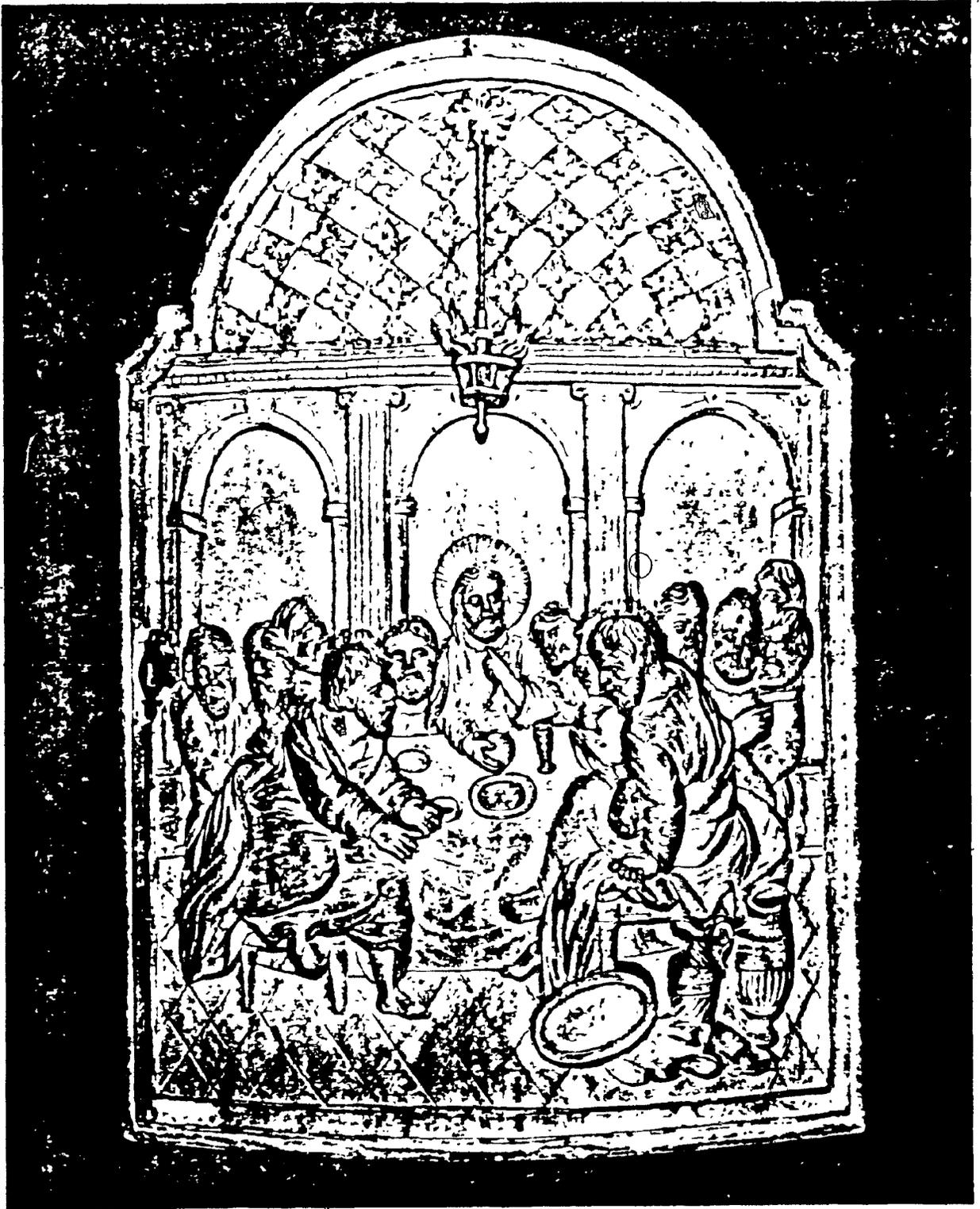
b Abbé Jean Antoine Aide-Créquy (1749-1780)

Saint Louis tenant la couronne d'épines, 1777

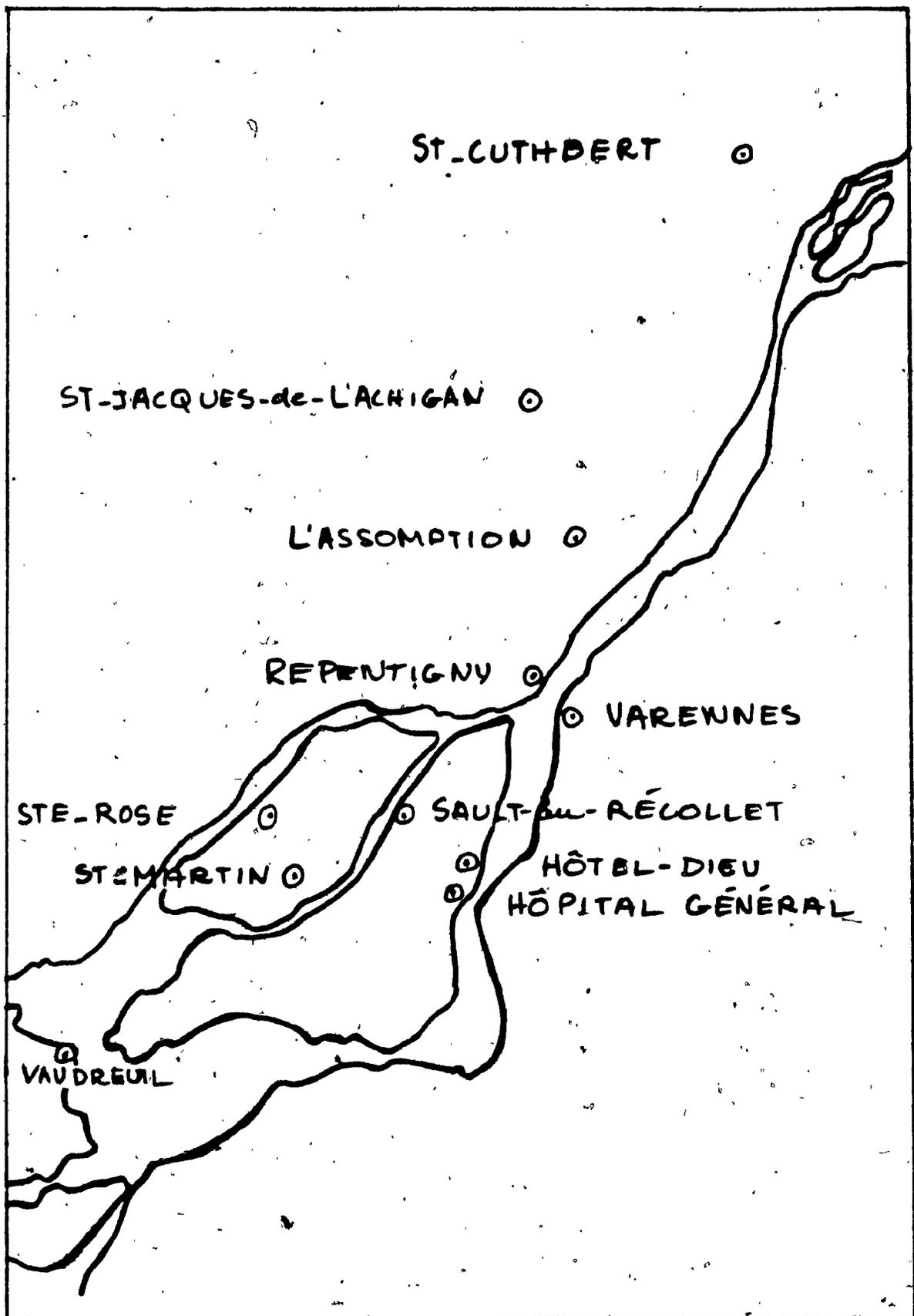
Photo: L'Art au Québec au lendemain de la Conquête (1760-1790) p.15 198



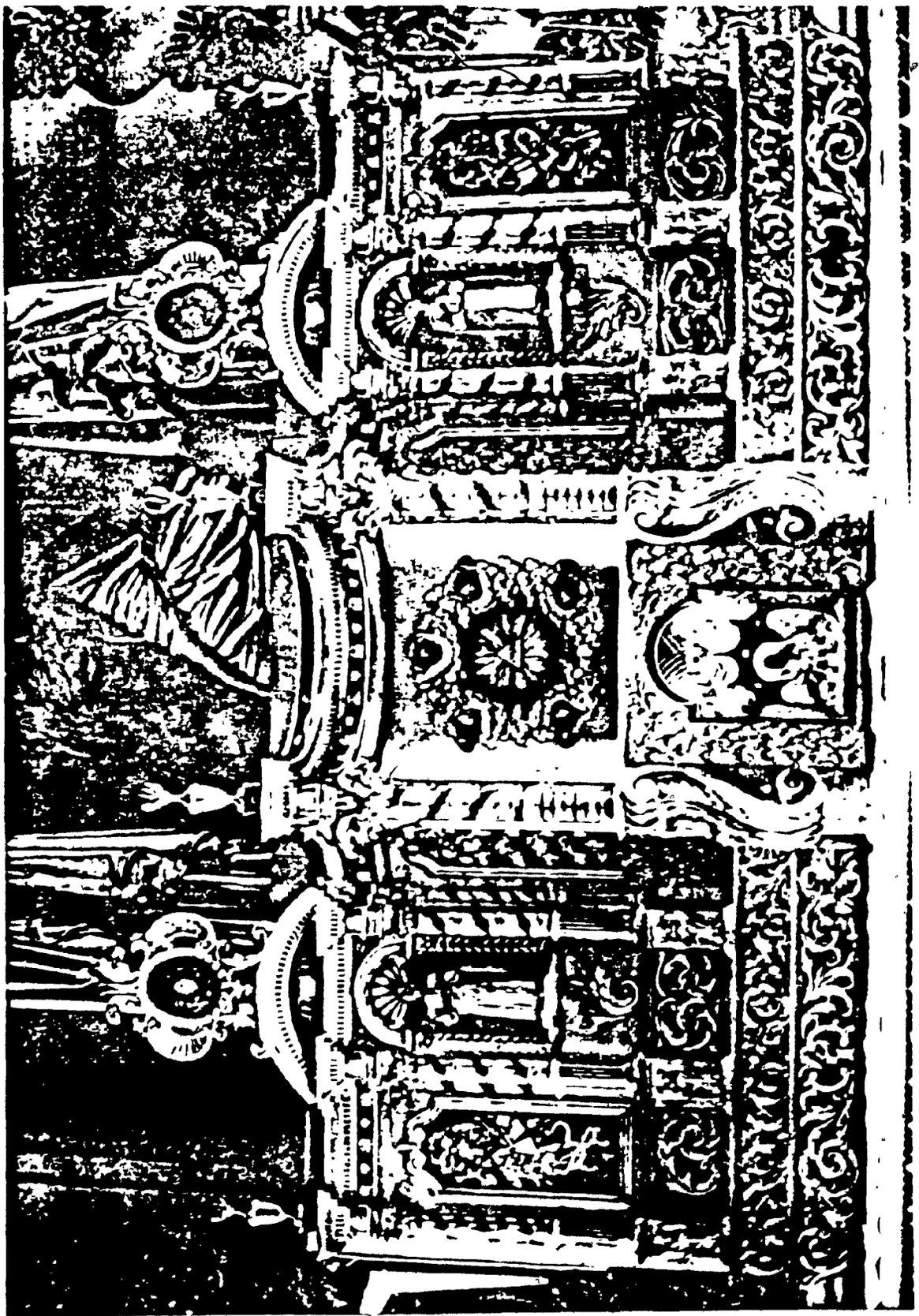
66. Philippe Liébert
Tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Rose de Laval, 1799
Photo: QQIBC, dossier Sainte-Rose, Ile Jésus, FM 4850-51 B-3 199



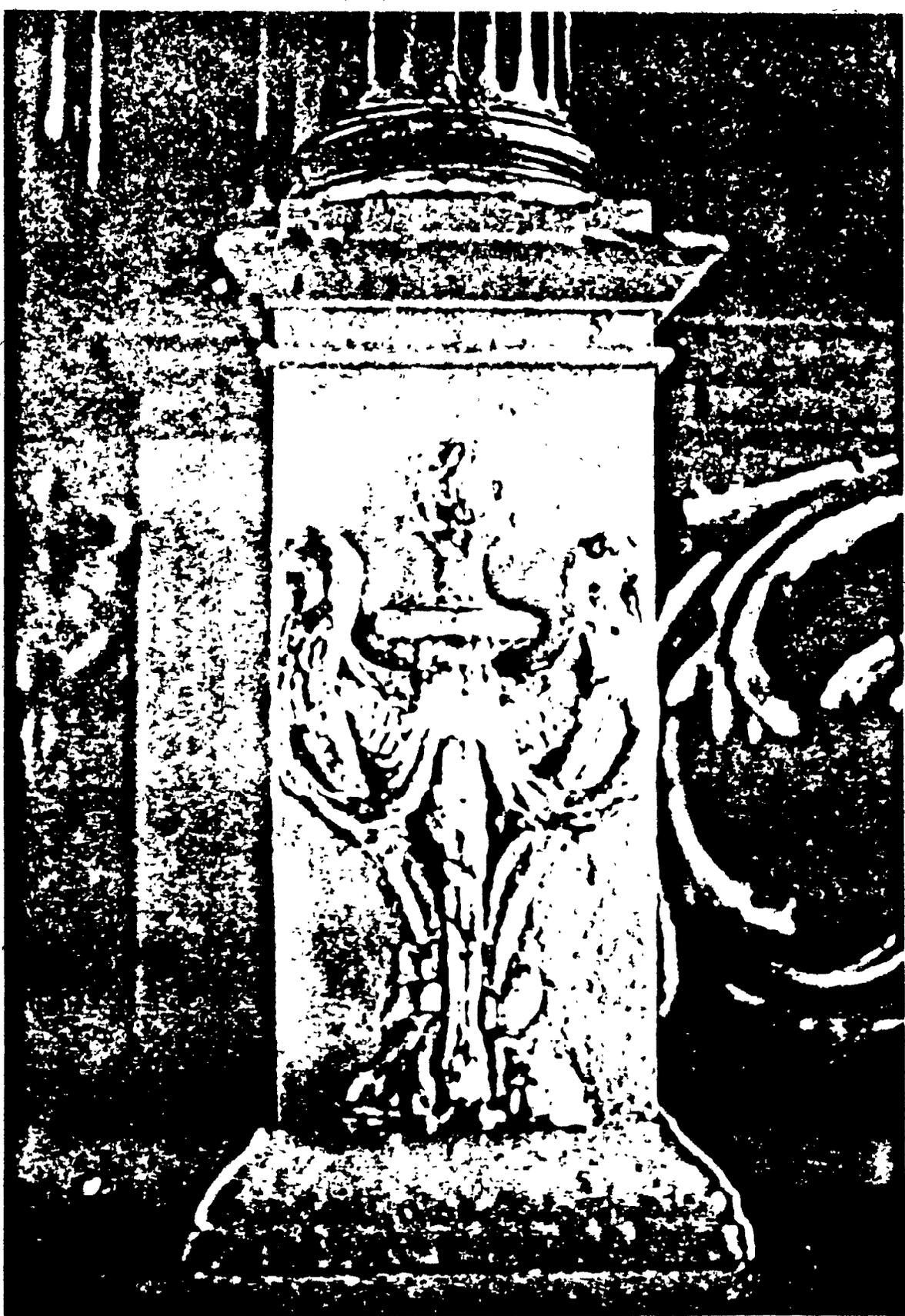
67. Philippe Liébert
Porte de tabernacle: La Cène, 1799, détail du tabernacle du
maître-autel de l'église Sainte-Rose de l'Île Jésus
Photo: Patrick Altman, Musée du Québec, A 53. 192 S



68. Carte de Montréal montrant la localisation des tabernacles exécutés par Philippe Liébert entre 1760 et 1803



69. Louis-Amable Quévillon et Joseph Pépin
Tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-
Rouville (1809-1810)
Photo: Jean Belisle



70. Louis-Amable Quévillon et Joseph Pépin
Motif romain sur le support d'une colonne, détail du tabernacle
du maître-autel de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1809-1810)
Photo: Jean Belisle.